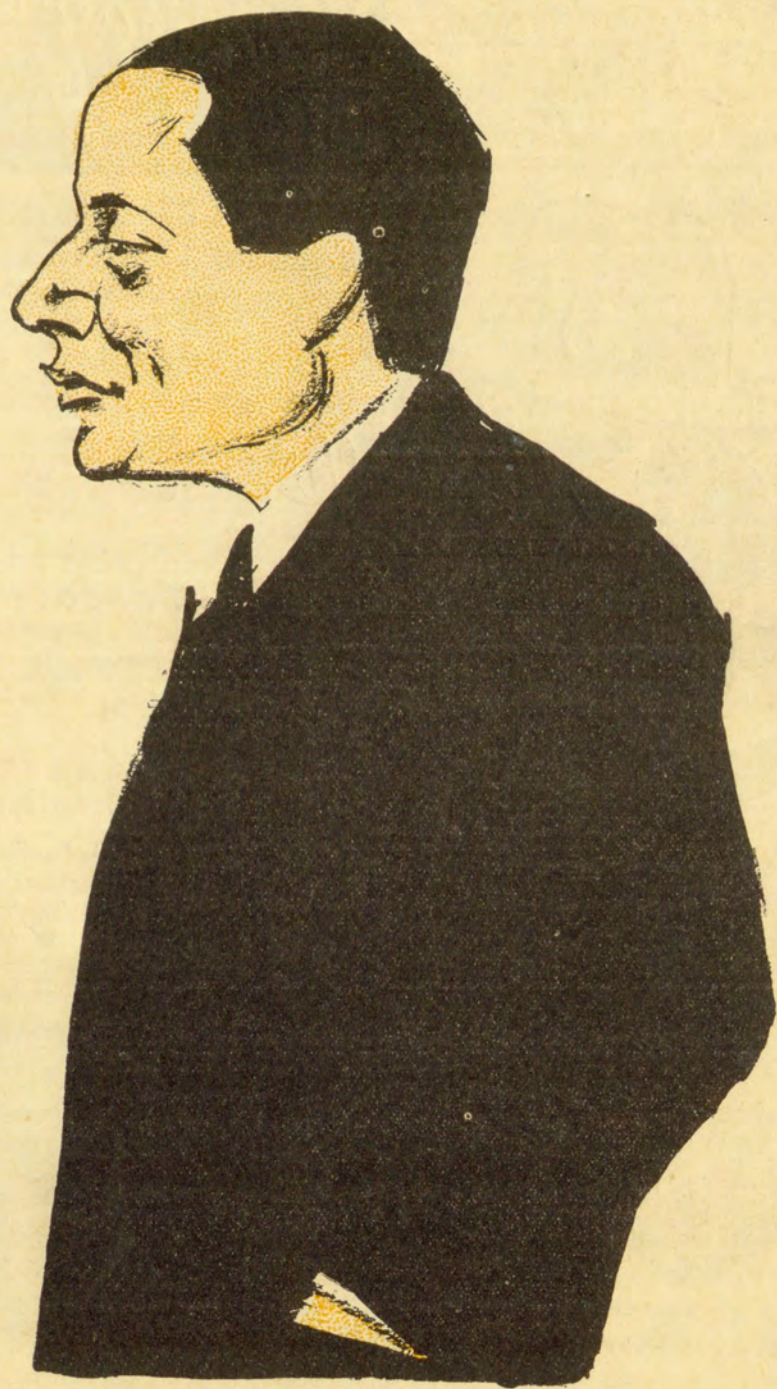


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**M. ROUBININE**  
MOSCOU A BRUXELLES



*Une infection ou  
un refroidissement  
sont-ils inévitables ?*



**Jadis** on les considérait comme tels.  
**A présent** il existe un moyen efficace  
pour se protéger contre  
l'infection et le refroidisse-  
ment: Les

**PASTILLES DE**  
**Panflavine**

Grâce à leurs puissantes qualités dés-  
infectantes, elles tuent tous les germes  
de maladie qui peuvent s'introduire  
dans la bouche ou la gorge et of-  
frent par conséquent une protection  
efficace contre;

**la grippe, les maux de gorge  
ou les refroidissements.**

Les Pastilles de Panflavine, à cause de  
leurs puissantes qualités désinfectan-  
tes, sont recommandées par les mé-  
decins-spécialistes, car elles sont in-  
offensives, d'un goût agréable et  
conviennent aussi bien aux enfants.



En vente dans toutes les pharma-  
cies au prix de Frs. 12.- la boîte.



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## M. ROUBININE

I

Relisez les Mémoires d'Outre-Tombe, dans leur partie qui traite de la Restauration. Vous vous amuserez de découvrir, ça et là, l'espèce de suffocation avec laquelle Chateaubriand constate qu'un Fouché, régicide et guillotiné en série, s'installe dans les conseils du Roy très chrétien, ou que le Maréchal Moncey, ancien sans culotte cent pour cent, va siéger au sacre de Reims aux côtés de Charles X, et figurera le comte de Flandre ou le duc de Bourgogne.

Cette suffocation-là dut sans doute mettre son spasme dans quelques gorges lorsqu'on apprit ici que la reprise des relations diplomatiques avec la Russie étant chose faite, notre monde des ambassades allait s'enrichir d'un bolchevik officiel. Et peut-être qu'il y eut chez nous des imaginations véloces, qui se représentèrent, tombant à Bruxelles en blouse et bottes de moujick, un gaillard à pommettes saillantes, moustaches tartares, œil torve et coutelas aux dents — quelque chose comme un Sibérien échappé de Michel Strogoff — d'un Michel Strogoff imprimé tout en rouge, illustré d'écussons portant faucille et marteau, avec des têtes coupées de boyards en culs de lampe... Le bolchevik est arrivé, le Guépéou a installé son séide en un somptueux castel de notre banlieue. La vérité, qui se plaît à contrarier les images d'Epinal, nous force à déclarer froidement que M. Roubinine, ministre des Soviets, n'a rien de l'homme au coutelas.

Rien, pas même des ongles sales. C'est en veston qu'il nous apparut; mais il doit posséder un habit brodé, une jaquette, un smoking comme tout ambassadeur qui se respecte. Il est mieux fringué que M. Henri De Man, qui déclare ne point détenir de frac, et son borsalino, fourni par un bon chapelier, n'a pas l'air de cousinier avec la casquette illustre du citoyen Jacquemotte. En bref, impossible d'imaginer quelqu'un de moins spectaculaire; il n'est pas jusqu'au français de M. Roubinine, fort convenable, qu'on ne puisse raisonnablement supposer valoir celui que parlaient M. le comte de Nesselrode ou le prince Gortchakoff aux temps des Majestés impériales.

II

Reste à savoir quelle sorte d'homme couvre ce vêtement impersonnel et comment cet homme interprète les doctrines politiques dont il est chez nous le premier représentant attiré. Reste à conjecturer, enfin, quelles sont ses consignes et ses plans: problèmes d'importance, puisque la Russie Soviétique n'est pas un état comme les autres; c'est un parti en même temps qu'un état, et jamais les Soviets n'ont formellement déclaré qu'ils renonçaient à leur grand projet de collectivisme universel.

L'homme apparaît d'abord assez impénétrable, armé d'une sorte de dureté feutrée que traverse parfois une ironie subtile. Rien de fuyant ni de réticent; mais un souci marqué de réserve, une volonté très nette de s'effacer derrière les idées qu'on incarne et de ne pas se raconter soi-même. Au fur et à mesure que Roubinine parle, avec douceur, de son pays et du bouleversement qu'il a subi, jugeant avec beaucoup de liberté apparente les hommes et les événements, on a l'impression curieuse de se trouver en présence d'un religieux disert et distingué, du zélateur en civil d'un évangile nouveau, d'un être qui a été pétri, macéré par une formation intégrale. Cette formation a travaillé en même temps les intelligences, les sensibilités et les corps; elle a créé une Compagnie de Jésus d'une étrange sorte, et dont les membres d'élite sont aussi réfractaires aux blandices du Vieux Monde que les propagateurs de la Foi le pouvaient être jadis aux voluptés de l'Asie parmi lesquelles il leur était commandé de vivre.

C'est assez troublant et pourtant c'est assez naturel. Car le collectivisme soviétique est plus qu'une économie, plus qu'une politique, plus qu'une morale et plus même qu'une philosophie. C'est bien une Religion en effet, et la redoutable métaphysique de l'Équité dont elle s'est fait une base constitue un mysticisme authentique.

Mysticisme agissant, dont les effets se marquent d'abord par une sorte de détachement désinvolte de tout ce qui constitue nos valeurs occidentales.

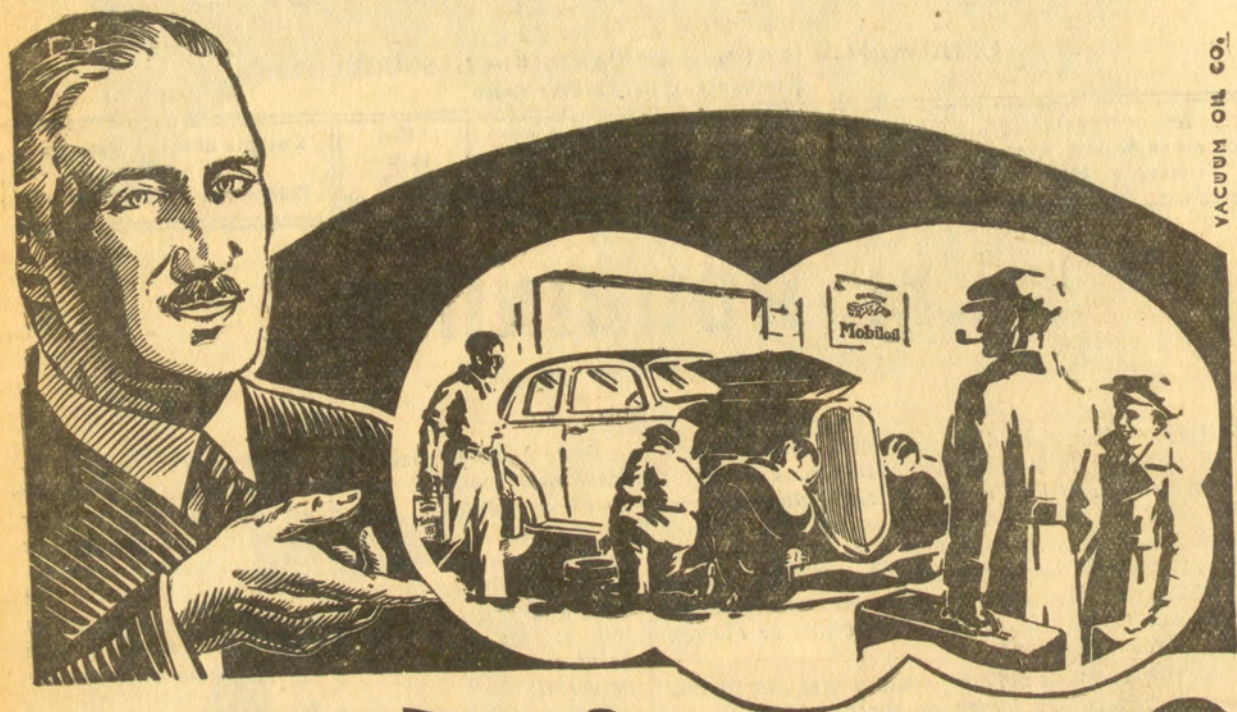
## E. Darchambeau

22, Avenue de la Toison d'Or  
BRUXELLES

DANS LES PLUS BELLES ETOFFES ANGLAISES :  
LE COMPLET VESTON SUR MESURE.

LA CHEMISE SUR MESURE, FR. 75	CATEGORIE B . . . FR. 1250
TOUTE LA BONNETERIE HOMME.	CATEGORIE C . . . FR. 1100
TOUS LES BAS DE SOIE - CRAVATES.	RECLAME . . . . FR. 975





VACUUM OIL CO.

AUJOURD'HUI  
dans le monde  
ENTIER, DES

# MILLIONS

*d'automobilistes font, comme vous, vidanger  
et garnir leur moteur de Mobiloil fraîche.*

**P**our déchaîner toute la puissance de votre moteur moderne, il faut soigner son graissage. Car il consomme peu d'huile, mais la soumet à une dure épreuve.

Pour assurer économiquement son rendement maximum, rien ne remplace Mobiloil. Quel que soit l'effort demandé, elle protège, elle dure, elle TIENT... car son pouvoir lubrifiant est inépuisable.

Extraite, par des procédés uniques et secrets, de la "crème" des pétroles bruts, elle est sans cesse améliorée par une armée de spécialistes, depuis que l'Auto existe.

INÉPUISABLE  
POUVOIR LUBRIFIANT



# Mobiloil

MOBILISEZ avec MOBILLOIL TOUS  
les chevaux de votre moteur, pour conduire  
vite, dépenser peu et rouler tranquille.



Dans les salons de la Légation de Russie, immenses et meublés avec tout le luxe bourgeois que peut concevoir un patrice flamand, M. Roubinine vit en garni, comme à l'hôtel. Il n'y a rien à lui, rien de lui dans ces pièces vastes où il s'assoit du geste que l'on a dans une salle d'attente.

Rien, sinon ses boîtes de cigarettes, ses idées, et dans les appartements privés, sa valise.

Roubinine a quarante-deux ans et Bruxelles est son premier poste diplomatique en Occident. Il est né en Pologne, il a fait ses études à St-Petersbourg dans un de ces gymnases impériaux imités des Real schuls



germaniques où, paraît-il, les études étaient fort solides. Puis il a fait du latin, en complément, et s'en est venu en Belgique, à Liège, où il a suivi les cours de sciences de l'Institut Montefiore pendant un an. Mais la technique des sciences exactes ne le passionnait pas. Il s'en fut en France, à Bordeaux, puis à Lyon, suivit les cours de la faculté de droit et prit son doctorat à Paris, à l'instant où éclatait le conflit européen. Rentré en Russie, en 1914, il échappa à la mobilisation grâce à son état de santé et jusqu'en 1917, tandis que grondait le canon, il entreprit calmement ses études de sociologie, d'économie politique et de philosophie pure. Quels étaient alors ses buts, et quel avenir entrevoyait-il ? Il ne le précise pas volontiers. Il y a, nous le disions, du perinde ac cadaver dans ce bolchevik-là. Mais on peut croire qu'appartenant à un milieu de bourgeois très évolués, et depuis longtemps adeptes de la social-démocratie, il était enclin à pousser jusqu'à leur extrémité logique les conséquences de la doctrine qu'on professait autour de lui, et rêvait, comme beaucoup de ses pareils une formidable expérience. En tout cas, mis à part les impressions d'enfance que lui ont laissées les soulèvements de 1905, il ne semble pas que des éléments émotionnels bien considérables aient agi sur son évolution, car il affirme volontiers que ni lui ni les siens ne furent persécutés par le régime tsariste, et l'impartialité lucidement froide qu'il apporte à juger l'ancienne Russie n'est pas celle d'un homme que les souvenirs de la Maison des Morts gonflent encore de haine.

III

La révolution d'octobre éclata, et Roubinine fut classé d'emblée parmi les hommes sûrs du parti. En

1917, il fut attaché à la section juridique de la municipalité de Pétrograd (il dit encore St-Petersbourg, à l'ancienne mode) et en 1918 on l'envoya dans l'Oural pour y organiser une université populaire, institution où des adultes côtoyaient des enfants, et dans lesquels on voyait des hommes à barbe grise s'initier en même temps à l'orthographe et à l'histoire sociologique ou à la dialectique marxiste.

Mais il ne végéta pas dans ce poste pédagogique. (D'ailleurs, en Russie, on ne végète longtemps nulle part, et c'est un pays dont la face change sans cesse, en dépit de la permanence du principe initial.) Juriste, Roubinine fut envoyé dans le gouvernement de Perm: il y dirigea la section juridique de ce qui eût été en France le conseil général de préfecture; mais les pouvoirs de ces conseils étaient beaucoup plus étendus que ceux de l'organisme français que nous venons de prendre comme point de comparaison. Il s'agissait d'une sorte de dictature répressive, d'une organisation de tribunaux politiques plus encore que criminels; et il n'est pas douteux que Roubinine apporta dans sa tâche une minutieuse rigueur, ad majorem gloriam Sovietorum — avec la sérénité magnifique d'un homme sociable, doux et humain dans son privé, mais que les applications les plus dures de la dialectique ne peuvent pas troubler lorsque cette dialectique lui paraît bien déduite, orthodoxe et congruente.

Roubinine passa de là aux affaires étrangères, remplit diverses missions et nous fut enfin dépêché par Moscou. Les raisons de ce choix ? Le Kremlin a oublié de nous les confier. Mais on peut supposer qu'on a pris là-bas en considération le fait que Roubinine avait habité la Belgique et la connaissait bien; le fait aussi qu'ayant reçu une formation juridique française, il y a puisé certaines disciplines d'esprit occidentales malgré tout ineffaçables, et qui lui faciliteront le contact avec le peuple bourgeois que nous sommes.

IV

C'est un garçon d'ailleurs très intelligent, ce Roubinine; et malgré qu'il existe un évident abîme entre





# LA COMPAGNIE ANGLAISE

*Grande maison de tailleurs  
Place de Brouckère, Bruxelles*

## Ce beau Complet

*Reproduction fidèle  
de la coupe remarquable  
de notre maison, figure  
dans chacune de nos vitrines,  
en tous les tissus nouveaux  
de pure laine peignée, pour le*

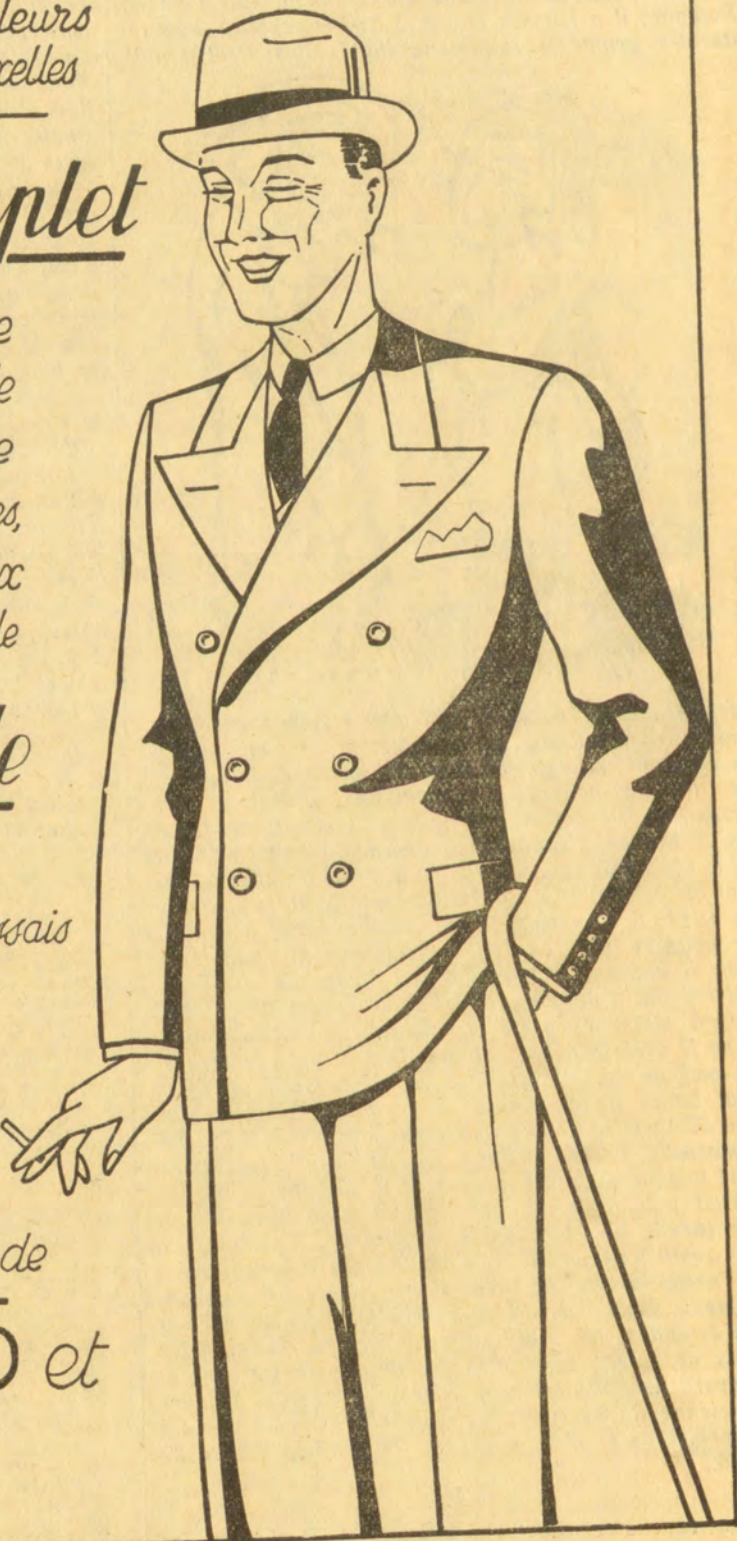
## Costume de ville

*Egalement  
en tous les beaux écossais  
en vogue pour le*

## Costume de Sport

*aux prix étonnants de*

**395,495 et  
695<sup>F</sup>**





ses conceptions et celles de la plupart des Belges, ceux de nos compatriotes libres de préventions ne laisseront pas d'être séduits par sa haute et claire culture, par son ouverture de compas, par une sorte de charme indéfinissable qui se dégage peu à peu de cet homme si fermé, mais d'accueil direct et de propos toujours nets.

Lorsqu'il parle de la Russie, Roubinine dégage fort bien un fait essentiel. Le régime russe est en pleine transformation, et l'on y défait souvent en février ce que l'on avait décrété en janvier. Mais sous cette plasticité ondoyante et déconcertante à nos yeux, subsiste un principe inamovible. L'impossibilité pour le citoyen soviétique de s'approprier aucun moyen de production, et d'acquérir ainsi des richesses en vendant quoi que ce soit où s'intègre du travail humain



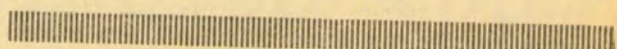
que l'on aurait loué, à titre particulier, afin d'en tirer bénéfice. Le fond du régime, c'est cela. On n'a pas supprimé l'héritage; on a même laissé subsister certaines formes de propriété pratique, puisque le citoyen russe peut acquérir, par une sorte d'amphythéose, limitée à soixante-quinze ans, la jouissance d'un terrain sur lequel il bâtera un immeuble dont ses hoirs auront la possession jusqu'à la fin du terme précité. Mais celui qui, disposant d'un excédent de monnaie, voudrait l'investir, ne le peut car l'argent ne se place pas dans l'industrie, qui est d'Etat; il ne saurait fructifier dans le commerce, également étatisé; ni dans les hypothèques, ni par le prêt, ni sous forme de cession d'immeuble à bail, opérations interdites. On a donc là-bas la possibilité d'acquérir, mais il faut dépenser ce que l'on a acquis, il faut en jouir soi-même, soit par ses héritiers.

Rares sont les entorses à ce principe. Le Russe d'exception qui touche d'assez gros salaires pour épargner peut tirer d'un placement en emprunts d'Etat un certain revenu; mais cela ne saurait mener à l'enrichissement ni surtout à la spéculation; le kholkosien peut posséder, à titre individuel, une vache et de la volaille; et s'il y a excédent d'œufs, de lait, de beurre ou d'animaux de basse-cour, il lui est permis de les vendre. Mais ce droit est si strictement limité, qu'on n'y pourrait trouver le germe d'une restauration du négoce à la mode de chez nous.

Quant aux koulaks, paysans enrichis dont la NEP avait favorisé le développement et l'importance, Staline les a écrasés. On sait avec quelle rigueur, et Roubinine en convient avec un sourire négligent. Ces malheureux koulaks — « une poussière capitaliste » déclare notre diplomate — s'obstinaient à faire de la culture individuelle au moment où l'URSS avait décidé de concentrer et de standardiser synchroniquement l'industrie lourde et l'agriculture. Leur défaut de souplesse économique leur a valu d'aller creuser en grand nombre le canal Mer Blanche-Baltique.

V

Lorsqu'on aborde les divers problèmes éthiques que pose la Russie nouvelle, Roubinine ne feint pas de répondre avec la même clarté. Du point de vue religieux, il déclare d'abord qu'il n'y a pas eu suppression ni persécution, mais que le culte périt de soi-même. « La religion, en Russie », dit-il volontiers, « n'était qu'un exosquelette vide de chair et de sang. Le paysan russe est l'homme le moins religieux du monde, et les petits popes n'étaient que des valets d'église, tandis que les grands popes n'étaient que des sceptiques et des opportunistes. Ainsi, le culte orthodoxe s'éteint-il doucement. Quant à l'ancienne noblesse, elle s'effondrait d'elle-même, déjà sous l'Ancien Régime; c'était une classe folle, mangeant son blé en herbe et détruisant ses domaines. Nous n'avons fait que hâter sa destruction. »



**Théâtre Royal de la Monnaie**

**Spectacles du 16 Avril au 3 Mai 1936 (Clôture)**

- Jeu**di 16 : Représentation de Grand Gala  
**PELLEAS et MELISANDE**  
Mes Teugels, Pauwels, Denié; MM. Gaudin, Richard, Resnik, Parny,  
Chef d'orchestre : M. Albert WOLFF.
- Vend**redi 17 : **CAVALLERIA RUSTICANA**  
Mes H. Nysa, A. Rambert, MM. Lens et Mancel.  
**LA FILLE DU REGIMENT**  
Mmes de Gavre et Bailard, MM. Mayer, Van Obbergh, Marcotty.
- Sam**edi 18 : **LA BOHEME**  
Mes Bellin, Floriaval; MM. Lens, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyer,  
Et LE LAC DES CYGNES (ballet de Tchaikowsky).
- Dim**anche 19, en matinée : **TANNHAUSER**.  
Mes Deulin, Pauwels; MM. Anseau, Richard, Demoulin.  
**En soirée** : **MIGNON**  
Mes L. Mertens, Floriaval, Denié; MM. d'Arkor, Resnik, Marcotty.
- Lun**di 20 : **SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE**.  
Mes Floriaval, Mertens; MM. Rogatchevsky, Richard, Colonne, Resnik.
- Mardi** 21 : **FAUST** (dernière)  
Mes Deulin, Rambert, MM. d'Arkor, Van Obbergh, Colonne.
- Mer**credi 22 : **WERTHER** (dernière)  
Mes L. Mertens, L. Denié, MM. Rogatchevsky, Colonne.  
Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.
- Jeu**di 23, à 8.30 h., à l'occasion de l'ouverture des Soirées de Bruxelles  
Représentation de Grand Gala : **FIDELIO**  
en langue allemande par un ensemble d'artistes de l'Opéra de Vienne  
sous la conduite du Professeur Hugo REICHENBERGER,  
1er Chef d'orchestre de l'Opéra de Vienne.
- Vend**redi 24 : **CAVALLERIA RUSTICANA - LA FILLE DU REGIMENT**  
(Mêmes distributions que le Vendredi 17). (Voir ci-dessus).
- Sam**edi 25 : **MANON** (dernière).  
Me Clara Clairbert; MM. d'Arkor, Andrien, Wilkin.
- Dim**anche 26, matin : **ST-FRANÇOIS D'ASSISE**.  
(Même distribution que le Lundi 20). (Voir ci-dessus).  
**En soirée** : **LA BOHEME** (dernière).  
(Même distribution que le Samedi 18). (Voir ci-dessus).
- Et LE LAC DES CYGNES** (ballet de Tchaikowsky).
- Lun**di 27 : **LAKME**  
au bénéfice de M. François CLOETENS, contrôleur général  
Mme Clara Clairbert; MM. d'Arkor, Resnik, Colonne.
- Mardi** 28 : **CAVALLERIA RUSTICANA - LA FILLE DU REGIMENT**  
(Mêmes distributions que le Vendredi 17). (Voir ci-dessus).
- Mer**credi 29 : Mme **BUTTERFLY**  
Mmes Talibert, Denié, MM. Lens, Colonne, Dognies.  
Et le ballet de **BARON TZIGANE**.
- Jeu**di 30 : **ST-FRANÇOIS D'ASSISE** (dernière).  
(Même distribution que le Lundi 20). (Voir ci-dessus).
- Vend**redi 1<sup>er</sup> mai, à 7 30 h. : **TANNHAUSER** (dern.)  
(Même distribution que le Dimanche 19 Avril en matinée).
- Sam**edi 2 : **AMOUR TZIGANE** (dernière).  
Mes Mertens, Nysa, de Gavre; MM. d'Arkor, Andrien, Mayer, Boyer.
- Dim**anche 3 : (Clôture de la Saison) **LUCIE DE LAMMERMOOR**  
Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Richard, Mayer, Parny.  
Et les danses du **PRINCE IGOR**.



Et comme il voit dans nos yeux une nuance de regret pour toute cette élégance, pour ces palais d'un orient enchanté que le marteau communiste abattit : Je ne dirai pas de mal, se récrie-t-il, d'une classe qui a produit des Kropotkine et des Tolstoï. Elle eut sa flamme, son charme, sa gloire. Mais elle était condamnée. Lisez Tchekof, et vous sentirez pourquoi et comment...

Quant à la grande bourgeoisie capitaliste, naissante chez nous aux temps de Poutiloff et de l'exploitation du Donetz, elle était déjà pourrie à la troisième génération : l'effort du père et du grand-père, bandé ; pour s'enrichir, leur gaspillage de phosphate avait taré les jeunes magnats issus de ces hommes nouveaux. Et cette classe, pourtant toute neuve, détenait le record des suicides.

Aborde-t-on le chapitre des Beaux-Arts, Roubinine déclare froidement que l'art pour l'art est un mythe qui n'a jamais résisté à l'examen : l'Art, selon lui, implicitement ou explicitement, prend toujours parti pour ou contre le capital... Désormais, il convient de le réduire à la discipline sociale des autres activités humaines...

Et si, enfin, on fait devant lui le procès de cette uniformisation, de cette caporalisation humaine que les Soviets passent pour favoriser et qui répugne si fort à notre libéralisme, il rétorque que le Russe est au contraire le plus individuel des Aryens ; que l'ouvrier ou le domestique russe émancipé sont des êtres exquis, et il proteste que Madame Roubinine va volontiers prendre le thé en ville avec sa servante russe, dont le ménage a fait l'éducation, et qui partage ses loisirs entre la lecture de Pouchkine et l'interprétation d'Alexandre Bloch, le plus abscons des poètes moscovites.

## VI

Soyons francs. Ce qui reste en nous des Orgon et des Jourdain de Molière s'inquiète de cette servante si au fait de Pouchkine et de Bloch. Notre sybaritisme occidental craint toujours qu'à cultiver le sonnet, Pétrouchka n'oublie la sonnette, et qu'absorbée par un test elle n'en oublie les toasts...

Et ce petit rien met en lumière le fond de la crevasse qui nous sépare, un Roubinine et nous. — Notre régime est bien affreux, et il est fondé sur l'exploitation de l'homme sur l'homme. — Soit, nous y consentons ! — A la porte de nos banques, de nos bureaux, de nos usines, il est inscrit, à l'intention du salarié :

## LIRE DANS CE NUMÉRO :

Le Petit Pain du Jeudi : A Monsieur Coquimbo, Américain, au baigne .....	1078
Un écho, encore, du XXVe anniversaire .....	1079
Les Miettes de la Semaine .....	1080
Un bock avec le Comte Xavier de Grünne .....	1098
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	1100
T. S. F. ....	1108
Steenpoort 1936 .....	1109
La question de la dot au Congo .....	1111
La logique des Deutskillons .....	1112
Le Coin des Math .....	1114
Blanc et Noir .....	1116
La Chronique du Sport .....	1119
Echec à la Dame .....	1121
L'Expulsion .....	1124
On nous écrit .....	1125
Faisons un tour à la cuisine .....	1124
Le Coin du Pion .....	1133
Les Conseils du Vieux Jardinier .....	1132
Correspondance du Pion .....	1134

« Voi ch' entrate, lasciate ogni speranza ! Soit encore, nous le voulons ! La liberté, dont la statue éclaire nos emporium, c'est la liberté d'être d'accord avec le pouvoir, et dès qu'on est vraiment en dissidence, le gendarme est là ! — Cela est bien vrai !

Oui, tout cela est bien vrai. Et pourtant cette somme considérable d'injustices nous procurent une aisance moyenne supérieure à la situation des privilégiés du régime nouveau. Les accessions de classes, en bloc, à un ordre brusquement meilleur sont sans doute impossibles ; mais il y a des accessions lentes qui ont donné des résultats tangibles, et s'il est en Russie quelques ouvriers de choc, à qui l'on paie des villégiatures dans les palais de Crimée, les mécanos de chez nous vont à leur aise, au 15 août, bouffer des crevettes à Ostendæ et à Paris-Plage ; et enfin, il y a les réussites indivi-



duelles, il y a, comme on dit, les types qui percent, et que nos sociétés occidentales laissent percer sans résistance.

Et quant à la liberté... Nous n'en jouissons guère, c'est entendu, pourtant, l'illusion nous en est chère... — Fameuse illusion ! « Croyez-vous que vos chômeurs y tiennent beaucoup ? » dit encore le collectiviste. — Et nous de repartir aussitôt : « Mais vos koulaks ? Mais vos Russes blancs proscrits et mendiants ? — Sont-ils plus libres, et mieux nourris ?

Ainsi ratiocinons-nous, Roubinine d'une part, et le vieil Occidental de l'autre, et c'est l'amusant, c'est l'inutile débat du Missionnaire et de l'Athée après boire... : — Vraiment, vous ne sentez pas que la cause finale... ? — Non, mon Père, excusez-moi. On m'a enseigné à me méfier de toutes les causes, et même à croire que la notion même de cause... — Quelle folie ! — Et chez vous, que de contradictions !

Bref, on ne parle pas la même langue, mais c'est une mésentente cordiale. M. Roubinine, qui est plus fin que l'ambre baltique, sent cela à merveille. Il nous a dit : Vous êtes très contents, je crois, dans votre petit pays... vous aimez votre Roi, vous aimez votre premier ministre... il y a des tas de gens, ici, qui croient en Dieu dur comme fer...

Et bien, oui, il y a de ça. Et M. Roubinine, bon observateur, se gardera bien certainement d'ébranler un édifice que lui-même juge encore si solide ; nous continuerons d'évoluer, sans doute vers une démocratie plus large, tout en ne cessant de craindre les orages du Grand Soir.



LES RELAIS

**DOYEN**  
*Le champagne élégant*

DE REIMS

LA PLUS BELLE REFERENCE :

L'Associé-Gérant du Champagne DOYEN a été élu du Syndicat de Commerce des Vins de Champagne de France parce que le Champagne DOYEN vendait ses trop grands Vins trop bon marché.

Consommateurs : profitez-en ! Exigez partout le Champagne DOYEN.



AGENCE GENERALE

Etablissements du PORTO JEMS'S

27, rue Laekenveld. Tél. 26.55.28

# Une Nouvelle Conception

Dès aujourd'hui, vous dégusterez un Grand vin de Champagne, brut, sec ou 1/2 sec pour

**50 fr. la bouteille, 6 fr. le gobelet.**

dans les établissements de premier ordre suivants :

BRABANT :

»  
»  
»

GENVAL PARC — La Baraque.

TERVUEREN PARC — Hôtel Beausoleil.

DREVE DE LORRAINE — Chalet de la Forêt.

CAMPENHOUT — Castel Tudor (Domaine des Eaux-Vives).

BRUXELLES :

»  
»  
»

Au Tabora, rue Grétry, 47.

L'Horloge, Porte de Namur.

Prince's, 8, place de Brouckère.

La Coupole, Porte Louise.

ROUTE DE NAMUR :

Chalet des Gourmets, à Nil-Saint-Vincent.

ROUTE DE DINANT :

L'auberge de Bouvignes, à Bouvignes.

ROUTE DE LOUVAIN :

Les Trois Sapins, à Cortenberg.

ROUTE DE MONS A TOURNAI :

Hostellerie du Gros Chêne, à Hautrage.

VRESSE s/SEMOIS :

Hostellerie de la Semois.

BOUILLON s/SEMOIS :

Hôtel de la Poste.

»

Hôtel de France.

ARLON :

Hôtel du Parc.

BASTOGNE :

Hôtel Lebrun.

GAND :

Hôtel du Télégraphe, place Wilson.

BRUGES :

Restaurant du Beffroi, Grand'Place.

WESTENDE-BAINS :

Restaurant Massaux.

COXYDE-BAINS :

Restaurant Trianon.

LA PANNE :

Restaurant Englebert, Digue de Mer.

D'AUTRES RELAIS SUIVRONT

**50 FR S LA BOUTEILLE — 6 FR S LE GOBELET**

A ce prix, personne ne voudra plus se priver de boire le meilleur champagne dans les meilleures maisons.





## A Monsieur Coquimbo, Américain, au bagne

Le fisc américain, monsieur, sur le vu de votre bilan, vient de vous taxer pour un revenu équivalent à 30 millions de francs belges. Ce qu'on appelle sans exagération un beau revenu, il vous vient de l'exploitation d'une machine à laver dont vous êtes l'inventeur. Vous remettez au net les linges les plus souillés et vous revêtez vos clients de lin blanc, mais vous n'êtes pas vêtu vous-même de probité candide. Vous êtes au bagne, dans l'Etat de Virginie.

C'est un double assassinat qui vous a mené là. Nous devons à la vérité de dire qu'en France, vous auriez été probablement acquitté pour ce double exploit qu'on pouvait qualifier de crime passionnel : le meurtre d'une personne amie et rebelle et le meurtre de votre rival. Le jury français ayant, dans ce cas, une indulgence presque égale à celle qu'il a pour les bourreaux d'enfants. Quoi qu'il en soit, vous fûtes envoyé au bagne pour le reste de vos jours et vous y vivez dans la monotonie réglementaire cependant qu'au dehors un associé exploite votre invention qui vous a rapporté pour le dernier exercice les 30,000,000 susdits...

Qu'est-ce qu'on peut faire au bagne avec tant d'argent ? Peu de chose, évidemment... Améliorer son ordinaire... médiocrement. Doubler, par exemple, sa portion de haricots ! Volupté vite épuisée. Pour notre compte, il nous paraît qu'on pourrait aussi combiner une jolie évasion. Quels sont les murs de prison et les consciences géôlières qui résisteraient à l'assaut de tant de millions ? Le fait est que les millions, vos millions, qui vous demeurent à peu près inaccessibles, s'accumulent à l'extérieur de votre bagne. — Les millions de Tantale — et ça vous fait un supplément de supplice, si bien que vous avez voulu plusieurs fois vous suicider. Le fisc, lui, imperturbablement, encaisse l'impôt que vous lui devez. Voilà un sujet de film, de vaudeville et même de drame très noir.

Or, en désespoir de cause, vous êtes devenu bon, très bon, extrêmement bon. Par l'entremise de votre avocat, vous soulagez des infortunés dans Baltimore ; c'est fait avec tact, discrétion. Le poète agonisant dans son désespoir, Mimi Pinson à la veille de se faire périr, l'inventeur incompris, avant de lancer au ciel un suprême blasphème, invoquent une fois encore la Divinité. Elle leur répond, il pleut des dollars dans leurs mansardes. Ah, que louée soit la divine Providence ! Ce n'est pas la divine Provi-

dence, c'est un vieux bagnard qui est intervenu victorieusement entre le destin et d'innocentes victimes. C'est vous, monsieur, dont cette mère au sein tari, dont ce vieillard au chef branlant, dont cette fille trahie et abandonnée doivent bénir le nom, doivent introduire le nom dans leurs prières. L'Amérique se divertit à contempler cette situation.

Nous nous permettons de la trouver immorale, ou plutôt contraire à l'ordre qui régit nos sociétés. Vous voilà, vous, monsieur, condamné, flétri, bagnard, vous voilà, monsieur, moralement supérieur aux juges, aux jurés (laissons les gendarmes et les gardiens de prison) qui vous ont condamné. Jamais ces personnages falots n'auront pu adoucir autant de douleurs, faire autant de bien que vous faites. Cela bouleverse les hiérarchies établies et consenties. Il n'est pas possible que le bagne devienne un centre rayonnant de bienfaits. Ou bien qu'on vous grâcie, qu'on vous relâche... Qu'on pèse votre conduite, qu'on mette dans la balance, d'un côté le crime commis, de l'autre les bienfaits. Ceux-ci l'emportent infiniment sur celui-là, on ne parlera plus de ce crime. On peut imaginer une convention en vertu de laquelle un illustre savant aurait droit à quelques excursions en marge du code criminel. Par exemple, Pasteur aurait eu, s'il lui avait plu, un bon pour quelques assassinats suivis de vol... Supposons qu'un gangster détienne le remède contre le cancer. Vive ce gangster ! Surtout qu'on ne le coffre, qu'on ne l'électrocute pas ! Il vaudrait mieux — point de vue pratique — pendre à sa place le gardien chef ou le procureur. Et qu'on ne nous rétorque pas : *Pereat mundus fiat justitia*, c'est trop bête. D'autant plus qu'en l'espèce, la justice, c'est le gangster vainqueur du monstre, c'est vous, monsieur, dompteur des injustices du sort et ces injustices-là sont lourdes, innombrables ; devant elles existe à peine celle — un pauvre petit double crime — qui vous fit condamner par les hommes.

Or, ils ne veulent pas vous grâcier, les hommes ; leur conception de l'ordre, du mieux, vous exige en prison malgré tout. Soit. Mais alors, ils doivent aller jusqu'au bout de leur idée. Ils vous interdisent tout bien, le premier des biens étant la liberté... Ils vous interdisent évidemment le luxe domestique, les lumières, les convives, les domestiques à galons et mollets, la vaisselle plate, les fleurs, les orchestres, les bayadères. Ils vous interdisent tous ces luxes. Mais — ô contradiction ! — ils vous permettent le luxe des luxes, la bonté, la bonté agissante, la bonté effective.

Ils entendent bien vous châtier, ils vous ont puni, vous devez souffrir, c'est bien là ce qui est dans leurs jugements, leurs intentions. Quels imbéciles que ces hommes ! Encore un peu de temps et vous connaîtrez une félicité qu'ils ne soupçonneront jamais, ces juges, ces jurés, ces géôliers. A mesure que les ans s'écoulent, vos désirs à vous, vos désirs à eux meurent, même celui de la liberté, après d'ailleurs, bien après, celui de tous les luxes, de toutes les fleurs, de toutes les femmes, de toutes les fêtes... Puis vient la mort ; ils mourront pauvres, vous mourrez riche car

On n'emporte en mourant que ce qu'on a donné. Cela, monsieur, nous prétendons que ce sera un scandale, un scandale qu'on ne peut éviter que par un de ces deux moyens : ou vous grâcier, vous laisser retomber dans le fouillis des hommes plus ou moins bienveillants, ou vous interdire le luxe des luxes, la supériorité morale par excellence : la bonté,





## Un écho, encore du XXV<sup>me</sup> anniversaire

Il est sans doute un peu tard pour en parler encore, mais dans la bousculade des jours qui suivirent, nous avons oublié pas mal de choses et aussi pas mal de gens. Nous voudrions réparer les plus criants de ces oublis.

Parmi les journaux qu'il aurait fallu citer, il y avait, entre vingt autres :

*La Province*, de Mons, qui disait notamment :

...Le repas fut exquis et servi avec un cérémonial impeccable. L'arrivée du gâteau « Pourquoi Pas ? » fut sensationnelle : plus de 60 serveurs se suivaient en cortège, porteurs du gâteau à deux étages surmonté d'un grand point d'interrogation en carton, le blason armorié de la maison. On a acclamé ; c'était justice.

A l'heure du café, l'estrade faisant face à la table d'honneur est devenue théâtre, et jusque minuit et demi ce fut une série étourdissante de blagues, monologues, satires, jeux de scène et sketches divers, etc.

...Progrès marqué sur le jubilé de vingt ans ; on était alors 360 environ. Pour les toasts, ce fut le contraire ; au lieu de la série interminable qui sévit en 1930, nous n'eûmes cette fois-ci que quatre allocutions, et encore la quatrième était-elle de contrebande : la dictature responsable n'en avait prévu que trois.

*Les Nouvelles*, de Hasselt :

...Y eut-il un seul homme marquant de Belgique absent à cette fête de l'esprit ?

Dès le caviar, l'animation se déclencha ; aux asperges de Malines, elle semblait ne pas pouvoir aller plus loin, mais l'entrée du cortège interminable des glaces « Pourquoi Pas ? », superbement parées et surmontées d'un gigantesque point d'interrogation, provoqua un véritable délire ! Ce fut le moment choisi par notre grand bourgmestre pour imposer silence aux convives débridés et leur servir un toast qui n'était pas dans une musette.

Les mots volent... A chaque instant, on eut voulu fixer tel trait, telle malice, au milieu des rires qui fusaient de partout...

*L'Echo d'Ostende* :

Ce fut une grande fête parmi les victimes des Trois Moustiquaires. Ce fut dans un réel assaut de littérature joyeuse que se déroula le banquet de cet heureux anniversaire.

Nous souhaitons bonne continuation à nos confrères argentés, continuateurs de la belle race de journalistes belges qui créèrent jadis les meilleures feuilles bruxelloises et dotèrent notre littérature nationale d'œuvres impérissables. Tous nos vœux vont à Garnir, Dumont-Wilden et Sougnet qui ont, dans le « Pourquoi Pas ? », mis toute l'âme du Pays et reflété la belle vitalité qui se manifeste chez nous dans tous les domaines. Ils l'ont fait en toute franchise, en toute sincérité, en toute indépendance, loyalement, honnêtement, mais... rossement, parce qu'ils savent que « ridendo castigat mores... », et cela a servi de leçon à plus d'un.

Notre confrère grand-ducal *Escher Tageblatt* :

...C'est une grande chose pour un journal satirique que de s'imposer à l'attention d'un public de plus en plus imposant. Les rédacteurs de « Pourquoi Pas ? » manient avec une dextérité égale le fouet du pamphlétaire et la marotte du fou de cour. Penseurs libres et francophiles, ils s'en prennent à tous les catognes et à tous les politiciens de bas étage. Les gauloiseries ne sont pas pour leur déplaire, pourvu qu'elles soient assaisonnées d'esprit. Telle qu'elle est, leur gazette est une œuvre éminemment belge : spirituelle, gaie, libérale...

# C'est demain

que vous serez peut-être millionnaire  
si vous avez un billet (violet) de la

## 18<sup>e</sup> TRANCHE DE LA LOTÉRIE COLONIALE

15 MILLIONS EN 62.343 LOTS  
LE GROS LOT :

### 2 1/2 MILLIONS

IL EST ENCORE TEMPS DE  
TENTER VOTRE CHANCE  
MAIS HATEZ-VOUS

Merci également à nos confrères *Le Journal de Bruges*, *L'Horizon*, etc.

Et enfin, voici, pour la bonne bouche, l'*Appréciation financière*, dont le... compte rendu nous est signalé par l'*Auxiliaire de la Presse* — heureusement :

Les trois mousquetaires qui président aux destinées de la *Petite Publication Périodique Pour Personnes Perverses* ont reçu leurs clients, les paillardis, les scrongnieuignieux, les porteurs de grands Cordons ombilicaux... On fêtait vingt-six ans d'éducation populaire ; ça compte.

Curnonski, le principal collaborateur du journal, n'était pas présent, mais les convives se sont fait un devoir de redire les histoires salées et tout à fait neuves de cet illustre absent. On a rigolé, on n'a pas rougi et la fête s'est terminée en buvant à la gloire de Monselet et de ses amis.

On aura deviné que cet excellent confrère n'avait pas été invité.

???

Omissions incompréhensibles et regrettées : parmi les convives dont le nom ne nous est pas venu sous la plume au moment de la récapitulation, il faut signaler : MM. Robert Altenloh, Maurice Barthelemi, E. du Bois de Roest, Bosquet et Madame, D. Claeys et Madame, Louis Crespin, Fernand Demets, Ernest de Thoran, Paul Duchaine, Louis Dufrane, Charles d'Ydewalle, Emile Gillain, baron Gilson de Rouveux, Georges Hannecart, René Hilaire, baron Horta, M.-H. Jaspas, M. Peeters, Jan Poot, le compositeur Van Oost, Antony Vienne, Fernand Williams, Fernand Emsens, J.-M. Canneel.

S'étaient excusés : M. Bufquin des Essarts, directeur du *Journal de Charleroi*; M. Arthur Diderich, bourgmestre de Saint-Gilles; le chevalier Lagasse de Loch de Lanaeken, et M. Ulens, président du Conservatoire africain.

Le nom de M. De Wyngaert, président d'honneur du Cercle Meyerbeer, a été estropié à l'impression; rétablisons. De même celui du docteur Blanckaert, du Cercle Gaulois; celui aussi de M. Van Vorst tot Vorst.

Frappons-nous la poitrine...

Visitez la

## FOIRE DE PARIS

UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE

DU 16 MAI

AU 2 JUIN

RENSEIGNEMENTS ET DOCUMENTATION  
BUREAUX POUR LA BELGIQUE :  
51, CANTERSTEEN (TÉL. : 12.55.82)  
— BRUXELLES —





### Le plan « constructif » français

Au moment où s'imprimait notre dernier numéro, le texte du « plan constructif » (oh ! ce jargon !) français n'avait pas encore été publié. Mais on en connaissait les grandes lignes. Nous disions : « C'est une base de discussion. »

Est-ce une bonne base de discussion ?

Il répond fort pertinemment au memorandum de Hitler, remet avec une digne modération les choses au point, repousse du pied, mais sans indignation grandiloquente, des accusations absurdes. C'est de l'excellente polémique, et il fallait que ces choses-là fussent dites. Mais c'est le « plan constructif » qui retient l'attention.

Il est, comme on dit, diversement apprécié. « Vieilles rengaines, continuation de l'esprit de guerre, mesquineries, politique réactionnaire », disent les journaux allemands. Et Charles Maurras : « L'assomant verbiage que les nommés Sarraut, Flandin, Paul-Boncour se sont permis d'intituler le plan français est une insulte à l'esprit français. » Et le « Morning Post » : « Le plan français est plus logique que pratique. »

L'observation du journal anglais est assez juste. Mais quoi ? La première qualité d'un plan, c'est d'être logique. Le plan Flandin-Boncour est logique et tout de même plus pratique qu'on ne le dit en Angleterre si l'on admet, bien entendu, l'idéologie de la Société des Nations. C'est, au propre, un amendement au pacte, une amélioration, c'est un effort pour constituer une fédération européenne dans le cadre de la S. D. N. Si les principes de la S. D. N. : assistance mutuelle, sécurité collective, arbitrage, etc., sont justes, le plan français est, à quelques corrections près, parfaitement réalisable. Sinon, il faut fermer les portes du palais de Genève et revenir à la vieille politique des alliances.

Malheureusement, si les Français veulent faire servir la S. D. N. à assurer la sécurité de l'Europe et, bien entendu, la leur en premier lieu, les Anglais veulent la faire servir à punir l'Italie d'avoir violé le Covenant et à combattre les ambitions coloniales de Mussolini. Et c'est pourquoi il n'y a pas moyen de s'entendre.

### Encore le banquet d'anniversaire

Notre ami Gavage, président des Amis de l'Ourthe, se trouvait évidemment parmi les convives. Las, nous avions parlé récemment de sa pugnacité, et il ne rata pas l'occasion de justifier sa réputation.

Les orateurs venaient d'encenser le quatrième Moustiquaire, notre administrateur, et l'ami Gavage de renchérir, vantant la façon dont la publicité était distribuée dans « Pourquoi Pas ? ».

« Cependant, dit-il, je ne suis pas un homme qu'on influence facilement. Ainsi, je n'achèterai jamais le chocolat « Jacques » ! Dernièrement, je lisais un article sur la défense de la frontière, et voilà que c'était une réclame pour ce chocolat « Jacques » ! Des choses pareilles me mettent hors de moi ; j'aurais voulu tenir l'idiot qui... »

Un éclat de rire général l'interrompit : l'idiot se trouvait juste en face de notre ami qui, saisissant la situation, partit lui aussi d'un bel éclat de rire.

Et faisant amende honorable, il promit que ses sept enfants ne mangeraient dorénavant que du chocolat — pardon, du Superchocolat — « Jacques ».

### Rien à faire avec ces gens-là

Le patriote alsacien J. Preiss qui, avant la guerre, fut député au Reichstag et qu'en 1914 les Allemands promènèrent de ville en ville comme un trophée, l'exposant aux huées au point de le faire mourir de colère et de chagrin, disait, quand on parlait d'une entente possible entre la France et l'Allemagne : « Rien à faire avec ces gens-là ! »

Il faut croire qu'il avait raison. Que l'Allemagne n'accepte pas en bloc le plan français, c'est naturel et légitime, mais la violence et la mauvaise foi des attaques de la presse allemande inspirée sont inimaginables. Et ces attaques donnent à croire que le plan Flandin-Boncour a réellement déjoué un mauvais coup et que la seule paix qu'offrirait le Führer, c'était une paix *allemande*, celle qui doit permettre l'hégémonie irrésistible de la race germanique.

POUR UNE PHOTO D'ART... CHEZ LE PORTRAITISTE  
GASTON BAIL, boul. Adolphe Max, 55, Bruxelles. T. 17.06.81.

### Plans, replans, surplans, contreplans

Un journal anglais, le « News Chronicle », écrivait ces jours derniers : « Quoi qu'on puisse penser des mérites du nouveau plan de paix français, il est impossible d'admirer une diplomatie qui consiste à répondre à un programme en en proposant un autre ; si chaque puissance intéressée suivait cet exemple, il en résulterait le chaos le plus complet. »

Il y a du vrai dans cette observation. Mais si la France n'avait pas proposé de contre-plan, que n'aurait-on pas dit ? « Politique négative, les Français ne sont capables que de dire non, toujours non. Ils sont incapables de proposer rien de constructif. » Il a donc bien fallu que le gouvernement de la République se fendit d'un contre-plan, qui a l'air d'un sur-plan.

Que vaut-il ?

Il est évidemment moins simple et aussi moins « spectaculaire » que celui du Führer, qui parle comme Moïse descendu du Walhalla... Mais ce plan du Führer, dont le point essentiel est particulièrement séduisant pour les masses, la trêve de vingt-cinq ans, est tout de même trop manifestement destiné à préparer le « drang nach Osten », l'expansion germanique vers l'Est et la colonisation du monde slave. Le plan français est un achèvement vers les Etats-Unis d'Europe. Chimère pour chimère, celle-ci est tout de même plus généreuse.

Au charme du Printemps, joignez celui des gants de fantaisie **Schuermans** : les **GANTERIES MONDAINES** sont proches et vous invitent à venir admirer l'inédit des dessins et l'audace des coloris.

123, Boulevard Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, à Liège; 5, rue du Soleil, à Gand.

### Les négociations de Genève

On sauve plus ou moins la face, mais, au fond, la confusion à Genève est inexprimable. Les négociations se chevauchent et se confondent : conflit locarnien, conflit éthiopien.

La vérité, c'est qu'ils se commandent. Il est évident que jamais l'Allemagne n'aurait exécuté son coup de force en Rhénanie si la guerre d'Abyssinie n'avait pas brisé le front de Stresa. Il n'est pas moins évident que si le droit international a été violé le 3 octobre 1935 par l'Italie, il l'a été aussi le 7 mars 1936 par l'Allemagne. L'Angleterre estime que l'attentat du 3 octobre est plus grave que celui du 7 mars parce que le premier a été suivi d'actes de guerre, et l'autre pas. L'Italie répond que la guerre d'Abyssinie n'est pas une guerre, mais une expédition punitive. En France, on trouve que cette affirmation est un peu hasar-



dée, mais on n'insiste pas et l'on considère que le coup de force du 7 mars est infiniment plus grave que la guerre éthiopienne, parce qu'il ébranle la stabilité de l'Europe et la sécurité franco-belge. L'Angleterre veut qu'on s'occupe d'abord du conflit italo-éthiopien, et la France qu'on s'occupe d'abord du conflit locarnien. « Sanctions! Sanctions », crie M. Eden. « Locarno, Locarno ! » vocifère M. Flandin. Et personne ne s'entend.

### Pentagon anthracite

La pureté exceptionnelle de cet anthracite lui permet de rivaliser avec le meilleur produit d'importation anglais ou russe.

Une notice extrêmement intéressante documentant sur les avantages de ce combustible peut être obtenue au chantier Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

### Il faudrait...

Aucune de ces puissances ne se décidera-t-elle à faire un examen de conscience ? L'Italie mussolinienne devrait se rendre compte du trouble affreux dans lequel elle a plongé l'Europe et de la responsabilité qu'elle a prise en déchaînant cette guerre coloniale qui met en péril tout l'édifice de la S. D. N. Mussolini acceptera-t-il donc d'un cœur léger d'être un jour, devant l'histoire, l'homme dont l'ambition a causé la ruine de la civilisation ?

De son côté, l'Angleterre devrait comprendre que sa politique actuelle n'est ni raisonnable ni logique. Il est fort beau de s'indigner contre la guerre et de proclamer le « Covenant » intangible ! Mais alors, il ne faut pas étaler des trésors d'indulgence pour le seul pays qui ravitaille la guerre en en préparant une pour son propre compte. Et puis, il faudrait qu'elle songe qu'il y a une hiérarchie des dangers et qu'elle comprenne que la France et la Belgique, qui ont été envahies, pillées, foulées il y a vingt ans par les Allemands, s'intéressent tout de même plus à leur sécurité qu'à celle du Négus et à la possession du lac Tsana. Il faudrait... Mais que ne faudrait-il pas ?

**BATAVIA** Strombeek, Trams L et L barré (rue Villegas). Agréable but de promenades. Tartines de fromage blanc et spécialités campagnardes uniques. Prix bas. Salle pour Noces et Banquets. Grand Jardin. Batavia.

### Question d'amour-propre

Le malheur c'est que, dans cette affaire italo-éthiopienne, ce n'est pas la fameuse moralité de l'Angleterre qui est en jeu, c'est son amour-propre.

Contrairement aux prévisions de toutes les compétences, et spécialement des compétences britanniques, les Italiens ont remporté de grandes victoires en Abyssinie. Ils sont en voie de conquérir le pays, et cela malgré les sanctions, malgré la Société des Nations, malgré les menaces d'Albion, malgré la présence de la « Home fleet » en Méditerranée. Il n'y a pas à dire, le prestige de la Grande-Bretagne est très atteint, et l'on s'en rend parfaitement compte à Londres. De là l'accès de colère avec lequel M. Eden, à Genève, a parlé de l'Italie. Tout le monde en a été frappé. Sur le continent, il y a pas mal de gens que cette blessure infligée à l'orgueil britannique enchante. Ils ont tort. Pour le salut commun, il faudrait fournir à l'Angleterre le moyen de sauver la face.

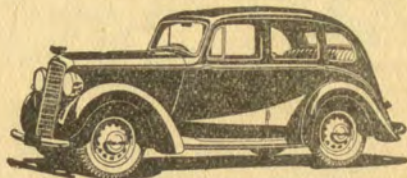
Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERIENCES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

### Autre point de vue

Cette semaine de Pâques aura été bien mauvaise. D'un côté, les Anglais s'obstinent dans leur aventure sanctionniste, sans aucune chance de succès. De l'autre côté, les

## HILLMAN MINX

La plus belle mécanique anglaise en 1936  
8 CV — 4 vitesses — 100 km. à l'heure



**29,900 Francs**

UNE VOITURE LÉGÈRE

CONÇUE COMME UNE GROSSE VOITURE

AGENCE GENERALE :

90-92, rue du Mail, Bruxelles. Tél. 44.81.27

Italiens s'obstinant dans leur aventure éthiopienne, mais avec un plein succès. Pendant longtemps, on avait pu douter du succès des armes italiennes. Maintenant le tour est joué. Même en ne tenant aucun compte des proclamations grandiloquentes du Palais de Venise, on peut mesurer sur la carte le chemin parcouru par les colonnes italiennes. Cela devient tout à fait sérieux. M. Winston Churchill a raison quand il dit que la campagne d'Ethiopie sera terminée quand les sanctions n'auront pas encore donné leur rendement.

Il y a quelqu'un qui doit rire d'un rire amer, au royaume des ombres où il s'est enfui, c'est M. Poincaré, l'auteur tant vilipendé de l'occupation de la Ruhr. Les sanctions contre l'Italie ressemblent à s'y méprendre à cette opération de force, faite au nom du Droit et des traités, avec toute la rigueur impitoyable et un rien maladroit que le vieux juriste mettait à appliquer les textes signés par son gouvernement.

Seulement l'occupation de la Méditerranée par les Anglais tourne au ridicule. Elle est poussée par une multitude de pays lointains, comme l'U. R. S. S., le Danemark et la Roumanie, qui n'ont rien à voir dans cette affaire. L'Angleterre s'y engage, mais tout de suite s'aperçoit qu'elle ne peut pas faire la guerre. Or, l'Italie lui fera la guerre dans deux hypothèses, celle de l'embargo sur le pétrole, et celle du canal de Suez bloqué. Et le blocus anglais n'aboutit qu'à surexciter le chauvinisme italien, ce dont Mussolini avait grand besoin, car, au début, son expédition était impopulaire et il le savait.

Ainsi c'est l'Angleterre qui a permis à Mussolini de réussir son inquiétante aventure.

### Damia à Bruxelles

Pour achever un lancement qui fut un beau succès, et pour que sa clientèle s'habitue à prendre le soir le chemin de son restaurant, ouvert très tard dans un parc enchanteur, le « Château de Tervueren-Pavillon du Champagne » va, pendant quelques semaines, faire un effort remarquable.

Il organisera en soirée à 21 heures, une série d'exhibitions de grandes vedettes parisiennes. La première de celles-ci sera la grande tragédienne lyrique Damia, qui se produira dans son émouvant et bien spécial répertoire, le samedi 18 et les jours suivants.

Le prix du menu restera fixé à 25 francs, et la carte des champagnes ne sera pas augmentée (à partir de 35 francs la bouteille et de 19 francs la demi-bouteille).



# BUSS FOUR CADEAUX

PORCELAINES. ORFÈVRES. OBJETS D'ART  
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

## Entre états-majors

Les états-majors ont pris contact à Londres mercredi. On pourrait s'étonner qu'une formalité aussi simple soit l'objet en Angleterre de commentaires aussi passionnés. C'est que les Anglais ont l'horreur des engagements. Après chaque signature, ils s'imaginent qu'on les a grugés et engagés dans des complications continentales d'où ils ne sortiront plus. Jadis, le colonel Bernardston eut des conversations à Bruxelles, toutes platoniques, avec le général belge Ducarne. Elles se poursuivirent ensuite avec le colonel Bridge, mais quand, en 1913, le capitaine Maton se rendit en mission à Londres, il se rendit compte que rien n'était fait. Le futur maréchal, Sir John French, croyait encore que son corps expéditionnaire pouvait débarquer à Anvers sans difficultés avec la Hollande. Au lendemain de la guerre, notre gouvernement crut un instant qu'il tenait un accord militaire avec le War Office, analogue à celui qu'il venait de signer avec la France. Mais tous ces projets disparurent définitivement à la conférence de Cannes.

L'origine de ces malheurs et de ces déconvenues date de Versailles. Clemenceau, suivant les conseils de Foch, avait exigé l'annexion de la rive gauche du Rhin; cette prétention parfaitement admissible en 1918 ne l'eût plus été en 1922. Les Anglo-Saxons s'y opposèrent tout de suite avec une dureté telle que Clemenceau céda en échange d'une promesse d'assistance mutuelle. Mais quand le Sénat américain refusa de ratifier le traité de Versailles, l'Amérique se proclama déliée et l'Angleterre aussi. Tout était fini. On fut obligé de retourner modestement à des arrangements qui aboutirent à Locarno.

A Locarno, les états-majors n'intervinrent pas, mais maintenant que Locarno a disparu, nous exigeons une garantie supplémentaire, et la force aérienne de l'Angleterre n'a pas de meilleur terrain d'atterrissage que nos plaines.

## Un de plus

Nos lecteurs l'auront remarqué : « Pourquoi Pas ? » est devenu en quelque sorte le répertoire des endroits où l'on mange bien.

Ceci nous amène à combler une lacune : nous n'avions pas vanté la chère extraordinaire, les spécialités alsaciennes et les vins admirables de la ROTISSERIE D'ALSACE, l'établissement très côté du 104, boulevard Emile Jacquain (ancien boul. de la Senne, même trottoir que l'Alhambra).

Voilà qui est fait. Ceux de nos lecteurs qui ignorent cet établissement — ils ne doivent pas être nombreux — feront bien d'aller se rendre compte que nous n'avons exagéré en rien en parlant de cet établissement vraiment hors-série.

## A qui le tour?

Après les Allemands, les Autrichiens; après les Autrichiens, les Turcs. Il ne reste plus qu'aux Bulgares à déclarer qu'ils veulent en finir avec leur traité de paix, et ce sera complet. A la vérité, les Turcs y mettent des formes, et leurs revendications au sujet des Dardanelles sont si correctement présentées qu'à première vue il semble qu'on ne puisse rien leur refuser.

Quoi qu'il en soit, on ne peut s'empêcher de songer à ce que furent les vaines tentatives de forcer les Dardanelles, pendant la guerre, et ce qu'elles coûtèrent, en pure perte, alors que l'adversaire n'avait guère pour lui que la position. — mais quelle position ! — et aussi des officiers de l'artillerie et des sous-marins allemands qui coopèrent à la défense. Mais, dira-t-on, il y aura dorénavant l'aviation ! Sans doute. Mais si les Turcs fortifient le détroit, ce sera en conséquence et ils auront contre les incursions aériennes d'autres moyens et d'autres pointeurs — éventuellement allemands ? — que les Ethiopiens...

HOTEL DU MAYEUR, 3, r. Artois (pl. Anneessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés. Discret. Tél. 11.28.06.

## De Lyautey à Badoglio

Nous avons revu cet officier français qui fut dans le Riff et qui, voici quelque temps, se laissa interviewer au sujet de la guerre italo-éthiopienne.

— L'affaire semble tourner bien mal pour le Négus, hasardâmes-nous, et le succès des Italiens paraît complet, quoiqu'ils n'aient pas procédé suivant la méthode Lyautey ?

— Sans doute, répondit notre interlocuteur. Je ne retire toutefois rien de ce que je vous ai dit. La méthode Lyautey a fait ses preuves, et si les Italiens réussissent d'une autre manière, c'est pour deux raisons : d'abord parce qu'ils ont sans cesse accru leurs effectifs et leur armement, n'hésitant pas à engager des unités assez nombreuses pour être en égalité numérique avec leurs adversaires, à mettre en œuvre leur plus précieux matériel et à jeter les milliards de lires à la pelle; ensuite parce que... mon Dieu! comment dirais-je?... parce qu'ils ont recouru à des procédés assez différents de ceux de Lyautey.

» Si ce dernier avait fait donner l'aviation en grand, quasi quotidiennement, s'il avait fait déverser des tonnes d'explosifs sur les plus inoffensifs douars, s'il avait arrosé de bombes à gaz les concentrations ennemies, il aurait certainement réduit les Marocains beaucoup plus vite.

— Mais les Marocains étaient-ils organisés et équipés comme les Ethiopiens ?

— Non, Abd-el-Krim avait du canon et même quelques avions. Mais cela n'a qu'une importance relative. Organisés ou non (l'organisation éthiopienne n'est d'ailleurs pas brillante), comment voulez-vous résister à une puissante armée moderne, utilisant tous les moyens, quand vous ne disposez pas vous-même d'une armée semblable ?...

ABBAYE DU ROUGE-CLOITRE. Auderghem-Forêt. Trams 25, 31, 35, 40 et 45. Téléphone 33.11.43. Centre de magnifiques promenades. Jeux pour enfants. Son légendaire café-kramiek. Sa pension à 45 francs et ses menus à 25 francs. Les bons petits-plats de Tante Félicie! Etablissement des familles, peint en blanc, parfaitement géré par Mme Vve Dupret-Perrard. (La cuisine est faite par la Tante Félicie).  
ABBAYE DU ROUGE-CLOITRE

## Deux méthodes

— ...Il ne s'agit pas, poursuit notre officier, de savoir si les Ethiopiens sont intéressants ou non — j'incline à croire, pour ma part, qu'ils ne le sont guère; nous constatons des faits. Lyautey cherchait plus à pacifier qu'à conquérir et ne combattait que lorsqu'il le fallait bien. Les Italiens prétendent qu'ils viennent également en colonisateurs, et il est certain qu'ils apportent dans les territoires occupés par eux bien des améliorations, à maints égards. Seulement, avant d'occuper ces mêmes territoires, qu'est-ce qu'ils « leur ont passé », permettez-moi l'expression ! Faut-il vraiment croire, dès lors, que les populations vont à leur rencontre, pleines de joie, comme les communiqués le disent ? Déjà au Maroc, la soumission aux Roumis se faisait sans enthousiasme et, à l'occasion, on redevenait dissident. Ici, les gens doivent être littéralement terrorisés. Peut-être est-ce un bon moyen, mais je ne le crois pas, et les Italiens eux-mêmes n'ont pas une entière confiance dans ce genre de pacification, puisqu'ils tiennent au désarmement complet des Ethiopiens.

» D'ailleurs, une fois qu'ils se seront ressaisis, que leur ciel ne sera plus sillonné par les infernales machines, comment les Ethiopiens n'éprouveraient-ils pas de rancœur les incitant à tenter des coups de main à toute occasion ? Il est vrai qu'on peut réprimer de pareilles fantaisies. Toutefois, s'il est vrai que les Italiens envisagent d'occuper tout l'empire du Négus — ce qui reste à réaliser — quel monde ne devront-ils pas immobiliser sur ce territoire trois ou quatre fois aussi vaste que le Maroc ? A quelles dépenses ne devront-ils pas encore s'astreindre ? Et pendant ce



temps, que deviendront-ils en Europe? Vous représentez-vous la France engagée dans l'entreprise marocaine, en 1914, comme l'Italie l'est actuellement en Ethiopie?...

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du **bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.**

**A Vienne**

« Wien bleibt Wien » — Vienne reste Vienne. L'édilité de la capitale autrichienne le proclame — et aussi les services de propagande touristique de la république fédérale. Mais quand on a connu la Vienne impériale avec son luxe, son élégance, ses fêtes et sa gaieté, sa musique, ses chansons, on reste rêveur...

Certes, la ville est toujours là, immense et magnifique, mais l'atmosphère? Que reste-t-il de la joyeuse vie de 1900, menée par une aristocratie raffinée et frivole? Que reste-t-il de la prospérité florissante d'une bourgeoisie cosue et bon enfant? Et le faste des Habsbourgs, l'insouciance heureuse et valsante de la population entière, la splendeur de l'ancienne armée — toute de parade — dont les officiers étaient les plus beaux du monde? Ah, la relève de la garde par les « Deutschmeister »!...

La guerre, dont les privations furent particulièrement dures à Vienne, a passé sur tout cela. La révolution l'a balayé. Le traité de Saint-Germain a fait de la ville la plus vaste d'Europe, après Londres, la tête trop lourde d'un petit Etat hydrocéphale. L'expérience socialo-communiste, la crise et la lutte inégale contre l'Allemagne ont fait le reste.

**BATAVIA** Strombeek. Trams L et L barré. Venez-y dîner ou y souper en famille. Grand jardin et agréable restaurant-taverne. Salle pour Noces et Banquets.

**«...Que Vienne, qu'on y rie,**

**qu'on y pleure... »**

Ses anciens noctambules ont disparu et ses établissements de nuit, réduits à une clientèle d'occasion, souvent clairsemée et presque toujours parcimonieuse, ne font plus guère recette. Ses rues, qui ne furent jamais très propres, sont maintenant parfois sales et, le soir, elles ne sont que peu animées, quand elles ne sont pas désertes. L'armée, en attendant sa réorganisation, n'est plus rien du tout, et les Heimwehren sont tout simplement piteux. Quand on vient de Berlin, le contraste avec la splendide Reichwehr est frappant. Et si les « Wiener Maderl », en « fasches Dirndl », sont restées jolies et rieuses, la vraie élégance s'est raréfiée, dans ce Paris d'expression allemande, et la vraie misère s'y est terriblement accrue.

Mais, par-dessus tout, il y a trop de police — flics et gendarmes — dans tous les coins. Par endroits, comme à la Ballplatz, elle est pourvue de mitrailleuses et monte la garde, baïonnette au canon et jugulaire au menton...

Mariages d'Avril. — Bouquets de mariée et demoiselles d'honneur, ainsi que les plus jolis envois fleuris pour mariages se commandent chez **FROUTÉ, 27, avenue Louise et 20, rue des Colonies.**

**Police**

La police! Voilà la grande force du régime. Ses membres sont des fonctionnaires bien payés, qui connaissent leur métier et l'exercent avec l'impitoyable conviction qu'étant irrémédiablement compromis aux yeux des adversaires du gouvernement, ils se défendent eux-mêmes en servant bien celui-ci.

C'est assez dire qu'il s'agit d'une police éminemment politique — et qu'on la craint. Les socialistes, en particulier.

Les **Tailleurs GREGOIRE**

sont les seuls à faire le beau vêtement sur mesures pour hommes et dames, payable au comptant ou en 12 mensualités. **DISCRETION ABSOLUE**  
**44, rue de Stassart (Porte de Namur),**  
**Tél. : 11.70.02**

LEURS PRIX RESTENT INCHANGES

ont pu éprouver sa sagacité et sa rigueur, qui, on le sait, se servit même du canon et que l'amnistie de Noël dernier n'a rendue que plus soupçonneuse. Les nazis, eux, ne sont pas matés, et les arrestations auxquelles on ne cesse de procéder, jusqu'au sein de la police elle-même et dans les plus hautes sphères, prouvent qu'ils restent nombreux et d'autant plus puissamment organisés qu'ils disposent de moyens pécuniaires que l'Etat leur envie et dont on devine la source.

**Braisettes 20/30 sans fumée**

Nous fournissons à 270 fr. la tonne, remis en cave, la meilleure braisette pour la cuisine. Elle donne entière satisfaction à une clientèle toujours grandissante.

DETOL, 96, avenue du Port, tél. 26.54.05 — 26.54.51.

**Les soucis du duumvirat**

Cette force des nazis, c'est le plus grave souci du duumvirat Schussnigg-Stahreimberg. Un gouvernement peut avoir contre lui une minorité de trente à quarante pour cent, comme serait celle des socialistes si leur opposition pouvait se manifester. Mais une seconde opposition de même importance, comme celle des nazis, réduit à fort peu de chose la « majorité » des partisans du pouvoir.

Mieux que cela: ce reste de l'opinion n'est qu'un tiède soutien pour le gouvernement fédéral — et républicain — qui, tout en se gardant comme de la peste d'une consultation populaire qui l'écraserait, engendrerait le chaos et conduirait directement à l'Anschluss, a dû adopter l'idée monarchique pour rallier autour d'elle, bien plus qu'autour de lui-même, ceux qui espèrent qu'une restauration ramènerait l'heureux temps du « bon Kaiser Franz ».

Il y a beaucoup de partisans du rappel des Habsbourgs, à Vienne, ce qui se conçoit assez, dans une capitale qui fut la leur. Et puis, c'est la seule opinion qu'on puisse afficher, dans un pays où la presse prétendument libre se ferait interdire si elle s'avisait de publier quelque chose qui ne soit pas conforme aux directives données quotidiennement par le service gouvernemental compétent.

**Pour conserver une bonne santé et assurer le bon fonctionnement du foie de l'estomac de l'intestin**

Prenez chaque matin quelques grains de

**SEDLITZ-CHANTEAUD**

Le grand flacon 16 frs. suffisant pour trois mois.





## JEAN POL TAILLEUR POUR HOMMES

56, rue de Namur. — Tél. 11.52.44.  
Vêtements de Sports à partir de 395 francs.

### L'amitié austro-italienne

Par contre, même quand on parvient plus ou moins à mettre les gens en confiance, il est bien difficile, à Vienne, d'en trouver qui se proclament adversaires du régime: pareille profession de foi est aussi dangereuse qu'à Berlin. Aussi les socialistes se terrent-ils, tandis que les nazis ont pour mot d'ordre d'éviter les histoires, du moins jusqu'à nouvel avis.

On « sent » toutefois, à travers les réticences ou l'amertume de ceux qu'on interroge, qu'ils ne sont pas plus emballés que cela pour le prince Stahrenberg et pour la politique dans laquelle il entraîne le chancelier Schusnigg.

Si l'on parle de la « Tensend Mark Sperré » (le cadenas des mille Mark), c'est-à-dire de la taxe par laquelle l'Allemagne empêche pratiquement ses nationaux de se rendre en Autriche — où, chaque année, huit cent mille d'entre eux allaient naguère passer leurs vacances — on provoque rarement de la colère: c'est la politique qui est responsable. Mais si l'interlocuteur se laisse aller à formuler des reproches, c'est, assez paradoxalement, plutôt aux autorités autrichiennes qu'à celles du Reich qu'il les adresse le plus souvent.

### Yeux artificiels

On ne saurait trop s'élever contre la croyance qu'en Belgique il serait impossible de se procurer des yeux artificiels parfaits de forme et d'aspect. Adressez-vous à une maison belge établie depuis de longues années, qui vous exécutera des yeux artificiels imitant le mieux l'œil naturel. Yeux fabriqués sur mesure après moulage, de manière à avoir la forme exacte, pour leur donner une mobilité parfaite; ceux-ci sont fabriqués et adaptés selon les règles de la science et de l'art. Maison V. DRATZ, OPTICIEN-OCULARISTE, 31, Rue de la Madeleine, 31, Bruxelles.



### La grande dame ruinée

Un autre signe est l'antipathie à peu près unanime pour tout ce qui est italien. On ne hait pas l'Italie comme au Tyrol, parce que la haine est un sentiment très peu viennois. Mais on s'en moque avec dédain, comme le ferait de parvenus une très grande dame ruinée et un peu aigrie.

Et la grande dame supporte mal la « protection » que les parvenus lui imposent de plus en plus, en échange du concours financier qui a favorisé l'évolution fasciste de l'ancien nazi Stahrenberg.

Dans ces conditions, la non participation de l'Autriche aux sanctions contre l'Italie n'est évidemment qu'une attitude officielle et obligée; elle est parfaitement impopulaire, l'opinion publique — qui va ainsi à une désillusion de plus — ne souhaitant rien tant qu'une défaite italienne en Ethiopie. Au surplus, les exportateurs déplorent vivement d'avoir perdu d'importants débouchés anglais, pour effectuer au-delà du Brenner des livraisons qui ne sont réglées que très lentement et au compte-gouttes.

## HOSTELLERIE DE L'ABBAYE

MOULIN DE CHEVELIPONT (Tél. Tilly 88)  
Derrière les Ruines de

### VILLERS-LA-VILLE

Truites — anguilles — écrevisses  
Bonne table — bons vins — bon gîte.

**YORK** Home dist., 20 et 30 fr. Stud. et chamb. S. de bain privée. Grand confort, 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

### Le rétablissement du service obligatoire

De même, le rétablissement du service militaire obligatoire, voulu par l'Italie pour contrebalancer son affaiblissement dans l'aventure africaine et pour réduire les frais du système heinwehrien, qu'elle ne peut probablement plus arroser, est-il loin d'avoir transporté les foules!

Sans doute n'est-on, en général, pas fâché, à Vienne et en Autriche, qu'un geste ait été fait, qui témoigne qu'on en a plus qu'assez des liens de Saint-Germain. L'homme-dans-la-rue sait toutefois que l'embrigadement de la jeunesse est inspiré par l'étranger, pour des visées étrangères, dont le pays fera peut-être finalement les frais. Il sait aussi que subsidiairement on veut surveiller de plus près les garçons qu'on appelle à la caserne et les soumettre à une propagande de tous les instants.

Comment, dès lors, aurait-il pu y avoir un enthousiasme comme celui qui souleva l'Allemagne dans des circonstances analogues?

La presse de Vienne a tenté de faire croire que le peuple autrichien était, lui aussi, plein d'allégresse. En réalité, le Viennois considère tout cela en hochant la tête et son sentiment, à quelques exceptions près, ne saurait mieux se traduire que par ce mot d'un confrère avec lequel nous soupions, l'autre soir, au Rathaus Keller, tandis que la musique jouait un pot-pourri où intervenait l'air bien connu « O, Du mein Oesterreich, ô, Du mein Vaterland... »: « Ach ja, mein Oesterreich », dit alors avec un sourire désabusé notre compagnon, « mein armes Oesterreich, wie sieht Du nun aus? » (Ma pauvre Autriche, de quoi as-tu maintenant l'air?)

### DETOL

Anthracites 30/50, extra .....	fr. 295.—
Braisettes 20/30, cuisine .....	270.—
Coke 15/30, argenté .....	160.—

Par mille kilos remis en cave, 96, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 26.54.05 — 26.54.51.

### Pour voir quelque peu clair

#### dans l'imbroglio électoral français

Il existe en France tant de partis et au sein de ceux-ci tant de cloisonnements, que, faute d'être de vieux routiers de la politique, les électeurs ne s'y reconnaissent plus du tout. La plupart votent, comme on dit, dans la nuit. Et nous, les voisins, nous n'y voyons naturellement pas plus clair. Essayons de nous y retrouver.

Il est convenu qu'il s'agit, en ce moment, d'un combat de droite contre gauche, ou, pour nous servir du jargon idoïne à un tel sujet, du bloc national contre le Front populaire. Mais c'est là, disons-le tout de suite, manière convenue et conventionnelle de s'exprimer et que les réalités contredisent. La vérité est que ces deux formations marchent en ordre dispersé, en bataillons sans liaison entre eux et qui, aussi bien du côté droit que du côté gauche, oublient trop souvent l'ennemi commun pour ne songer qu'à leurs querelles intestines et se tirer les uns sur les autres. Les spectateurs impartiaux de cette rencontre seraient fort embarrassés s'ils se trouvaient dans l'obligation d'avoir à s'accorder entre eux quant à une ligne de démarcation fixant avec netteté les positions des belligérants. Où commence la droite? Où finit-elle? Tout aussi vainement, ces questions pourraient-elles être posées en ce qui concerne la gauche.

### Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.



**Éléments nationaux et antinationaux**

Si, au lieu de leur demander d'établir cette démarcation entre la droite et la gauche, on les sollicitait de délimiter les éléments nationaux et les antinationaux, ils ne réussiraient pas mieux à s'entendre. En France, au cours de cette période électorale, tous les partis se réclament du patriotisme. « D'un patriotisme bien compris ». Entendons par là, tel qu'ils le comprennent, à l'exclusion des rivaux. Les communistes eux-mêmes, soucieux d'une participation au pouvoir, où ils pourraient obéir aux desseins extérieurs de Moscou se proclament patriotes et font patte de velours. Ils ajoutent, il est vrai, que le meilleur garant de la paix et de l'intégrité française c'est... l'armée rouge. En attendant, tous leurs votes ont tendu à affaiblir et à saboter la défense nationale.

On parlait, voici quelques semaines encore, d'une entente électorale entre communistes et socialistes unifiés (S. F. I. O.) qui obéissent au commandement du prophétique M. Léon Blum, prophète impénitent qui, en politique étrangère surtout, s'est presque régulièrement trompé dans ses prophéties, et dont l'action, elle aussi, tend à désarmer la France. Ce qui n'empêchait pas Léon Blum, au sein de la dernière législation, d'être le chef du groupe parlementaire le plus puissant en nombre après celui des radicaux socialistes.

**Boucan et chahut à Roubaix**

Ainsi se termina le Paris-Roubaix de dimanche dernier: trois as de la pédale disputèrent le sprint final sur 200 mètres, déboulé acharné où le deuxième finit à un pneu du vainqueur et le troisième à une roue ! Arrivée dans un mouchoir et décision très contestée par une foule emballée, sifflets, huées, tapage à grand orchestre. Eh bien, si l'un des trois concurrents avait eu un vélo muni d'une roue dentée THETIC, à effort égal, il aurait infailliblement terminé ce sprint de 200 mètres avec dix mètres d'avance sur ses deux rivaux

Des essais officiels au banc d'épreuves en ont rigoureusement donné la preuve irréfutable. Voyez votre détaillant.

**Or...**

Or, cette entente projetée entre communistes et socialistes unifiés n'a pu se conclure. Dans la mêlée électorale, ils se tireront dessus et s'accuseront mutuellement de « faire le jeu de la réaction ». Sauf, en cas de ballottage, à s'entendre comme larrons en foire.

Mais les communistes, et ce détail est significatif, les communistes, naguère si intransigeants, se montrent, dans leurs revendications sociales et leurs conditions à une éventuelle participation gouvernementale, bien plus malins et conciliants que les socialistes unifiés dont, après l'armistice, ils s'étaient séparés parce qu'ils les tenaient pour trop tièdes!...

On se souvient qu'après les horions — heureusement peu graves — que reçut Léon Blum lors de l'enterrement de Jacques Bainville, communistes et socialistes unifiés, augmentés d'une importante fraction de radicaux socialistes, organisèrent à Paris, drapeaux rouges en tête, une revue générale de ce qu'ils appelaient les « forces antifascistes ». Plus précisément, un rassemblement en marche, fort considérable à la vérité, des éléments subversifs de Paris et de sa banlieue et qui, sous le rapport des gesticulations, criaileries et frénésies, permit d'en voir et d'en entendre des vertes et des pas mûres!

**Comparez**

Prix et qualité, et vous accorderez votre préférence au RESTAURANT « LA POULARDE », rue de la Fourche, 40. Excellents menus de 17 à 25 francs. *Magasin de Volaille-Annexe* : rue Grétry, 54. Tél. 12.84.10. Le plus beau choix de volailles, Poulardes rôties à emporter. Homards.

**« Pupistes »**

Signalons qu'à cette vaste parade participaient également les militants d'un parti électoral qui, pour être moins important que les deux précédents, n'a pas moins une influence digne d'être notée, ne serait-ce que comme illustration de la blague des urnes. Cette formation politique, et qui opère principalement à Paris, s'est intitulée le pupisme (qui rime — et richement même — avec fumisme!) tire son nom des trois initiales P. U. P.: Parti de l'Unité Proletarienne. Pour mieux démontrer la nécessité de cette unité, des « pupistes » qualifiés posent leur candidature dans les circonscriptions où communistes et socialistes s'affrontent et où, à la faveur de ces « divisions du prolétariat », ce sont souvent des candidats « pupistes » qui l'emportent.

Il y a encore les « communistes français » dont, après son excommunication par Moscou, l'inénarrable camarade Rappoport — le rat Poport, comme disait Léon Daudet



**PRIX STRICTS D'ORIGINE**  
Maison mère : 31, avenue Louise, Bruxelles

— est devenu une des personnalités les plus en relief. Bien que se réclamant du même « bloc ouvrier et paysan », communistes de l'obédience moscoutaire et communistes de l'obédience française se détestent fraternellement. A part cela...

Les « néos » qui comptent un des leurs, l'ancien normilien Déat, au sein du gouvernement Sarraut, ont adopté, selon leurs préférences et goûts personnels, de nouvelles étiquettes et sont ainsi devenus « socialistes de France ». « socialistes français » — deux étiquettes se ressemblant beaucoup, mais n'en désignant pas moins deux tactiques différentes, « républicains socialistes », « socialistes indépendants », voire socialistes sans épithète.

La confusion n'est pas moindre à l'intérieur du parti radical-socialiste, autre axe d'une majorité de gauche.



# NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra  
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES  
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

## Du côté radical-socialiste

Parce qu'il a souvent tenu les leviers de commande, c'est-à-dire la queue de la poêle, le parti radical-socialiste compte le plus d'adhérents et d'élus. Un myriapode dont les pattes se trouvent particulièrement dans les « mares stagnantes » (Briand dixit) des arrondissements, qui semblent avoir été créés à leur intention. Mais quel corps mol et gélatineux!

Aucune idée directrice. Les adhérents et les élus appartiennent à des milieux sociaux si divers et si nombreux et si contradictoires qu'ils ne peuvent manquer de s'entrechoquer. Et ils ne s'en font point faute. Ce ploutocrate de Caillaux, aux allures de petit-maitre, bien qu'issu d'une famille d'huissiers enrichie sous la Révolution par la vente des biens nationaux, qu'a-t-il de commun avec ce désinvolte, lettré et aristocratique Anatole de Monzie — qui ne le peut voir en peinture et alla, certain jour, jusqu'à se colleter avec lui? Et quelle antinomie entre ces deux tempéraments et celui du velléitaire, verbaliste et opportuniste universitaire Herriot! Quant à Herriot et à son ancien disciple Daladier, tout le monde ne sait-il pas que ce sont de sournois ennemis?

**SEULS** LES GRANDS FILMS  
MERITENT D'ETRE PROJÉTÉS  
DANS LES GRANDES SALLES...

**L'AGORA**

EST FIER DE PRESENTER UN  
DES PLUS BEAUX FILMS  
FRANÇAIS DE L'ANNEE.

**GABY MORLAY**

dans

**LA PEUR**

« Vertige d'un soir »

avec

**CHARLES VANEL**  
**G. RIGAUD et Suzy PRIM**

Un film que vous  
n'oublierez jamais!

SEANCES :

SEMAINE : 14.30 - 16.35 - 18.40 - 20.45

SAMEDI : 14 H. - 16.05 - 18.10 - 20.15 - 22.20

DIMANCHE : 13 H. 15.05 - 17.10 - 19.15 - 21.20

## MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie

## Les autres

Pour Bergery, autre disciple de Herriot, il n'est rien moins qu'un bolchevisant. Et les sires de moindre importance, mais qui n'en ont pas moins leurs petites cours de partisans, qui misent sur leurs chances et influences : un Frot, disqualifié au barreau et qui conserve dans le parti les sympathies des écervelés disposés à tenter un coup de main; un Guernut, représentant des doctrines dissidentes du « Contrat social » et des « Droits de l'Homme » et, à ce titre, cher aux vieilles barbes.

N'oublions pas les radicaux, qui ont pour chef l'ancien secrétaire de feu Gabriel Syveton, M. Daniélou, qui évolua du plus ardent catholicisme breton jusqu'à cette position qui lui a valu plusieurs portefeuilles ministériels, les votes de son groupe ayant servi souvent d'appoint à ces majorités interchangeable qu'on a vu se succéder au Palais-Bourbon d'une si effarante façon.

Pour les républicains dits de gauche, l'étiquette de centristes leur conviendrait mieux; et c'est, en général, dans le sens d'une politique modérée qu'ils opinent.

Et voilà pour les « gauches ». Les « droites » ne sont pas moins déchirées; nous en reparlerons.

## Scripta manent...

N'oubliez pas que la qualité de votre papier à lettres dénote votre personnalité.

A l'English Bookshop, W. H. Smith & Son, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles, vous trouverez du papier à lettres de bon goût et de bonne qualité, à des prix raisonnables. Le timbrage est effectué dans ses ateliers et vous est livré endéans les 48 heures.

## Un amusant truc électoral de M. Mandel

M. Georges Mandel, né Rotschild (mais d'une branche Rotschild greffée sur un tronc que n'alimentait qu'une pauvre sève: le père de M. Mandel, né Rotschild, était un besogneux et honorable petit tailleur installé au sein du ghetto parisien), Georges Mandel donc, après avoir été le conseiller du Tigre-Clemenceau, est devenu en attendant une présidence du Conseil, ministre des P.T.T. Un ministre plein d'activité, d'initiative et d'intelligence et qui a su imposer solidement son autorité sur le département dont il a la charge.

En période d'élections générales, il n'est haute autorité ni haute valeur qui tiennent, et M. Georges Mandel, tout comme les plus obscurs membres du Palais-Bourbon, doit se représenter en Gironde, devant les électeurs de la circonscription de Lesparre, une circonscription qui ne l'avait élu que de justesse. Or, dès le début de sa campagne électorale à Lesparre, M. Georges Mandel a attesté (voir suite) qu'il n'était pas moins habile candidat qu'adroit, très adroit politicien.

## « La Belle Aurore »

Kléber attire votre attention sur l'organisation de son nouveau Restaurant et de sa Salle de Banquets, tous deux uniques en Belgique, à ce jour!

Il vous invite à visiter l'établissement qu'il dirige et conduira au succès, certain d'obtenir vos suffrages!

Une atmosphère gaie, une cuisine unique; de la Lumière, des Fleurs, des Menus à 30 et 40 fr. (vins et cafés compris, le tout à discrétion) ne sont que certains avantages de « La Belle Aurore », le Restaurant select de Bruxelles. Notez bien l'adresse: UN, place des Martyrs. Tél. 17.79.15. C'est juste face au monument, presque au coin de la rue Saint-Michel.



## Il fait dresser des contraventions

pour les lever aussitôt...

Pour mener sa campagne électorale, M. Mandel descendit dans le meilleur hôtel de Lesparre et y installa tout son état-major de secrétaires et d'agents électoraux. A l'occasion de sa première réunion publique, une foule considérable s'était portée vers ce chef-lieu d'arrondissement. N'oubliant pas qu'il est toujours membre du gouvernement (car c'est là une chose, comme dit la chanson, que Mandel n'oublie pas!), il avait ordonné aux gendarmes de cette sous-préfecture: « Veillez attentivement au bon ordre de la circulation et ne laissez passer aucune infraction, celle-ci fût-elle de minime importance ». Les gendarmes de Lesparre obtempérèrent, se montrèrent sans pitié; et onques ne vit-on pareille montagne paperassière de procès-verbaux au sein des locaux de la gendarmerie nationale.

« Voilà qui est fort bien, ironisa Georges Mandel. Gendarmes, je suis content de vous! Maintenant, fichez-moi le feu à ce gros tas de grimoires... » Ainsi fut fait incontinent.

Inutile d'ajouter, qu'à l'unisson, les rescapés de la contravention chantèrent le los de Georges Mandel, à qui ce geste vaudra bien certainement, un nombre appréciable de votants.

L'« Action française » s'indigne de cet incident. L'indignation en matière électorale, quelle naïveté!

« Nous sommes prêts... »

C'est ce que vous diront bientôt les savants qui, depuis quelques années, dirigent leurs efforts vers la vulgarisation de la Télévision. Un avenir merveilleux est réservé à ceux qui, dès maintenant, se seront spécialisés dans cette branche de la technique moderne. Une école a pris les devants; elle vous donnera l'instruction technique que vous devez posséder en Radio comme en Télévision. Cours individuels, pratiques, sur place et chez vous. Demandez le programme gratuit N° 17 à l'Ecole Centrale Radio-Technique, 53, avenue de la Couronne, Bruxelles, tél. 48.38.76.

## Une tentative de mutuelle compréhension

franco-allemande

Dans l'intérêt d'un rapprochement entre leurs deux pays, des professeurs éminents de France et d'Allemagne avaient formé le projet d'éliminer de l'un et de l'autre côté du Rhin, tout ce qui, dans les manuels scolaires, se trouvait de nature à blesser les susceptibilités de l'une ou de l'autre partie. Louable souci! Mais que sont bien peu qualifiés des magisters soumis aux disciplines de Hitler. Et il est arrivé ce qui devait arriver, à savoir que l'entreprise s'est terminée par une jolie faillite! Et même, le chef de la commission allemande, le docteur Edelmann, en a-t-il pris prétexte pour réunir tous les textes qui, dans les manuels français, lui ont paru fâcheux pour l'Allemagne et à en composer une brochure pour exciter ses compatriotes contre la France. Elles ne sont pas encourageantes, les avances faites à l'Allemagne.

## La jonction Nord-Midi passera-t-elle

par Diest?

Il en est question pour permettre à tous les Belges de se rendre compte sur place de la façon simple et hygiénique dont est préparée la super diest cerckel, exempté de produits chimiques, et, de ce fait, recommandée aux jeunes mamans, aux enfants et convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e/v. Tél. 15.91.95.

## Un remarquable ouvrage scientifique

C'est le superbe ouvrage documentaire illustré et édité avec la collaboration scientifique de l'Institut d'Hormonothérapie de Paris.

Ce livre traite de l'important problème de l'hormonothérapie et de la sécrétion des glandes.

Le fonctionnement du système glandulaire et du corps humain y sont détaillés en langage clair.

L'importance d'une bonne sécrétion glandulaire ainsi que

son influence sur la santé, la jeunesse et la vitalité, y est nettement expliquée.

Demandez cet ouvrage scientifique gratuit N° TI 83 au

Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, 50, Bruxelles.

Envoi gratuit et franco



## La douche écossaise

Pendant la discussion des pouvoirs spéciaux au Sénat, MM. Hymans, Van Isacker et du Bus de Warnaffe se trouvaient au banc du gouvernement aux côtés de M. Van Zeeland. Tous trois, on s'en souvient, ont fait partie du cabinet Theunis. Or, dans le discours qu'il a prononcé sur les pouvoirs spéciaux, M. Van Overbergh a constaté que la tâche du cabinet Van Zeeland avait été préparée par les cabinets de Broqueville et Theunis qui ont pris les premières mesures d'économie et les dispositions initiales de la politique bancaire du gouvernement Van Zeeland.

MM. Hymans, Van Isacker et du bus de Warnaffe buvaient du lait. Mais aussitôt après, M. Vinck monta à la tribune. Il fit un éloge pompeux et à la fois chaleureux de la gestion du cabinet Van Zeeland. MM. Hymans, Van Isacker et du Bus de Warnaffe gardaient le sourire et prenaient naturellement leur part de ces louanges. Soudain, M. Vinck se fit âpre, et, avec véhémence, vitupéra contre les cabinets de Broqueville et Theunis qui, disait-il, étaient composés de capitalistes et de banquiers totalement incapables de gouverner.

MM. Hymans, Van Isacker et du Bus de Warnaffe baissèrent les yeux.

M. Van Zeeland demeurait impénétrable. Mais ceux qui l'observaient de près constatèrent qu'il avait regardé ses trois collaborateurs avec une certaine curiosité mêlée d'appréhension. Heureusement, MM. Hymans, Van Isacker et du Bus gardèrent les yeux baissés et ne soufflèrent mot. Et M. Van Zeeland poussa un long soupir.

## La maison n'a pas de succursale

La Société anonyme Propriétaire du fameux Restaurant Kléber (Passage Hirsch, Bruxelles, tél. 17.60.37) nous demande de bien préciser que le Restaurant Kléber ne possède pas de succursale. Les gourmets désireux de bien manger continueront donc — comme depuis des années — à fréquenter le seul et authentique « Kléber », au Passage Hirsch, juste devant vous en débarquant de la rue Neuve. Voyez l'enseigne au néon! Menus à 30 et 40 fr. (vins et café compris). Chez Kléber, Bonne-Chère!



## OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL  
PRIX SPECIAUX D'AVANT SAISON

RESTAURANT A LA CARTE OU A PRIX FIXE  
AVEC PLATS AU CHOIX. — CUISINE REPUTÉE.

### Van Cauwelaert en chasse

S'il faut en croire la renommée, l'ami Frans est un homme en perpétuelle alerte; il ne sait plus où donner de la tête pour défendre son honneur et ses honneurs. Tout le monde l'attaque à la fois, car le tonneau d'eau bénite que lui envoyèrent récemment les parlementaires flamands ne saurait compenser le déluge d'amertume que déversent sur lui des foules innombrables.

De ces méchantes gens, Degrelle est le plus hargneux, le plus dangereux; il emploie des armes si redoutables qu'il convient de le combattre par les mêmes moyens, sous peine d'être exterminé. C'est à quoi Frans s'use les sangs depuis des semaines avec un succès fort discutable: on n'est pas tous, hélas! bankster et ancien ministre. Mais quel est l'homme public un peu arrivé et remuant dont le passé, sauf respect, est aussi vierge que l'enfant qui vient de naître? L'ex-bourgmestre d'Anvers s'est avisé de cette anomalie propre en général aux grands tapageurs. Se rappelant en même temps que certaines maisons sont spécialisées dans la recherche de ces petites moisissures qui tapissent l'envers du décor, il s'est, dit-on, adressé en bas-lieu et a imploré les bons offices d'un « filateur » distingué. Les mauvaises langues, quand on les chatouille un peu, vont même jusqu'à préciser qu'un soir ténébreux il prit sa canne et pénétra dans un discret bureau de renseignements des environs du Coudenberg...

Il semble, pour l'instant, que l'enquête ait été improductive, très pauvre en éléments dignes d'amorcer une contre-offensive de style. Les mêmes mauvaises langues, il est vrai, attribuent le piètre résultat de la démarche à un fait plutôt anodin à première vue: c'est que Frans aurait été prié par le patron de ladite officine de f... le camp en moins de quinze secondes.

### SOURD?

L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille  
Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C<sup>o</sup> Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



### Le R.P. Rutten et les journalistes

Le R. P. Rutten ne semble pas aimer beaucoup les journalistes qui, pourtant, écoutent toujours avec attention et respect le révérend sénateur dont la robe blanche fait dans l'hémicycle une tache si agréable à regarder. L'autre jour, au moment où le Sénat votait le projet augmentant le nombre des députés et des sénateurs, le R. P. Rutten déclara qu'il s'abstenait. On croyait qu'il allait faire des réserves d'ordre politique et qu'il allait se déclarer adversaire de l'inflation parlementaire. Or, invité à faire connaître ses motifs d'abstention, le sénateur démocrate-chrétien déclara qu'il s'était abstenu pour avoir l'occasion de dire que « les journalistes avaient tort, en parlant des membres du Parlement, de leur reprocher de n'agir que par intérêt personnel et par camaraderie... » Les journalistes de la tribune de la Presse furent d'abord consternés, puis ils se demandèrent si la protestation du R. P. Rutten était sérieuse. Car, enfin, n'est-ce pas, jamais un journaliste n'a douté du désintéressement des membres du Parlement et de leur dévouement au pays!... Jamais non plus ils n'ont cru à la camaraderie des hommes politiques. Le R. P. Rutten s'est évidemment trompé du tout au tout.

## Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE  
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

### L'Eminence balzacienne

Dans la plupart des départements ministériels, il y a toujours un personnage qui, sans être de la maison, y a beaucoup à dire. Il suffit, par exemple, d'avoir été au temps de sa splendeur, le favori d'un ancien ministre, pour occuper une situation éminente en marge des bureaux, due en grande partie à la chiquenaude privilégiée dudit homme d'Etat. Ces messieurs aimés des dieux ne sont pas obligés de posséder des qualités exceptionnelles ni un talent hors de pair; l'entregent compense tout. Ce n'est pas à dire, en effet, qu'ils soient l'éminence grise, le Père Joseph, du ministre en fonction; ils ne sont même pas tenus d'être leur intime, ni d'être « à tu et à toi » avec les hauts gradés du cabinet. L'essentiel est que l'on sache qu'ils existent, représentent divers intérêts et appétits, et qu'ils pourraient, s'ils le voulaient, faire grand tapage autour de la peine que des maladroits infligeraient à leur personne.

C'est actuellement le cas d'un tendre confident de M. Jaspas, l'oncle, lequel le couva sous son aile tutélaire au temps où il dirigeait avec la maîtrise que l'on sait les destinées du Congo. Cet excellent garçon, natif de Liège, se signale surtout à l'attention des foules par un nom récemment balzacien et à courant d'air. Mais cela, c'est une autre histoire.

Il n'est bruit pour l'instant, dans le landerneau colonial de Bruxelles, que de l'appui, aussi discret qu'efficace, si l'on en juge par les résultats, que ce personnage donne aux ambitions minières de certaines grosses sociétés en mal de prospections démesurées. Il paraît d'ailleurs que des organismes officiels ont essayé d'y mettre le holà, sans succès. Tant il est vrai que la politico-finance a encore le bras long et qu'il est dangereux d'opposer une fin de non-recevoir brutale aux sollicitations des bons amis des anciens ministres qui n'ont pas dit leur dernier mot...

### Le fin gourmet!

ne retiendra qu'une seule adresse pour faire un bon repas, le:

## Restaurant Bristol et Marine

9, boulevard du Jardin-Botanique, BRUXELLES  
où il trouvera diverses spécialités, une cuisine délicieuse et des vins d'origine à des prix sans concurrence. — Carte et prix fixe.

### Pâques à Bruxelles

Peu de Bruxellois ont savouré Pâques comme il fallait: en restant à Bruxelles.

Quelles délices de trouver soudain la ville absolument vidée de son trafic, la rue de la Loi déserte, sans députés flaminguants, sans ministres affairés, le parc livré aux jeux des petits « ketjes » du bas de la ville partis en expédition, la rue Royale silencieuse comme un coin de province, les passages cloutés inoffensifs et les postes de signalisation abandonnés par les agents verbaliseurs.

Un petit soleil hésitant gaspillait ses rayons coquins sur les bourgeons et les feuilles. Avril était aigrelet et taquin. Il faisait bon vivre dans la ville rendue soudain à une quiétude qu'elle ne connaît que deux ou trois fois par an, quand les citadins s'en vont grelotter au littoral, s'engouffrer dans des trains bondés, ou faire la queue sur des routes encombrées par les chauffeurs du dimanche.

Bruxelles, en ces jours de Pâques, arborait des airs de grande dame coquette, qui se poudre encore un rien, et n'hésite pas à mettre un peu de rouge à ses joues. Les quartiers populaires étaient délicieux, avec des orchestrons qui jouaient des valse d'avant-guerre, et des foires locales qui montraient tout fièrement de vieux chevaux de bois — ceux de notre enfance — repeints à neuf et tout pimpants. Ce Bruxelles-là, qui n'avait rien de particulièrement cosmopolite, était vraiment le Bruxelles de nos rêves, une cité mesurée, harmonieuse et souriante.

Bien entendu, il ne fallait point se hasarder dans le couloir des grands boulevards où se pressait une province



grouillante, fatiguée d'admirer et de voyager, avide de se précipiter dans les brasseries et les cinémas. Mais deux jours de vacances dans des rues quasi désertes et dans des quartiers soudain silencieux, ça vaut bien les Ardennes et, à tout prendre, c'est un peu moins cher.

**PIANOS** Neufs et d'occasion. — Location, Accords. — Téléphone : 11.17.10  
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

### Anvers et Ernest Van Dyck

On aurait dû, ce mois-ci, célébrer à Anvers le soixante-quinzième anniversaire de la naissance d'Ernest Van Dyck, le fameux ténor wagnérien qui connut, sur toutes les scènes du monde, les retentissants succès que l'on sait. Van Dyck fut un personnage fastueux et magnifique, dont le talent avait littéralement conquis Bayreuth. Il est, aujourd'hui, bien oublié, et n'était la vigilance de sa fille, Mme Yseult Grisar, les Anversoises auraient laissé tomber jusqu'au souvenir de cet artiste de génie.

Il est assez mélancolique de constater qu'Anvers, ingrate à l'égard de ses grands hommes, n'a rien fait pour commémorer le soixante-quinzième anniversaire de la naissance du grand ténor. C'eût été cependant, pour l'administration communale d'Anvers, une occasion unique de se réhabiliter. Sait-on que rien — ni une plaque de rue ni un mémorial — ne rappelle la brillante carrière de cet artiste ?

On l'a fait fort pertinemment remarquer ces derniers jours: M. Camille Huysmans, qui se pique d'aimer les lettres et les arts, aurait pu réparer cet oubli. Songera-t-il à proposer quelque jour à son conseil communal d'honorer, d'une façon digne de lui, le souvenir d'Ernest Van Dyck ? Il n'est pas trop tard pour bien faire. D'autant plus qu'Anvers semble un peu, depuis quelque temps, se montrer moins rabique dans son flamingantisme. Elle a ouvert un cabinet Georges Eekhoud, dans sa vaste bibliothèque communale de la place Conscience, où l'on tiendra sous peu des expositions consacrées aux œuvres des grands écrivains flamands qui ont préféré écrire en français pour un public international.

Si on honorait, par la même occasion, Ernest Van Dyck, qui fut peut-être le plus prestigieux ténor wagnérien que l'on ait connu, l'administration communale d'Anvers gagnerait les sympathies de beaucoup de lettrés et de musicologues.

**BON POUR 20** FR REMBOURSÉ AU PAIEMENT D'UNE NOTE DE 200 FR.  
(1) HOTEL MAJESTIC, PENSION FR. 45-50  
(2) HOTEL ALBERT, PENSION FR. 40-45

### ...et Verhaeren

Rappelons d'ailleurs, à ce propos, que M. Camille Huysmans a décidé d'entourer, cette année, d'un certain faste, l'annuel pèlerinage au tombeau d'Emile Verhaeren, à Saint-Amand. On sait que ce pèlerinage constitue une manifestation aussi simple qu'émouvante. Des yachts pavoisés s'en vont, un beau matin, sur le « sauvage et bel Escaut » pour mouiller devant la tombe du poète. Des fleurs sont déposées sur la dalle romantique. Des poètes, des écrivains, des artistes se réunissent là, communiant dans le même souvenir, en face d'un paysage grandiose et cependant mesuré.

Cette année, M. Camille Huysmans lui-même ira représenter la ville d'Anvers à cette cérémonie, et il y prononcera un discours. En outre, la Ville d'Anvers fera frapper une médaille commémorative qui sera remise aux yachtsmen qui participeront au pèlerinage. L'idée est excellente et nous y retrouvons l'esprit — dans le sens élevé du terme — de M. Camille Huysmans qui n'a cessé d'œuvrer pour améliorer la culture de ses concitoyens. Puissent ces manifestations se renouveler aussi souvent que possible dans l'intérêt même de la Métropole qui, depuis trop longtemps, s'est uniquement cantonnée dans les spéculations purement matérielles.

## En deux mois elle revient de 68 à 63 kilos

Une silhouette plus jeune  
une meilleure santé

Si beaucoup de femmes se laissent envahir par l'embonpoint, c'est uniquement parce qu'elles ne savent pas comment le combattre. Qu'elles lisent donc cette lettre :

« L'été dernier — écrit Mme A. N... — je m'aperçus, à ma grande contrariété, que je prenais rapidement du poids. Bien que de petite taille, je pesais 68 kilos. Depuis deux mois, je prends une demi-cuillerée à café de Sels Kruschen dans un verre d'eau bien chaude chaque matin. A mon grand soulagement, j'ai constaté la semaine dernière, en me pesant, que j'avais déjà perdu 5 kilos, et cela en deux mois à peine! Je suis redevenue en parfaite santé et ma silhouette est infiniment plus jeune. »

Retenez bien le conseil : une demi-cuillerée à café de Kruschen dans un verre d'eau chaude chaque matin. C'est tout. Pas de régime révére, pas d'exercices fastidieux et déprimants, pas de « médecines » dangereuses. Kruschen fait fondre la graisse superflue, parce qu'il stimule et régularise vos fonctions éliminatrices et, en particulier, celles du foie et de l'intestin. Dès la première quinzaine, vous avez déjà des résultats visibles.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (plus avantageux).

### Les à-peu-près de la semaine

Le « rapporteur » Philippe Henriot: Philippe-l'Auguste.  
Le journal Rex: le Pourrissoir.

Le Dynaso arrêté, à sa descente du tram, pour port de chemise brune: Non liquette omnibus...

Mussolini: L'homme qui abyssina.

M. Henri Jaspar: Le Connétable du Déclin.

**BATAVIA** Strombeek. Carref. av. de Meysse et rue Ville-gas. Tram L et terminus tram L barré. Etabl. des familles. Bonne cuisine, spécialités campagnardes et... pas de mitrailleuses! Grand jardin et jeux pour enfants.

### Le conférencier distingué

et le journaliste pressé

Or donc, un soir entre les soirs de l'autre semaine, le comte de Grünne donna une conférence à l'Union Coloniale. Un public nombreux s'y pressait, et, bien entendu, de nombreux journalistes étaient assis à la table des représentants de la presse.

Parmi eux se trouvait un jeune rédacteur d'une gazette de Bruxelles, auquel on avait recommandé de « faire un poignet » bien complet. A la fin de la conférence, un peu inquiet, craignant d'avoir laissé échapper l'un ou l'autre détail, il alla trouver le conférencier et lui demanda son texte.

— C'est que, fit l'autre, hésitant, je n'en ai pas de double, et je tiens à mon texte: je dois l'utiliser demain à Liège.

— Qu'à cela ne tienne. Je vous le restituerai. J'en ai besoin simplement pour m'assurer que je n'ai rien laissé passer.

Adonques, le comte de Grünne, avec la haute courtoisie qui le caractérise, remit son discours, l'exemplaire unique de son discours, au jeune rédacteur. Et, tout frétilant, frappant le sol d'un talon ferme et assuré, désormais sûr de lui, le jeune rédacteur rentra à son journal. Or, en colligeant son « poignet » et le texte de la conférence, il s'aperçut avec effroi qu'il avait vraiment laissé passer bien des choses. Et des choses importantes. Qu'il aurait fallu recopier en entier!

L'heure de l'édition s'avançait. On lui réclamait sa copie



**PLAZA**  
UN FILM GRANDIOSE  
DE JULIEN DUVIVIER  
**LE GOLEM**  
AVEC  
**HARRY BAUR**  
ET  
**GERMAINE AUSSEY**  
Perm. de 12 h. 30 à minuit. -- Enf. n. adm.

avec de plus en plus d'insistance. Que faire? Eperdu, affolé, il se dit:

— Tant pis! On verra bien ce qui arrivera. Et, à grands coups de ciseaux, il tailla dans le précieux discours, l'unique exemplaire du discours, il coupa, ratura, colla; bref, fit quelque chose de parfaitement propre à satisfaire le typo le plus difficile, mais où le comte de Grünne n'aurait jamais pu retrouver ses beaux feuillets dactylographiés. Après quoi, avec la sérénité du juste, satisfait du devoir accompli, à peine inquiet en se demandant « ce qui arriverait », notre jeune journaliste rentra se coucher.

### Crayons Hardtmuth 40 centimes

Envoyez fr. 57.60 à la Manufacture d'articles pour la réclame INGLIS. Bruxelles, chèques postaux 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2.

### Ce qui arriva

Ce qui arriva, le lendemain, ce fut le comte de Grünne. Dame! il n'avait pas oublié, lui. Et il comptait fermement sur sa conférence, qu'il devait refaire le soir même, à Liège.

Vers six heures, donc, il se présenta au journal. Il jouait de malheur: le rédacteur qu'il désirait voir était en mission, et ne rentrerait qu'une heure plus tard. Le comte de Grünne a l'âme évangélique: il prit le parti d'attendre.

— Tant pis, dit-il, je m'installe.

Et il se vissa dans un des fauteuils du parloir. Un peu inquiet, le rédacteur en chef vint s'informer.

— Monsieur, lui dit le comte de Grünne, parfaitement calme, homme du monde jusqu'au bout des doigts, Monsieur, j'ai remis hier soir le texte de ma conférence à un de vos collaborateurs. Je dois la relire à Liège ce soir, à huit heures et demie et n'en ai point de double. Il est six heures et demie. J'ai téléphoné cet après-midi, à plusieurs reprises. Votre collaborateur est, paraît-il, en mission. Alors, je viens attendre son retour, de façon à ne plus perdre de temps. J'ai déjà laissé passer trois trains. Je serais contrarié d'en manquer un quatrième.

— Mais qu'à cela ne tienne, Monsieur, fit, très cordial, le rédacteur en chef. Je vais voir à vous donner moi-même satisfaction.

### A propos de banquets

nous vous signalons qu'une magnifique salle — 80 couverts — convenant pour tous banquets, réunions, noces et premières communions est à votre disposition à 50 m. de la gare du Nord, au « ROGIER », 4, r. des Croisades, Brux. Cet établissement existe depuis 45 ans — ce qui est une référence! T. les jours, menus exquis à 8.50, 9 et 12.50. Tout 1er ordre.

### Et la fin...

Et il s'enquit à l'atelier. Après des fouilles laborieuses, un ouvrier finit par lui apporter quelques morceaux de papier, des coupures déchirées, sur lesquelles se devinaient bien quelques lignes dactylographiées, mais que les surcharges et les ratures rendaient parfaitement illisibles. Tout à fait effaré, le rédacteur en chef sursauta:

— Comment? C'est tout ce qui reste?

— C'est tout ce qu'on a pu trouver, Monsieur.

Il préféra attendre le retour de son collaborateur: après tout, qu'il s'expliquât lui-même avec le comte de Grünne; c'était son affaire.

Quand il s'amena, à sept heures, le jeune journaliste avait complètement perdu cette histoire de vue. Il eut une sueur froide en apprenant que le comte de Grünne l'attendait depuis trois quarts d'heure, et que trois trains, déjà... Il se précipita à l'atelier, fouilla dans le paquet de copie de la veille, passa au crible le moindre bout de papier, décladant, un peu arbitrairement: « Ça, c'est du discours, et ça, ce n'en est pas », et finit par rapporter, avec modestie, un monceau de feuillets noirâtres, biffés à l'encre et au crayon là où ils n'étaient pas déchirés. On aurait dit le contenu d'une corbeille à papiers.

Placidement, il remit le tout au comte de Grünne et se lança dans une verbeuse explication, d'où il résultait que les nécessités de l'édition, l'importance du discours, les nombreux passages à recopier, l'heure tardive... Enfin, voilà. On avait retrouvé « le texte ». C'était le principal, pas vrai?

— Effectivement, c'est le principal, fit le conférencier, tout en fourrant dans sa serviette ce qui restait de ses beaux feuillets de la veille. La courtoisie l'empêchait, évidemment, de dire ce qu'il pensait. Qu'il était sept heures et demie, que la réunion était annoncée pour huit heures et demie, qu'il était encore à Bruxelles et qu'il n'avait plus de conférence...

Ce qui ne l'empêcha pas, d'ailleurs, d'en improviser une...

**BATAVIA** Strombeek. Carref. av. de Meysse et rue Ville-gas. Les tartines au fromage blanc. Les spécialités campagnardes. Le Gr. Jardin d'Agrém. Jeux d'enfants.

### Jacques Ferny

Le bon chansonnier Jacques Ferny, qui vient de mourir à Paris, était fort connu à Bruxelles, où son mandat au Comité de la S. A. C. E. M. l'amenaient fréquemment depuis de nombreuses années et où la nouvelle de sa disparition et attristait le monde artiste. C'était une personnalité sympathique entre toutes. D'abord, il avait beaucoup de talent: ses chansons politiques sont parmi ce que, en France, on a fait de mieux dans le genre; à la bonne grâce française et à la blague parisienne, il joignait un flegme britannique qui donnait à ses couplets un humour spécial. Maigre et long, barbiche au vent — une barbiche de vieux rabin mettant sa virgule au bas d'un visage travaillé par un tic persistant — le pince-nez, toujours de guingois sur un nez parcheminé, il avait une vivacité d'esprit qui se maintint jusqu'à sa fin, comme aussi une malice dans le regard qui révélait tout de suite une personnalité.

M. Fernand Rooman a exprimé, au cimetière de Poissy, les sentiments du monde belge du théâtre et du concert et a fleuri la tombe de Ferny.

Depuis longtemps, la maladie le tenait éloigné des cabarets de Montmartre dont il fit si longtemps les beaux soirs, conservant parmi cette bohème bruyante et débauchée une réserve et une discrétion qui rendaient plus aimable sa fréquentation. Les jeunes chansonniers témoignaient à cet aîné beaucoup d'amitié et d'admiration.

Ce n'était pas son seul mérite d'artiste qui l'en rendait digne; c'était aussi son altruisme professionnel: il donnait aux organismes d'entraide le meilleur de son temps et de ses soins, et la corporation perd en lui un homme d'œuvres qui ne sera pas remplacé.

Jacques Ferny... Le Chat-Noir... Salis... la rue Victor



Massé... Mais où sont les neiges d'antan? Mais où sont les temps du *Diable-au-Corps*, qui fut notre *Chat-Noir* national?

Nous vous suggérons le but de votre promenade de demain comme étant le *Chalet du Gros-Tilleul*, à la ch. Romaine, juste au delà de l'ex-entrée Astrid de l'Exp. (trams 52 et L et L barré). Menus à 15 fr. (cuis. saine et abond.) Le « Chalet du Gros-Tilleul » est confortable et bien tenu.

### La chanson conserve

Ces neiges-là ne sont tout de même pas tout à fait fondues; comme, après le dégel, de grands pans immaculés conservent leur blancheur sur les déclivités des campagnes, ainsi demeurent relativement nombreux les représentants de ce Renouveau de la Chanson qui eut sa pleine efflorescence lors de l'Exposition de 1889 à Paris. Près d'un demi-siècle. On dirait que la jeunesse et la vie récompensent, en leur accordant de longs jours, les poètes qui les ont le mieux chantées! La littérature ennoblissait la chanson: l'un des meilleurs chansonniers de la maison était Maurice Donnay, qui, depuis...; un autre s'appelait Couyba, en religion de Montmartre; Boukay, qui fut un poète sentimental et délicat, et fut plusieurs fois ministre des Beaux-Arts dans la troisième République; un troisième était Xanrof; un quatrième, Vincent Yspa, le Triste-à-Pattes de ce foyer de cigales.

Boukay est mort il y a deux ans seulement. M. Donnay savoure l'*otium cum dignitate* et honore de temps en temps de sa présence tel cénacle littéraire ou mondain; Vincent Yspa — sauf erreur — chante toujours son « Ver Solitaire » dans les cabarets de la Butte, et quant à Xanrof, toujours valide, merveilleusement jeune, il ne redoute qu'une chose, c'est que l'on connaisse son âge. Mais comme il est à peu près certain qu'il ne lira pas ces lignes et que, d'autre part, une aussi belle santé physique nous paraît un privilège dont il faut publiquement remercier les dieux, disons que sa complainte fameuse *Héloïse et Abélard* vit le jour, en 1889, dans les cafés du Quartier-Latin voisins de la Sorbonne.

Et, chez nous, si Wicheler vient de mourir, ne nous restet-il pas, parmi ceux qui peuvent se réclamer des débuts du *Diable-au-Corps*, le toujours alerte, le toujours à la page Jonghbeys qui continue à rimer dans la *Gazette* des couplets pleins d'humour et de bon sens, et notre vieil ami Amédée Lynen, pilier du temple, qui, à quatre-vingt et des ans, fait encore, trois fois par semaine, de l'exercice avec son copain, le père Merckx?

La chanson conserve...

### Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles.

### L'Épopée

Dans une de nos villes de province, on achève la construction d'un théâtre. L'ornementation doit comporter une suite de figures décoratives représentant la Musique, la Danse, la Comédie, l'Épopée. Sous chacune d'elles, il faudra mettre des inscriptions qui, en vertu des lois linguistiques seront françaises et flamandes. On s'occupe, devant l'échevin compétent, de fixer les mots à inscrire sur les socles ou cartouches.

— Comment faudra-t-il traduire Épopée? demande un sculpteur.

L'échevin réfléchit un instant, puis, péremptoire:

— Poppen dans!

**KASAK** Cabaret Dancing. Restaurant Russe  
— Ouvert toute la nuit —  
Programmes artistiques, Danses, Chants, Attractions  
Bruxelles, Porte de Namur, 23, rue de Stassart, tél. 11.58.65.  
— Thés dansants, de 4 h. 30 à 6 h. 30, les dimanches —

# NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

### Célérité

Le conseil communal d'Engis vient d'envoyer au Ministre de l'Intérieur copie d'une de ses délibérations où se trouve la phrase suivante, dont on voudrait savoir si l'ironie est voulue: « ...vu qu'une commune est en droit d'attendre des autorités supérieures une célérité relative dans l'expédition des affaires dites urgentes et que le dossier en question est en vos mains depuis septembre 1935, etc. »

Ces gens d'Engis sont extraordinaires: ils s'imaginent que leur patelin est le nombril de la Belgique et que les Bureaux sont à leur service.

Dormez donc en paix, édiles engissois: grâce à la célérité relative n° 27 (27, c'est celle de l'escargot gastéropodagre revenant d'Echternach) qui est celle à laquelle vous donnent droit vos cinq milles administrés, un projet d'avant réponse sera élaborée en fin 1936 et un avant-projet de réponse provisoire vers la fin de 1937.

On vous en donnera de l'urgence...

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

### Julien Lits

le spécialiste en Joaillerie imitation: 31, Passage du Nord; 61, boulevard Ad. Max; 49b, avenue de la Toison d'Or; 51, rue des Fripiers.

### Le père Antoine et son biographe:

#### M. Robert Vivier

Les lecteurs de ce journal qui ont dépassé la quarantaine se souviennent du père Antoine. Le père Antoine fonda aux environs de 1906, une religion nouvelle qui étendit un instant son emprise dans toutes nos provinces, et surtout dans les régions industrielles de Wallonie. Louis Antoine était ouvrier métallurgiste; son destin n'eut rien de remarquable jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge mûr, exception faite d'un accident de jeunesse, homicide, tout à fait involontaire, d'un camarade de régiment, qu'Antoine tua net, en manœuvre, ayant laissé par inadvertance une cartouche à balle dans son fusil.

Antoine, fini son service, travailla en Allemagne, en Russie, et se maria, puis il revint s'installer à Jemeppe, y jouit de quelque aisance et sans doute fût-il mort obscur si sa vie n'avait été désolée par la perte d'un fils unique déjà adulte.

Comme il était prostré par ce deuil, il eut l'occasion de pénétrer dans un milieu spirite. Ce fut son chemin de Damas. Il se sépara du catholicisme orthodoxe, étudia Allan Kardec, se mit à opérer des cures dont certaines furent stupéfiantes et, traduit en justice, parvint à établir, comme le dit excellemment son biographe M. Robert Vivier, « qu'il n'exerçait pas l'art de guérir, ce qui est interdit par la loi, mais qu'il guérissait effectivement, ce qui est autorisé. »

### Connaissez-vous la tartine Cheval Blanc?

Oui; nous irons la déguster à l'auberge du cheval blanc, tenue par Jacques Dupont, place des bouvreuils, à dix minutes de promenade en traversant le parc de Woluwe. Nous nous guiderons en cherchant le toit vert.

*Dimanche après-midi, inauguration de l'orchestre.*



## Les origines

Quand, le sixième jour de la création,  
Le Seigneur tout-puissant eut terminé la femme,  
En contemplant, ému, cette première Dame,  
De sa divinité il eut conviction:

Mais aussitôt il entre en méditation :  
« Certes, mon grand pouvoir, cette œuvre le proclame;  
Mais l'hommage total qu'à l'homme je réclame  
Va tendre vers la femme à mon exclusion;

Et pourtant je ne peux, écoutant ma colère,  
Supprimer la belle Eve et attrister la terre,  
D'où tout charme à jamais serait évanoui. »

Alors pour opposer une puissance égale  
A celle de la femme, en un geste inouï,  
Il créa le Hasard ou Loterie Coloniale.

Job.

## Un culte nouveau

Antoine ne se bornait point à soigner les corps. Il guérissait de l'égoïsme, du doute, de l'orgueil. Il prêchait l'amour du prochain et l'humilité. Sa doctrine était confuse: elle n'en eut que plus de succès. Elle mélangeait le « spiritisme » et la « Christian Science », elle convenait à merveille à des auditoires de simples, prédisposés au mysticisme, mais tout à fait incapables de concevoir le spirituel en tant que tel, c'est-à-dire comme débarrassé des contingences de l'espace et du temps. Lorsque Antoine mourut en 1912, une foule immense escorta la dépouille de ce brave homme, qui avait terminé sa vie dans l'ascétisme et la méditation. La mère Antoine et ses disciples continuèrent après lui à guérir et à prier; existe-t-il encore des Antoinistes? M. Robert Vivier ne nous le dit pas, et c'est un peu regrettable; mais tous ceux qui s'intéressent aux phénomènes de psychologie des foules liront avec plaisir cet ouvrage remarquable par sa pénétration et le prestige d'un style admirable. « Délivrez-nous du mal, Antoine le Guérisseur », publié par Grasset, est une œuvre qui vaut surtout par la tendresse apitoyée, par la sensibilité de l'auteur. Mais cette sensibilité, cette poésie dont M. Vivier a réussi à baigner la silhouette de l'humble thaumaturge liégeois ne fait pas le seul mérite de ce livre: on y trouve un portrait singulièrement profond du milieu où vécut le Père; et la physionomie du professeur Delcroix, intellectuel converti à l'Antoinisme, est aussi touchante que vraie.

Et ce livre est singulièrement actuel. En un temps où de grandes fois collectives s'emparent de masses que l'on eût crues résignées à tous les matérialismes, jamais l'étude d'une « genèse mystique » n'a offert de plus haut intérêt.

POUR MIEUX DORMIR "QUIÉTUDE" SIMMONS  
... et la gamme complète des matelas SIMMONS  
en vente chez VANDERBORGH FR<sup>S</sup>. S.A. rue de l'Écuyer. BRUXELLES.

## Chéron

Le « père Chéron » a disparu. On ne parlait plus guère de lui depuis la fin du ministère Doumergue, où il avait tout d'abord fait figure de justicier inflexible et où il avait fini par si bien tout embrouiller qu'on passa l'éponge: le 6 février était loin. Il laisse un souvenir un peu comique, un peu attendrissant. Le Père Gaspard, disait-on; la Fée barbe; le Cid de Normandie; le Sully du Calvados. On l'a vu à l'Agriculture, au Commerce, à la Marine, à la Guerre, aux Finances, à la Justice, partout, sous Poincaré, sous Briand, sous Steeg, sous Tardieu; il travaillait comme un tâcheron, seize heures par jour. On le raillait, on le chansonnait, mais il avait le cuir dur, et puis, ce qui est une grande force, il s'apercevait rarement qu'on se payait sa tête. M. Snowden, le gars du Yorkshire, l'avait traité, à La Haye, de personnage grotesque et ridicule; cette fois-là,

Chéron ouvrit des yeux énormes, fuma comme une locomotive et ne dit mot; mais il n'oublia jamais. Il se consolait en se parant de sa devise, qu'il avait composée lui-même, à la manière des Rohan: « Poincaré ne puis, Tardieu ne daigne, Chéron suis... »

## Taverne-Restaurant Ed. Romain

Buffet froid ouvert  
après les spectacles

11, boulevard Anspach, 11  
Tél. 11,02,09, Bruxelles

## Une belle carrière

La carrière politique d'Henry Chéron fut tellement typique qu'elle en revêt une certaine beauté.

Le premier cadre de son activité, ce fut la boutique d'Isidore Guérin, pharmacien à Lisieux, homme d'une piété exemplaire et oncle de la petite Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. La légende rapporte qu'à cette époque l'élève potard Henry Chéron jouait de l'accordéon avec autant de virtuosité qu'aujourd'hui Pierre Mac-Orlan et qu'il exécutait sur cet instrument, dans l'arrière-boutique d'Isidore Guérin, les cantiques favoris de la petite miraculée.

Très rapidement, Henry Chéron quitta la pharmacie — à laquelle il ne mordait guère — pour le barreau et la politique. En 1894, il était maire de Lisieux et commençait à se tailler une solide réputation dans les agapes républicaines, tant pour son coup de fourchette que pour ses coups de gueule. Pas de banquet à l'issue duquel il ne montât sur la table pour chanter la « Marseillaise ». Les uns le trouvaient tout bonnement épatant, les autres un peu ridicule. « Bah! disait plus tard M. Chéron, en démocratie, le ridicule rassure. »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Ministre

En 1906, il entre à la Chambre, et Clemenceau, quelques mois plus tard, en fait un sous-secrétaire d'Etat à la Guerre. De méchantes langues prétendent que Clemenceau disait: « C'est un comique » et ne l'avait enrôlé dans son équipe que pour avoir sans cesse à portée de la main une tête de Turc et un bouffon. Qu'importe, Chéron prit son rôle au sérieux et, de ce jour, devint épique. Qui ne se souvient des tournées qu'il faisait, sans crier gare, dans les casernes de la République? « Taisez-vous, disait-il à la sentinelle, je suis le ministre. » Puis, il visitait le quartier de fond en comble, goûtait la soupe, et, parfois, prenant à part un soldat de deuxième classe, lui apprenait « qu'il avait un bâton de maréchal dans sa giberne », ce qui provoquait instantanément, chez l'humble griveton, de secrètes dilatations de la rate.

Clemenceau, lui, s'amusait comme une petite folle et criblait de boutades l'échine dodue de son secrétaire d'Etat. On se rappelle la visite que Chéron lui fit un jour, place Beauvau, pour lui demander de le placer à la tête de la délégation chargée de représenter la France aux obsèques du Roi de Danemark: « Je vois ce que c'est, répondit Clemenceau, vous voulez figurer à côté du duc de Connaught. »

Un délicieux coin pour bien dîner et souper  
PICCADILLY TAVERNE-RESTAURANT  
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

## Autres chéronneries

Ayant remplacé Clemenceau, Briand recueillit Chéron et lui confia le sous-secrétariat d'Etat à la Marine. Les amateurs de « chéronneries » ont gardé de cette époque l'impérissable souvenir de certain voyage officiel, au cours duquel le Président du Conseil, flanqué de l'illustre enfant de Lisieux, traversait la Normandie en chemin de fer. A chaque



station, Henry Chéron se penchait à la portière et criait aux électeurs républicains massés sur le quai de la gare : « Citoyens, je ne veux pas vous faire de discours. Je n'ai qu'une chose à vous dire: Embrassez bien vos femmes ce soir!... »

Il eut d'autres mots sublimes: « Je parle aussi bien que Jaurès, disait-il, mais j'ai plus de fond. »

Le point culminant de sa carrière, ce fut son séjour aux Finances, en 1928-1929. Héritier des principes de Poincaré, il ne cessa de les appliquer avec la plus grande rigueur. Et quand il quitta le ministère, la Trésorerie était riche d'une réserve de dix-neuf milliards — qui, lui parti, ne firent pas long feu.

Il y avait en Chéron quelque chose d'un peu trop rond, d'un peu trop facile, de bon garçon, d'électoral qui a pu faire de lui un des piliers de la République parlementaire, mais qui lui a interdit les grands desseins et les vastes pensées...

### Tea-Room de la Chocolaterie Meyers

41, avenue de la Toison d'Or (Porte Louise).

LUNCH, GOUTERS, GLACES, tout y est exquis.

### Pâques sera-t-il dorénavant célébré

#### à date fixe?

Aux premiers conciles de l'église chrétienne, en fait d'arguties et de coupage de cheveux en quatre, on ne saurait comparer aujourd'hui que la Société des Nations qui, par ses hésitations et tergiversations, s'éloigne de plus en plus du but oecuménique, qu'à ses débuts, lui avait assigné son président-fondateur, feu Wilson.

Aux premiers siècles de l'ère chrétienne, un schisme faillit éclater quant au nombre de jours écoulés depuis la mort du Sauveur, jusqu'à sa résurrection. Un moyen terme prévalut en vertu duquel Pâques dépendit de la pleine lune. Aujourd'hui, où l'on ne se dispute plus dans l'Eglise au sujet de telles queues de cerises, le Pape étudie un projet qui tend à établir une date fixe pour la célébration de cette belle fête qui, dans nos pays occidentaux, concorde avec le renouveau printanier. Interrogé à ce sujet, le cardinal Baudrillard, recteur de l'Université catholique de Paris, et qu'on a des motifs de croire bien informé en matière vaticanesque, affirme que ce projet est en bonne voie de réalisation. Tant mieux.

### Gabardines HOMMÉS - DAMES - ENFANTS

HERZET Frères, 71, M. de la Cour

### Pâques russes d'exil

Cette année, par un caprice du calendrier, les Pâques catholiques et les Pâques orthodoxes coïncident et se sont célébrées le même dimanche. Pour les Russes émigrés dont, en général, l'exil n'a fait qu'intensifier les sentiments religieux qui les rattachent aux traditions de ce qui fut la Sainte Russie, Pâques est le jour le plus consolateur et le plus chargé d'espoir de l'année. A Paris, sans parler de la somptueuse cérémonie sous les voûtes dorées de la basilique de la rue Daru, quelle profondeur d'émotion dans toutes ces petites églises et chapelles qui, depuis l'émigration, n'ont cessé de se multiplier! Dès minuit sonné, commence la fête. A onze heures et demie, des processions défilent autour des églises orthodoxes. A minuit précis, sur le perron des temples, les prêtres archimendrites ou popes apparaissent, revêtus de leurs ornements ecclésiastiques qui, dans la religion orthodoxe, atteignent parfois à une rare splendeur. Et de poser à la foule assemblée la rituelle question qui, depuis des siècles, est l'usage en ce jour sacré: « Christ est-il ressuscité? »

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au TANGANYKA, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.



**Albert Préjean, type de jeune premier sympathique, reste fidèle au Bakerfix brillantiné.**

Les imitations qui ont tenté de s'implanter sur le marché et dont si vite la blancheur devient un gris sale dû au rancissement ne l'ont jamais trompé. Sur sa chevelure, il ne met et n'admet que le Bakerfix brillantiné. Vente partout. S.A.B.E., 164, rue Terre-Neuve, BRUXELLES.

**BAKERFIX**  
*brillantiné*

### Oui !

Quelle ferveur dans ce oui vibrant et unanime de la foule! Quelle mystique beauté dans ce chœur! Sur les visages des émigrés russes qui le clamaient, on voyait ruisseler des larmes de béatitude! Et de se précipiter dans les bras les uns des autres. En une indescriptible communion.

Mais sur l'allégresse de ces émigrés russes, plane un sombre nuage qui, quand ils y pensent — et même en ce grand jour, il leur est arrivé d'y penser — les contient en une lancinante inquiétude. C'est du pacte franco-soviétique que nous entendons parler. « Dieu fasse, disent-ils, que ce pacte ne joue pas un jour en faveur de nos persécuteurs rouges! »

Beaucoup de Français pensent, d'ailleurs, tout comme ces Russes.

Un décor de rêve pour les cœurs et les yeux?

Les changeants et frais PAPIERS PEINTS:

**U. P. L.**

### Un entraîneur belge et ses deux propriétaires

#### itou

Notre compatriote, le baron Empain (que les titis parisiens ont surnommé irrévérencieusement le baron « En Pain de Sucre ») semble prendre un intérêt de plus en plus vif et marqué au turf de Paris et de sa banlieue où ses couleurs n'ont pas laissé de remporter d'ailleurs plusieurs succès et de rapporter à leurs partisans d'assez brillantes cotes.

Cette saison, il a renoncé à son ancien entraîneur Floch pour le remplacer par un gentilhomme belge, le vicomte de Jonghe, à qui, d'autre part, un autre de nos compatriotes, et non des moins notoires, M. Wittouck, a confié l'entraînement de sa cavalerie.

Par ailleurs, et de plus en plus familiarisé avec le turf parisien, le jockey belge, qui monte surtout pour le compte de Mme Vve de Neuter, la veuve de notre regretté ami, vient, sous le ciel d'Ile de France, de remporter une impressionnante série de triomphes. Elle se défend bien la Belgique!

### TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE



## Mariage et Hygiène

### Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



### Parieurs en chambre et de café

Il résulte d'une récente statistique que, depuis l'établissement en France du Pari mutuel urbain (l'Etat de plus en plus bookmaker, se fut écrié feu Henri Rochefort, le quel était, du reste, un parieur impénitent), le total des gageures a fortement diminué sur les champs de courses, mais, par contre, il a considérablement augmenté en ville. Les joueurs ont de plus en plus tendance à économiser les frais de déplacement et d'entrée aux hippodromes. Leurs chances, ils les discutent au café ou les méditent en chambre. En fin de compte, le fisc n'y perd rien, mais les trésoriers des sociétés hippiques font un long nez!

**FROID** à -63° détruit sans douleur ni trace: taches de vieillesse, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines.

### Que va devenir l'hôtel des Goncourt?

Au temps (guère lointain) de l'inflation et de la crise du logement, le bâtiment, à Paris, « marchait », ainsi qu'on dit, comme il n'avait jamais « marché ». La ville s'était transformée en un immense chantier. Au sein de tous les quartiers, on démolissait les vieilles demeures pour édifier sur leur emplacement ces énormes cubes en béton armé qui, en si peu d'années, ont complètement transformé la physionomie de Paris. Il va sans dire qu'à ce jeu, de nombreux actes de vandalisme s'accomplirent. Au bénéfice d'insatiables spéculateurs immobiliers, dont beaucoup, au demeurant, devaient, par la suite, boire un sacré et terrible bouillon (et dame, ce fut bien fait pour eux!).

A ce moment se trouva menacé, au milieu de sa feuillée d'Auteuil, le blanc et charmant petit hôtel, et riche de tant de souvenirs littéraires (le fameux « grenier »), qu'au boulevard de Montmorency, habitèrent longtemps les frères Edmond et Jules de Goncourt. Alarmés, leurs héritiers, qui sont les dix membres de l'Académie qui porte leur nom, s'en furent trouver le préfet de la Seine, ce si regretté M. Renard, et le supplièrent d'user de toute son autorité pour conjurer un tel péril. Ce à quoi d'ailleurs devait réussir M. Renard, qui aimait les Lettres et était homme de prompt décision.

## LE CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant à prix fixe et à la Carte. — Sa cave renommée et ses spécialités.

### L'immeuble appartient maintenant à la

ville de Paris

Au moment de l'intervention du bon préfet de la Seine, cette délicieuse petite habitation était la propriété d'un certain M. Léger. Il tenait ferme, disait-il, à sa demeure

et ne se montrait pas disposé du tout à l'abandonner. — Eh bien, fit M. Renard, la Ville de Paris, si vous consentez à la lui céder moyennant l'assez coquette somme d'un million, qu'en son nom, je vous offre, serait tout à fait disposée, votre vie durant, à vous en laisser la jouissance. Après s'être quelque peu fait tirer l'oreille, M. Léger avait fini par accepter le marché. Or, il vient de décéder et l'ancien hôtel appartient maintenant en toute propriété à la Ville de Paris.

Que va-t-elle en faire? Et que d'appétits de sinécure cette nouvelle n'a-t-elle pas suscité dans la République des Lettres!

### Sipora! Encore Sipora! Toujours Sipora!

Telle est l'opinion des connaisseurs de thés. Fr. 4.50, fr. 5.50 et fr. 6.50 les 100 grammes. Echantillons gratuits: 181, rue de Laeken. Tél. 17.28.04.

### Ne serait-ce qu'un banal musée?

Dans « Toute l'Edition », l'hebdomadaire de « technicité littéraire » si bien dirigé par notre ami van Melle, Jean Ajalbert, membre de l'Académie Goncourt, et qui exerça une influence décisive sur son ami Renard au moment de l'acquisition de l'hôtel du boulevard de Montmorency, envisage les diverses éventualités. Que la Ville de Paris fasse don du « Grenier » à l'Académie Goncourt, cela paraît bien peu probable, les contribuables, déjà si pressurés, n'étant guère d'humeur, en ce moment surtout, à approuver une aussi fastueuse générosité à leurs dépens. On croit que la Ville transformera l'hôtel en un Musée Goncourt. Piètre idée, opine, non sans raison, Jean Ajalbert. L'expérience démontre que des musées de ce genre excitent peu d'intérêt, ne reçoivent pas de visiteurs. Par exemple, écrit-il, « un musée Henner dont on n'a appris l'existence que par son incendie. Un musée Gustave Moreau, qui n'a reçu que onze visiteurs en 1935. Un musée d'Ennery! » (Oui, d'Ennery, l'auteur des « Deux Orphelines! »)

Le fait est que les précieuses collections réunies par les Goncourt ayant été dispersées depuis très longtemps, on ne voit pas très bien quel genre de musée installer sous leur signe...

### Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi Albert, 67.

### La réintégration de l'avocat des Oustachis

Au barreau de Paris, on se montre satisfait, en général, de la mesure de clémence prise en faveur de Me Georges Desbons. On se souvient peut-être que, chargé de la défense des complices de l'assassin du roi Alexandre de Yougoslavie, cet excellent avocat, estimé de tous ses confrères parisiens, se laissa aller, devant la Cour d'Assises d'Aix en Provence, à certaines violences de langage.

Le Procureur général et ces messieurs de la Cour le prirent très mal et se vengèrent de Me Desbons en prononçant d'office sa radiation du barreau, et en l'expulsant de la salle d'audience. C'est les larmes aux yeux que Me Desbons, trop zélé défenseur, accueillit cette sentence. A tout le monde de la basoche elle parut excessive. Ce fut également le sentiment de la chancellerie, qui a pris un décret permettant la réintégration de Me Desbons. Tout est bien qui finit bien...

### Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT », 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile,





**D'Soto**  
*La voiture de l'Elite*

UNIVERSAL MOTORS S.A. — 124. rue de Linthout — Tél. : 33.70.00

### Presque tous les gangsters font de la politique

Cet officier de la police judiciaire est bien connu à Paris pour son franc-parler. Au moment de l'affaire Stasky, notamment, il en donna la mesure. « Si cet assassinat, disait-il, est, hypothèse également plausible, un crime de gansters, les recherches ne se feront pas toutes seules.

« Ce mot de gangster, importé d'Amérique, fait sourire les sceptiques. Ils ont tort. Moi qui vous parle, j'ai fait aux Etats-Unis un voyage d'études criminologiques et je puis vous affirmer que ce sont bien des procédés empruntés à certaine pègre de New-York et de Chicago qu'usent ceux de nos malfaiteurs que notre bon populaire a tout justement baptisés de ce vocable yankee de gangster. Par exemple, cette conjonction entre le banditisme et la politique. A l'exemple de leurs confrères américains, presque tous les mauvais garçons qui rançonnent les boîtes de nuit, sont inscrits à un parti politique puissant et ne perdent jamais l'occasion de figurer aux élections. Ce sont même des agents électoraux de tout premier ordre... » Et cela ne laisse pas souvent de gêner la police d'avoir à sévir contre les auxiliaires et protégés de tels ou tels grands seigneurs (Rachilde orthographe saigneur) de la démocratie...

### AUTOMOBILES - VOITURES ATTELÉES

F. WAYENBERG, 330a, AV. DE LA COURONNE  
Réparateur spécialiste

Elimination de bruits, tous travaux de peinture, garniture, tôleries, etc. Travail soigné garanti. — Prix modérés.

### Suite au précédent

« Ne croyez pas que je plaisante, insistait-il. Moi qui suis du métier, qui en ai vu de toutes les couleurs, et aussi des vertes et des pas mûres, eh bien, moi qui croyais que rien ne pouvait plus m'étonner, je vous avoue n'être pas encore revenu de la stupéfaction que m'a produite une visite à travers les « permanences » établies à l'occasion de la période électorale. Les plus importantes, les plus agissantes de ces « permanences » ont été confiées à des gansters. Ce sont personnages d'entregent et de coups de mains. On peut compter sur eux pour troubler et interrompre les réunions publiques des adversaires. Et ce sont, en outre, péroreurs de café, à la langue bien pendue. De parfaits propagandistes, quoi! Que de puissants parlementaires comptent avec de telles clientèles! Et souvent, trop souvent, grâce à leurs relations « politiques », les gangsters deviennent tabous.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique  
BESSIERE ET FILS  
114, rue Dupré, Jette.      Téléph. : 26.71.97

### Le fameux hôtel de Sagan passe

#### à l'ambassade de Pologne

C'est la « perle » de la rue Saint-Dominique, à Paris, au cœur du noble faubourg Saint-Germain, que l'hôtel de Sagan. Il avait été construit au XVIIIe siècle par le célèbre architecte Brongniard pour la princesse de Monaco qui, sous la Révolution française, en fut dépossédée en faveur de Siéyès. Cette belle demeure fut ensuite habitée successivement pas de riches propriétaires. Le

dernier, et non le moins « galetteux », fut Sellière, à la fille de qui il fut donné, grâce à sa dot opulente, de redorer le blason des Sagan. Personnage à la mode, arbitre des élégances sous le Second Empire, et si prodigue qu'il devait finir en panier percé, le prince de Sagan dépensa quelques-uns des millions que lui avait apportés Mlle Sellière à embellir, à transformer cet hôtel de la rue Saint-Dominique, à y organiser des bals, fêtes et réceptions qui sont demeurés légendaires. De ce superbe hôtel, l'ambassade de Pologne vient de prendre possession à la suite de circonstances que nous rapportons ci-dessous.

A 100 m. de la Bourse, au 11-13, rue Ant. Dansaert, Brux., se trouve la ravissante taverne « GEORGE'S WINE », où se rencontre le Tout-Bruxelles élégant. Tout y est impeccable!

### Une manière d'indemnité

A la mort de la princesse de Sagan, le grand antiquaire Seligman s'en était rendu acquéreur. Le prestigieux cadre pour un homme de ce métier! Mais le commerce des antiquités, qui avait été d'une si plantureuse prospérité aux années d'inflation, ne devait pas tarder à ressentir sévèrement les effets de notre longue et dure crise économique. Et M. Seligman fut bien heureux et bien aise de céder l'hôtel de Sagan au... Comité de l'Exposition de 1937. Pourquoi cette dernière fit-elle cette acquisition coûteuse? Tout simplement parce que la future exposition expropriée de ses locaux l'ambassade de Pologne, installée quai de Tokio. Et, très galamment, le comité de l'exposition a estimé qu'il était de son devoir de remettre dans ses meubles l'ambassade de Pologne. Celle-ci ne perd certainement pas au change.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Les traducteurs de Versailles

Il a été dit l'autre jour, à cette place, comment un pseudo-traducteur, amené par les délégués du Reich, comparaisant au Traité de Versailles, réussit à mettre Clemenceau hors de lui — ce qui arrivait — et à se faire mettre en boîte par le Tigre, ce qui était encore plus fréquent.

L'incident tel qu'il fut dépeint est à peu près exact, mais il manquait de vécu, de coloration. On permettra peut-être à l'un des rares privilégiés admis à contempler cette scène historique au bout de la table de la presse, de rappeler des souvenirs précis.

Donc, votre serviteur, journaliste belge, avait obtenu, avec vingt-neuf de ses confrères, de toute nuance et de toute couleur épidermique, le droit d'entrer dans le salon exigu du Trianon Palace où le drame allait se dérouler.

Trente journalistes sur cent, accourus à Paris et tous accrédités à la Conférence de la Paix! Comment les Belges réussirent à se faire attribuer trois cartes, et durent par la suite les défendre contre les sollicitations, menaces et offres captieuses, c'est une autre histoire. Revenons à nos traducteurs.

M. von Brockdorff-Rantzau, le diplomate de carrière qui menait la délégation allemande, s'était obstinément refusé à parler le français qu'il maniait avec aisance. Il s'était donc fait accompagner de traducteurs, un herr professeur velu et roux, censé connaître la langue de Voltaire, et un petit diable de moricaud de type sémite, voire simiesque, familiarisé avec la langue de Shakespeare.

Quand le rouquin se mit à traduire les propos de ses



maîtres en un français saccadé et bredouillant, Clemenceau qui présidait la Conférence, se mit à rouler des yeux menaçants.

Visiblement, il disait à son voisin, le Président Wilson, qui d'ailleurs n'y entendait goutte : « De qui se f...t-on ? »

Mais dès que le gnôme israélite se mit à traduire en anglais, avec une volubilité et une gymnastique gesticulatoire des plus drôles, le Tigre sourit en s'adressant à l'homme et lui dit : « Vous parlez aussi le français ! C'est bien ; désormais c'est vous seul qui traduirez. »

Et c'est ainsi que — voilà la farce, ô bel Adolphe — c'est par la voix d'un Juif que l'Allemagne fit entendre à Versailles ses premiers propos de réserve et de tractation pour l'avenir.

## RELSKY LIQUEUR ANNO 1721

### Les petits drames de la Conférence

Comment les journaux belges, qui avaient dépêché à la Conférence de Versailles une dizaine d'envoyés spéciaux, perdus dans le flot des quelque six cents journalistes accourus de tous les points du globe, parvinrent tout de même à conquérir une petite place à la table de la presse, capable d'accueillir trente privilégiés, dans le salon du Trianon-Palace, ce fut à la fois un drame et un vaudeville.

Il avait tout d'abord été décidé qu'un seul siège serait réservé à nos confrères accourus de Bruxelles. Vous devinez l'orage de protestations qui retentit dans le hall de l'Hôtel Lotti, où la mission diplomatique belge avait pris ses quartiers. On traitait déjà la Belgique en puissance à intérêts limités. La Belgique allait encore une fois être sacrifiée, méconnue !

Bref, les rouspétances énergiques eurent raison des résistances de M. Tardieu, alors chef de cabinet de M. Clemenceau et qui dirigeait le secrétariat général de la Conférence. Et l'on finit par accorder une place supplémentaire aux journalistes belges. Mais alors nos compatriotes, vivant à Paris, mais accrédités comme correspondants de journaux belges, voulurent leur part de ce mince gâteau.

Et cet appétit gagna les publicistes belges, fixés à Paris sans esprit de retour, et qui appartenaient à la rédaction de journaux français.

Il arriva même que d'éminents chroniqueurs qui avaient dépouillé jusqu'au souvenir de la belle patrie, oubliant qu'ils étaient nés en Hesbaye ou à Gentbrugge, se découvrirent subitement la qualité jadis dédaignée de citoyen de la lointaine et petite Belgique.

Ce fut, pour nos envoyés spéciaux, une nouvelle lutte épique, qui aboutit à la conquête d'une troisième carte, attribuée, celle-là, à des journalistes d'origine belge, fixés à Paris.

Désormais, nos reporters, admis à la table sacrée, allaient être trois sur trente, ce qui était une proportion raisonnable.

Mais comment les départager entre appelés et élus ? On s'en référa au tirage au sort. Et le hasard fit bien les choses, puisqu'il attribua successivement les cartons si précieux à un informateur socialiste, un reporter libéral et un chroniqueur catholique.

Même à Paris, la tripartite, ou, si vous le voulez, l'union sacrée était réalisée.

Ainsi finit le drame.

**P.A.TERRE** TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE  
GRATUITS 31, RUE DUPONT, NORD.

### Suivis d'un vaudeville

Mais alors commença le vaudeville.

Dès que l'attribution des cartons donnant patte blanche fut connue, un des informateurs belges fut assailli par les sollicitations d'un quidam qui, avec une accent d'outre-Atlantique, lui tint à peu près ce langage :

— J'ai tout spécialement traversé la grande marre pour venir à Paris, assister à ce spectacle unique, historique, sensationnel : la Conférence de la paix, et j'ai décidé d'assister à la Conférence, coûte que coûte.

— Qu'est-ce que vous voulez que cela me fasse ?, dit le journaliste belge, un peu ahuri.

— Justement, cela ne vous ferait rien de me donner votre carte ? Vous ferez comme les 570 autres de vos confrères qui rédigeront un compte rendu de seconde main, de « chic », comme on dit chez vous.

— Vous ne m'avez pas bien regardé, Monsieur.

— Si, je vous vois et je suis certain que cinq cents... huit cents..., mille dollars, plus, s'il le faut, vous feraient bien plaisir.

— Vous allez me faire le plaisir, vous, de décamper au plus tôt. Ces choses-là ne se vendent pas de ce côté-ci de l'Atlantique.

— Vous cro...ez ? Réfléchissez. Je viendrai prendre votre réponse définitive.

Notre compatriote tourna le dos à ce Yankee persistant et impétrant.

Mais l'Américain fit comme il avait dit : il revint le soir, téléphona le lendemain et finit par se faire jeter dehors sans ménagements par le concierge de l'hôtel, qui avait reçu cette consigne.

Le jour de la Conférence, notre journaliste, plus amusé que scandalisé, racontait l'histoire à ses deux autres camarades belges, quand, ô surprise, il vit le Yankee s'asseoir imperturbable à l'autre bout de la table.

Il faut croire qu'il avait trouvé preneur dans un autre pays.

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne, 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

### Scénario de vaudeville

Chez un bijoutier.

Un jeune homme élégant et connu.

Il achète une bague de 20,000 francs.

Le bijoutier, qui connaît le jeune homme et a confiance dans le chèque, repasse le chèque à un diamantaire, son fournisseur.

Le diamantaire, qui connaît le bijoutier, donne le chèque en paiement à un joaillier.

Le joaillier, qui connaît le diamantaire, le repasse à un orfèvre.

L'orfèvre à un sertisseur.

Le sertisseur à un autre...

L'autre à un autre...

Le vingtième commerçant remet ce chèque à sa banque.

Horreur ! il n'y a pas provision.

Les vingt commerçants se réunissent et tombent d'accord pour chiffrer à 25 p. c. le bénéfique moyen qu'ils ont réalisé.

Ils conviennent de verser chacun 5 p. c. soit mille francs pour reconstituer les 20,000 francs assurant la provision du chèque.

Le résultat fut que les 20 commerçants avaient fait un total de 400,000 francs d'affaires avec un chèque sans provision de 20,000 francs.

Et le jeune homme possède une bague qui ne lui a rien coûté.

Qu'on vienne médire après ça du chèque sans provision.

## AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Dîners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

### Forain et le général

Pendant la guerre, Forain servait au front en qualité d'adjudant. Il était particulièrement bien vu parce qu'il faisait le portrait de ses supérieurs.

Un jour, le général X... vint à passer près de lui et



le héra: « Adjudant! »; Forain s'avance une cigarette à la main, l'autre main dans une poche de son pantalon, le képi légèrement en arrière, et il s'arrêta devant le général dans une attitude qui n'était rien moins que militaire.

— C'est vous le fameux dessinateur Forain? demanda celui-ci.

— Oui, c'est moi.

— Vous avez beaucoup de talent, je vous en félicite... mais quand vous parlez à un supérieur, vous devez vous tenir mieux que cela.

— C'est que je suis civil, moi, je ne suis pas militaire.

— Allons, répliqua le général, bonhomme, mettez-vous au garde-à-vous.

— J'sais pas.

— Voyons: le petit doigt sur la couture du pantalon, la tête droite..., garde à vous!

Et le général, joignant le geste à la parole, fit claquer ses talons et se figea dans le plus réglementaire des garde-à-vous.

— Repos, mon général, dit Forain, aimablement.

## VINAIGRE ★ L'ETOILE

### Gavroche

Un bal à l'Elysée, ou à la présidence de la Chambre, ou dans un quelconque ministère de la troisième République.

Les invités, comme il sied, sont en avance, aucun d'eux ne voulant encourir le reproche de « retardataire ».

Drapeau bas, les taxis déversent sur le perron des familles officielles et complètes, puis s'en retournent, drapeau au vent. Des chauffeurs, casquette de côté, g... contre les pourboires insuffisants.

Et, sur le trottoir, des gavroches donnent leur avis.

— Va donc, milliardaire! crie une voix nasillarde à la femme d'un pauvre professeur de huitième qui a noué sous son menton un collier de perles en « vrai simili ».

Mais voici une bande qui arrive à pied. C'est le premier métré qui donne. En tête, marche un petit bonhomme haut comme une botte.

— Vise-moi cet inachevé! crie un titi.

Celui qui ferme la marche est un grand diable, député de son état, qui eût fait jadis un magnifique tambour-major.

— Oh! le beau gars! remarque une midinette.

— Ça va, répond un gosse, tu regarderas le reste demain.

### DIABETIQUES, prenez INFRADIX qui tue sucre

Echant. f. 3.50 C.C.P. 233740, T. pharm., 18 f, boîte p, 1 mois

### Le thé de Mme Gibou

La recette de ce thé, qui jouit d'une réputation universelle, fut donnée pour la première fois sur la scène des Variétés, à Paris, où le 20 février 1832, Dumersan faisait représenter une comédie intitulée « Madame Gibou et Madame Pochet, ou le thé chez la ravaudeuse ». La scène X du troisième acte nous fait assister à la confection de cette boisson fameuse, qui n'a aucune chance de figurer jamais dans les propos d'Echalote:

Mme POCHE. — Savez-vous faire du thé, Madame Gibou?

Mme GIBOU. — Ma foi! non; je n'en ai jamais mangé.

Mme POCHE. — C'est un fricot anglais... V'là mon huguenotte d'eau bouillante qui bout; j'y ai jeté les petites crottes noires que l'épicière m'a données; faut goûter, voir si cela a du goût...

Mme GIBOU. — Ah! Dieu! comme c'est fade!

Mme POCHE (goûtant dans la cuiller à pot). — Ouf!

ça ne sent rien! Y a pourtant là-dedans six sous de thé et un cornet d'castonade...

Et pour donner plus de montant à leur thé, ces dames y ajoutent successivement « un p'tit filet d'huile et de vinaigre avec un petit brin de poivre et de sel... deux œufs, jaune et blanc... une gousse d'ail pour chasser la mauvaise air... de la farine... un petit peu d'eau-de-vie ».

### MESSIEURS LES OFFICIERS

Pour vos chemises, cols et cravates, adressez-vous à Louis Desmet, 37, rue au Beurre.

### La naissance de la III<sup>e</sup> République

#### et M. Fernand Bouisson

Un jour, un parlementaire était à la tribune; il faisait un excellent discours documenté, intéressant, mais:

— La République, dit-il, n'a encore que 67 ans...

On tenta en 1927. M. Bouisson bondit sur son siège, se pencha vers l'orateur:

— Cinquante-sept, mon ami, 57; de 1870 à 1927, il n'y a que 57 ans.

— Bah! fit le député plaisamment, la République n'est pas femme à se fâcher pour cela. Elle s'en moque bien.

— Oui, la République! dit alors M. Bouisson au milieu des rires de toute la Chambre; mais, moi aussi, je suis né en 1870, et je ne veux pas qu'on dise que j'ai 67 ans!

### Humour liégeois

Dudule qui n'est nin pu malin qui n'fât, beût on verre divins on cabaret di Litche avou des camarades. Ces chal que l'kinohet comme n'estant wère sùti, li dmandet brusquimint: « Dudule, twè qu'est malin, nos direusse bin qui qu'c'est l'efant d'a t'père et t'mère qui ni t'fré, ni t'sour? »

— Rawardez ou moumint, el zi respond Dudule, j'y va tuser à l'cour.»

I l'y rescouteure li garçon de café à quiqu'i pose li même question. Et l'garçon li respond :

— Bin sûr, n'a rin d'pu simpe. Cisse t'efant là, c'est mi.

— C'est vraie, respond Dudule, ji n'y aveut nin tuse. Et i radare è cabaret tot hâtin.

— Eh bin, Dudule, asse trovè l'response, li d'mande-t-on.

— Damatche! dis ti Dudule, i n'a rin d'pus aheie; l'efant d'a m'père et m'mère qui n'est ni m'fré, ni m'sour, c'est l'garçon de café.

### BENJAMIN COUPRIE.

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes  
28 avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tel. 11,16,29

### Epitaphe

Le 19 février 1796, on procéda solennellement à la destruction de la planche aux assignats. Un poète spirituel fit pour elle l'épitaphe suivante:

Après avoir de mon destin  
Emerveillé le fort, le sage,  
C'en est donc fait! Je gis enfin  
Dans ce modeste sarcophage.  
Je sus enrichir avec rien  
Un peuple rempli de courage.

Il triompha par mon moyen;  
Les rois en ont frémi de rage.  
Je fus chère au bon citoyen;  
Les malveillants m'ont fait outrage.  
Ma vie a fait beaucoup de bien  
Et ma mort en fait davantage.

**A bas la politique à l'I. N. R. !**





## Un bock avec le comte Xaxier de Grünne...

### De l'Alpinisme au Rexisme

Le Comte Xavier de Grünne me fait invinciblement songer à Malebranche, « dont la brillante imagination s'emportait contre l'imagination ».

Et en effet...

Le comte Xavier de Grünne est aristocrate jusqu'au bout des ongles. Ses yeux, ses mains, son complet veston, sa courtoisie, ses idées générales, sa franchise désinvolte sont du monde et du meilleur; le cadre campagnard où il vit, le studio tapissé de livres où il travaille, ses contradictions et sa séduction, sa générosité morale et sa persistante jeunesse physique, son incapacité visible à pénétrer une technique et à descendre dans le détail, son détachement des biens de la terre, et la résignation chrétienne avec laquelle on sent qu'il y renoncerait si faire se devait : tout cela rappelle invinciblement et presque douloureusement — ces grands seigneurs de la fin de l'Ancien Régime, qui nourris du Contrat social, versèrent des pleurs de joie dans la nuit du 4 août, acclamèrent M. le marquis de la Fayette, crurent en la bonté du sauvage selon Diderot, et à la grandeur d'âme de la Garde Nationale — jusqu'au jour où le poing de Samson, levant une dernière fois leur chef au-dessus de la tourbe, permit à la canaille des faubourgs de constater que ces gens-là ressemblaient vraiment à leurs portraits : têtes longues aux lignes délicates, hauts sourcils émerveillés, bouches mignonnes, lèvres sinieuses et cette dépression qui se creuse, à la nuque, et fait rigole entre les tendons occipitaux...

Or, la première déclaration de M. de Grünne que j'ai recueillie, ça été une charge à fond contre la noblesse en général et la noblesse belge en particulier, un désaveu de lignage en bonne et due forme...

Ah, Malebranche, Malebranche !...

#### II

« Les tiroirs sociaux m'ont toujours paru ridicules, déclare le comte de Grünne, et tout en constatant que l'h-

manité est variée et inégale, il ne m'a jamais paru nécessaire de me confiner dans une caste... Celle à laquelle j'appartiens par la naissance ne me semble guère habitable. L'atmosphère y est étouffante. On y vit dans un rond minuscule, on s'y confine dans les règles d'un jeu périmé... Pour tout dire, la noblesse belge est particulièrement inintellectuelle, et l'on n'y comprend rien du tout aux problèmes de l'heure...

— Ne croyez-vous pas que si la noblesse belge constitue, comme vous le dites, un milieu vide de toute activité de l'esprit, cela tient en grande partie à l'éducation qu'elle reçoit, éducation impérative, où la critique n'a aucune place, et dont la tactique est d'endormir les intelligences qui feraient par hasard montre de curiosités personnelles?

— Non, le comte de Grünne ne le croit pas. Ou du moins ce problème préjudiciel, lui non plus, il n'aime pas à le regarder en face. Mais il va me répondre indirectement en protestant que pour sa part, il adore la controverse et n'a pas laissé de pénétrer les voix des siècles en son manoir de Wesembeck. Il me montre avec orgueil des éditions de Renan, les indigestes tomes du Capital de Karl Marx. Il a des amis socialistes, communistes, francs-maçons même. Il en est fier, comme le pourrait être inversement M. Poirier d'avoir rencontré des pairs de France à la table de son gendre Gaston de Presles; et cette bonne volonté d'aller aux gentils est touchante, comme est touchante, elle aussi, la bonne grâce que me, mon interlocuteur à me retracer son curriculum moral.

#### III

— Je ne sors pas de chez les Jésuites, dont la population scolaire est fortement hiérarchisée, poursuit le comte de Grünne, mais de Maredsous où je fus élevé dans une très grande indifférence vis-à-vis des castes...

— Ah bah ?

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire. Il est vrai que le milieu de Maredsous était tel que les différenciations sociales ne s'y posaient pas. On était tous de même milieu...

— J'allais vous le faire remarquer. C'est un monde où jamais on ne se donne de titre, puisqu'il est admis que tout le monde en a, et que ceux qui n'en auraient point doivent cette absence à un caprice tout extérieur de l'héraldique et des chancelleries, étant entendu que tous sont également anciens, parfaitement allés, authentiquement issus des anciens seigneurs de la terre, et d'ailleurs cousins les uns des autres.

— Quant aux angoisses économiques, nous n'en entrevoions même pas le nom. Il a fallu la guerre pour que nous comprenions que quatre-vingt-dix-neuf pour cent des hommes étaient mus, dans leurs amours comme dans leurs haines, par ce souci du pain quotidien qui nous semblait importun, exagéré d'ailleurs, et tout à fait vulgaire...

Somme toute, c'est le choc de 1914 qui me révéla à moi-même. J'étais entré à l'armée en 1911, non point pour y faire carrière, mais avec la prévision de me battre, car mon père, le général de Grünne, ne nous avait pas laissé d'illusions sur ce qui nous attendait...

Fait prisonnier le 18 août 1914 au combat de Houthem-Ste-Marguerite, je vécus dans les camps ennemis jusqu'au 9<sup>e</sup> janvier 1919. J'appris là que tout homme est un acteur qui cache une personnalité véritable qu'il faut savoir découvrir... Je sentis l'intérêt prodigieux de la vie en commun, du retour à l'élémentaire et par conséquent au naturel par la vie solidaire.

— La vie en commun me paraît le plus effroyable supplice qu'on ait inventé pour nous punir d'être nés...

— La vie en commun nous débarrasse de cette sale bête qui est en nous, et qu'on appelle l'individu. Elle tue l'orgueil de la fausse raison et nous fait retrouver les sources de la sensibilité... Mais laissez-moi poursuivre mon récit. Rentré en Belgique en 1919, j'éprouvai vivement la sécheresse de cette existence bourgeoise individualiste. J'ai en moi, indéfinissable et inné, le goût de la pédagogie, la passion de la jeunesse.

— Giovinezza... comme les gens du Fascio!

Visitez la

**FOIRE DE PARIS**

UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE

DU 16 MAI

AU 2 JUIN

RENSEIGNEMENTS ET DOCUMENTATION :

BUREAUX POUR LA BELGIQUE :

51, CANTERSTEEN (TÉL. 12.55.82)

— BRUXELLES —



— Et surtout comme le général, mon père. Lorsque veuf et déjà vieux, l'ancien professeur à l'Ecole de Guerre revêtit la robe blanche de St-Benoît, on lui donna d'abord d'humbles besognes. Il époussetait les soubassements des colonnes du cloître, il faisait la leçon d'histoire aux petits de sixième... Et lorsque nous allions lui rendre visite, il se récriait sur le sybaritisme de sa condition nouvelle, protestant que jamais il n'avait retiré, de ses élèves adjoints d'état-major, les consolations morales que lui dispensaient ces momichons.

— Il y a là, en effet, une vocation...

— Tourné vers la pédagogie, je constatai que chez nous, l'éducation était totalement ratée... Car dès la fin des études moyennes, la formation morale cesse. L'étudiant universitaire est laissé à lui-même; il « achève son caractère » comme il peut. Il le termine le plus souvent en accusant les angles de son égoïsme, en se fortifiant dans la superbe qu'il pratiquera toute sa vie...

Partant de la vision de cette erreur, je m'en fus trois ans à Paris, en Sorbonne, et j'y suivis des cours de sociologie, de philosophie, d'histoire, jusqu'à la licence ès-lettres.

— Vous êtes licencié ès-lettres ?

— A peu près... En bref, revenu en Belgique, j'organisai mon apostolat chez les jeunes. Je devins professeur de sociologie à l'Institut St-Thomas, et tout en recommençant à suivre des cours à Louvain, je fondais des cercles d'étudiants dont je m'occupais de la façon la plus assidue...

IV

Quatre cercles, poursuit le comte de Grünne, l'un consacré à la musique (la musique est un peu ma maîtresse), les autres à la philosophie, la littérature, et enfin l'alpinisme... C'est l'alpinisme qui m'a permis de prendre avec les adolescents un contact exaltant et salutaire.

— Tout le monde connaît votre ascension du Ruwenzori, et l'amitié dont vous honorait le roi Albert...

— Laissons cela. Mais me sentir encadré de solides gaillards, rouler en troisième classe avec mes boys, lutter avec eux d'énergie et d'endurance, les initier au culte de l'effort, à la joie âpre du sommet conquis, à la saine fierté que donnent la fatigue vaincue, le péril surmonté, les muscles matés...

— Bref, vous étiez mûr pour transposer ces ivresses dans le plan politique et crier « Heil ! » ou « Evviva », quelqu'un ou quelque chose...

— C'est un peu ça. J'avais fait sur place un doigt de politique communale. Après la guerre, j'avais assisté une fois à un meeting de gens de mon parti... Renkin, Woeste, que sais-je... ça m'avait paru terriblement vide...

Et je m'étais dit : jamais je ne toucherais à la politique dans les cadres anciens. Ces catholiques enfoncés dans des formules creuses, de creuses intrigues et des tripotages louches, ces libéraux qui académisent et qui n'ont plus pour disciples qu'eux-mêmes, ces socialistes totalement embourgeoisés pour lesquels les mots lutte de classe ont à peu près autant de moelle qu'une invocation à Jupiter pour un contemporain de Louis XV, tout cela me paraissait ridicule et désuet. Et je pensais : « Démochrétiens, socialistes, libéraux, — ce ne sont que de beaux mots — Farceurs est leur nom de famille ! ». Et je me disais : « il faut une révolution !... Le peuple fera sa révolution lui-même, en se confiant à un primaire » !

— Mussolini, Hitler... Mais Degrelle est universitaire?...

— Si peu... et il n'en a pas l'esprit !...

— Ça, je vous l'accorde volontiers !

— Donc, si la révolution trouve son homme, et que cet homme suit les axes dont je ne veux pas m'écarter...

— A savoir ?...

— Respect des croyances, famille, patrie, collaboration des classes... Je marche derrière celui-là...

A cette déclaration de principe, on se doute que j'oppose quelques objections. Le lecteur m'excusera de les formuler, puisqu'elles font partie de l'entretien.

**LE COMPTABLE EXPERT**  
**P. J. FRENAY**  
 ORGANISATIONS  
 EXPERTISES. BILANS  
 LIQUIDATIONS  
**76. RUE VICTOR ALLARD**  
 UCCLE TEL. 44.97.46

**SON SERVICE MENSUEL DE CENTRALISATION CONTRÔLE**  
 VOUS ASSURERA LE MAXIMUM DE SECURITE, LA REGULARITE DES RENSEIGNEMENTS ET LA TAXATION FISCALE MINIMUM  
**25 ANNÉES D'EXPERIENCE**

V

« Le respect des croyances nous est sacré, Monsieur; et Degrelle, m'en parlant à moi-même, m'a juré que ce respect était en tête de son programme... Excusez-moi d'être franc. Avec des gaillards du tempérament des Rexistes, je suis persuadé que ce respect des croyances serait pratiquement aussi étendu que le droit d'être avocat juif l'est en Allemagne. Degrelle voudrait-il vraiment ce respect, il serait débordé par ses ardélions. Mais il ne peut le vouloir, car il ne conçoit même pas le terme. Celui qui ne pense pas comme lui socialement, religieusement et moralement, est dans l'erreur grossière et manifeste. Le meilleur traitement qu'il puisse donc espérer du Rexisme, c'est d'être traité comme un doux loufoque, si tout va bien !

» Quant à la famille, qui en nie l'importance?... Mais n'oublions jamais que l'Ancien Régime, dans lequel la famille était tout, en a connu les atroces injustices. Egoïsme despotique du chef, parasitisme des membres indignes, accrochés aux basques des membres vaillants et valides, aveuglement de l'amour maternel s'obstinant à favoriser les enfants les moins doués ou les moins honnêtes... Je laisse de côté la notion de patrie, qui nous est chère à tous deux; mais comment réaliser la collaboration des classes, puisque les intérêts sont par nature antagonistes? »

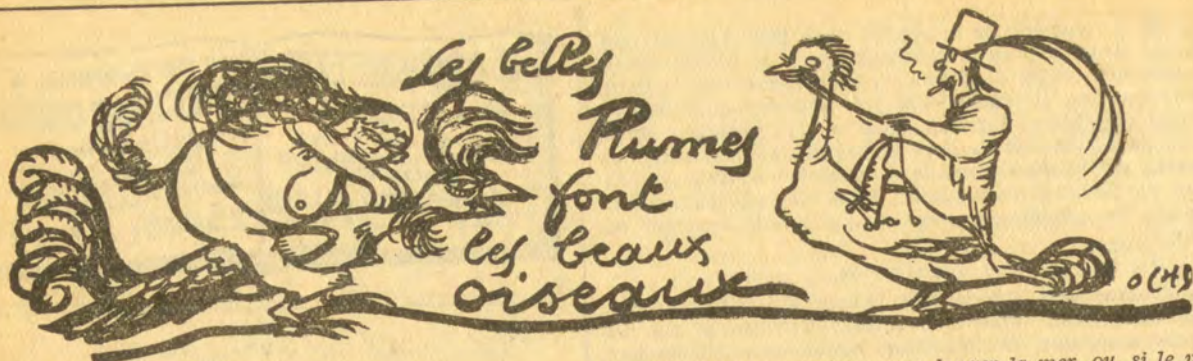
M. de Grünne néglige une partie de mes objections. Pour la liberté de conscience, il préconise des solutions pluralistes. Et il me propose à titre de suggestion, une réforme que le Parti examinerait éventuellement : En matière de statut matrimonial, par exemple, vous vous déclarez catholique en vous mariant : pas de divorce; libre penseur, et il vous est loisible de convoler autant de fois qu'il vous plaira. Et pour la liberté de penser, pluralisme aussi; un système qui permettrait au père de famille d'être assuré de la virginité de son fils, et qui lui laisserait le loisir de lire « L'Amant de Lady Chatterley » en compagnie de M. Marcel Henri Jaspar. Quant à la liberté de presse... Là-dessus mon interlocuteur hésite un peu. La presse sera libre, mais devra « accueillir l'expression de l'exécutif ». J'avoue que tout cela m'inquiète fort...

— Vous êtes gangrené d'individualisme, me répète M. de Grünne; laissez-vous aller, jouissez de redevenir simple... vivre sur soi-même, c'est se suicider... imposez silence à l'esprit, laissez parler le cœur, dépouillez-vous de la mitre du faux sage...

Tout cela me touche énormément. Lorsque suivant mon hôte, qui court nu-tête dans son village à des allures de lièvre en décembre, je bondis tout soufflant dans le tramway électrique, je ne suis pas devenu rexiste. Mais je ne puis me défendre de juger que le comte Xavier de Grünne, selon une formule chère à ce journal, possède une bien belle âme. Car si le parti rexiste « entrant au parlement pour le vider » comme le prévoit mon interlocuteur, y établit un régime apparenté aux régimes italien et allemand, il n'y a pas d'illusion à se faire. Quelque sincère respect qu'il affiche envers une noblesse qu'on aurait régénérée, la logique de son évolution l'amènera à traiter cette classe comme elle l'est aujourd'hui en Prusse et dans la Péninsule : ce sera la fusion dans le Grand Tout des masses disciplinées, ou le définitif abaissement économique... Voilà pourquoi, tout en admirant le comte Xavier de Grünne, je souffre un peu de voir cette individualité, noble à tous les sens du mot, nier sa propre valeur et collaborer à la perte des derniers originaux.

ED. EWBANK,





## Les propos d'Eve

### Vacances à la mer

Vacances de Pâques à la côte. Par un coup de baguette magique, les stations balnéaires engourdis depuis de longs mois se sont réveillées. Les magasins étalent leurs vitrines les plus raccrocheuses, les villas ayant rejeté les volets qui les baricadaient, s'éclaircissent l'une après l'autre, et peu à peu, par le train, l'auto, le tramway ou le car, les villes déversent leur population vers la mer. C'est une ruée. Ceux qui ont une maison la retrouvent avec tendresse, et il n'est pas une ménagère qui ait reculé devant le labeur de la rouvrir et de l'aménager de fond en comble pour ces quelques jours. Les autres emplissent les hôtels et les pensions de famille. On refuse du monde. Les rues, les digues s'animent d'adorables enfants transformés en skieurs norvégiens, d'adolescents musclés, de toute une jeunesse heureuse de vivre, de remuer, d'être en vacances, de s'enivrer d'air salin.

Il est certain que le ciel changeant d'avril confère à ce pays une beauté singulièrement émouvante. La mer du Nord qui brise sur le sable ses lents et lourds rouleaux écumeux s'irise et moutonne jusqu'à l'horizon ; de grands nuages constamment balayés et transpercés par à-coups de flèches lumineuses, donnent toute leur valeur aux couleurs profondes et veloutées du paysage flamand. Il semble que tout se concerte pour combler de joie les yeux et le cœur ; qu'emplir ses poumons de cet air salubre, lutter contre le vent, et même fuir dans une course éperdue les giboulées — pluie, neige et grêle — ne soit que jeu et plaisir.

Les enfants, les jeunes gens s'en donnent à cœur joie. Les vacances, fussent-elles de quelques jours, c'est un temps béni dont il serait sacrilège de prévoir la fin. Mais les adultes, les gens rassis, où sont-ils ? On n'en voit guère dans les rues...

Ces adultes, ces gens rassis, qui ont quitté avec tant de hâte leurs occupations quotidiennes, qui ont fui la ville avec de tels soupirs de soulagement, ils sont au café, à boire l'apéritif, au casino, où des parlottes sans fin les rassemblent autour de cocktails ; et puis, ils jouent aux cartes. Qu'ils soient dans leur logis ou dans des logis de rencontre, ils jouent aux cartes ! On a vite fait de se grouper au bord de la mer et de trouver des partenaires, et les parties s'organisent, et les joueurs fonctionnent avec autant de concentration, autant de ténacité que s'il n'y avait pas là, tout près d'eux, et cette mer écumeuse, et ce ciel de perle, et ces dunes blondes, et ce brouillard léger d'une verdure naissante.

Je sais des gens que cela exaspère, qui voudraient saisir par les épaules ces maniaques inquiérissables et leur dire : « C'est une honte d'être insensible à cette forte et vivante

beauté. Jetez ces cartes, venez longer la mer, ou, si le vent vous malmène, enfonçons-nous dans le pays, goûtons ensemble la paix joyeuse du paysage flamand. On n'a pas idée de gâcher ainsi ses vacances ! » Paroles inutiles, peine perdue. Oui, les vacances, c'est l'air vif, le ciel mouvant, la mer infinie, le libre jeu des muscles et des poumons, la halte, le dépaysement. Mais c'est aussi, et avant tout, le loisir. Le loisir, y pensez-vous ? Cette aventure merveilleuse qui n'arrive au travailleur qu'une fois par semaine et quelques jours par an ! Ne plus rien faire et ne penser à rien ! Et vous voudriez lui gâcher son plaisir par une marche pénible, une lutte incessante, et cette fatigue qu'est l'admiration soutenue... Laissez le malheureux devant ses cartes : il participe à sa façon à la joie environnante ; il se sent bien, il est heureux, il est confortable. Que les autres s'agitent : il se repose. Il se repose à sa façon, qui n'est pas la vôtre, ni la mienne, mais qui lui convient parfaitement.

Et quand il reviendra à ses affaires, à son bureau, à son magasin, il dira à ses camarades un peu jaloux : « Tout de même, la mer, il n'y a que ça ! Quel coup de fouet ! Regardez-moi ! »

Et le fait est que, par un miracle incompréhensible, il aura le teint plus rose, l'œil plus vif, et tout un air d'allégresse et de santé... Vertu des vacances de Pâques !

EVE.

### Les Couturiers

#### RENKIN & DINEUR

présentent en ce moment leur nouvelle collection de printemps.

### A la gloire de la Poste

Voici revenu le temps des tissus imprimés. Chaque année on s'efforce d'en créer de nouveaux qui se démodent le plus vite possible.

La mode étant un perpétuel recommencement, il s'agit de renouveler les tissus imprimés suffisamment pour faire marcher les affaires.

L'an dernier, nous étions boticelliennes ou ronsardisantes. Autrement dit nous portions sur nos robes des fleurettes multicolores ou des poèmes calligraphiés.

Cette année, nous sommes plus modernes. C'est à la poste que nous empruntons nos emblèmes : on voit nombre de robes imprimées, de petites enveloppes, de timbres multicolores. On voit aussi des avions, des clés anglaises, des roues dentées... tout un bric-à-brac assez inattendu. Le balai, le plumeau, n'y paraissent pas encore. C'est probablement que l'idée du retour au foyer est étrangère à nos grands couturiers.

Mais au fait, pourquoi ne porterait-on pas l'emblème de

**DELVAUX**, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)  
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTERE)  
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS).

**3** MAGASINS  
COLLECTIONS  
MERVEILLES



**LES MODELES A SUCCES**

des Grands Couturiers Parisiens, vous seront présentées, sans aucune obligation d'achat, chez

**SERGE, 94, chaussée d'Ixelles,**  
Prix accessibles à tous les budgets.

ses opinions politiques imprimé sur sa robe? Nous voyons très bien la robe « faucille et marteau » lancée par certaines grandes couturières que leurs sympathies moscou-taires n'empêchent pas d'habiller les « 200 familles ».

**BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE**  
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

**Trop de fleurs**

Nous sommes débordées par une avalanche de fleurs. On met des fleurs à sa boutonnière, sur sa fourrure, à sa ceinture, etc...

Jusqu'ici, les grosses touffes de fleurs étaient réservées aux robes du soir; aujourd'hui, elles apparaissent même sur les robes de ville.

Mais elles s'épanouissent avec prédilection sur les chapeaux. On voit reparaître toute la flore qu'on croyait chargée à tout jamais de ridicule par une abondante littérature.

Un chapeau chargé de roses, d'œillets ou de pavots, ce n'est plus le privilège des paysannes endimanchées, c'est celui des femmes les plus élégantes. Et « plus c'est grand, plus c'est beau. »

Chose curieuse, parmi tant de corolles on ne voit plus les toques de fleurs qui eurent toujours un succès si durable. Plus de têtes casquées de violettes, de giroflées, de pensées, etc... On voit bien au hasard des collections quelques toques de pétales mais on ne sait trop à quelles fleurs ils appartiennent.

Bref, si la fleur règne sur la mode, la toque de fleurs a disparu.

**Ne pariez pas à la légère!...**

Si par hasard, vos yeux sont attirés par le charme des jambes nues d'une jolie femme qui passe, méfiez-vous, ne pariez pas que ces jambes sont nues, vous perdriez. Elles sont gainées du nouveau bas « mireille-crêpe », absolument transparents. Leur texture spéciale les rend extrêmement solides. Bas Mireille, pour le gros: 451, av. Louise.

**Hausse sur le beurre frais**

Le sport et la mode sportive tiennent une grande place dans les collections. Mais cette mode sportive dont on nous rabat les oreilles, devrait avant tout être pratique. Or, le diable sait pourquoi, on nous fait des costumes sportifs dans les tissus les plus fragiles qui soient. Le drap de teinte pastel a tous les suffrages. Quand il est beurre frais, il est encore plus beau. Or, le drap et le ton beurre frais sont une étoffe et une couleur qui attirent magnifiquement les taches. Il y aurait à faire là-dessus une intéressante thèse ès-sciences occultes.

On nous fait donc des costumes « pratiques » avec jupe-culotte, en drap beurre frais. La jupe-culotte évoque l'escalade, les déjeuners sur l'herbe, les promenades dans les

Pourquoi payer **CHER...**

vos balles de Tennis **QUAND!!!**

Les **BALLES**

**TUFTEX**

solides, résistantes, GARDANT LEUR POIDS,

ne coûtent que **60** fr. la demi-douzaine

10 P. C. AUX MEMBRES

EXCLUSIVEMENT en vente à Bruxelles au  
 MAGASIN DE SPORTS

**CH. DE GRANADA**

2 rue de Loxum — Bruxelles

bois. « Ah! qu'il fait donc bon cueillir la fraise!... ». Elle sera jolie, la jupe-culotte si vous vous avisez de cueillir la fraise!

Ce genre de costume sportif ne supporte en fait de sport que les promenades en auto et le goûter dans une hostellerie aux sièges bien époussetés. Et il faudra tout de même les envoyer chez le teinturier au retour!

**Combien de batailles ont été perdues**

par manque de décision! Demandez aujourd'hui même au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boul. Em. Jacquain, la brochure gratuite contenant les adresses de plus de 500 magasins de premier ordre, vendant tout ce qui vous est nécessaire et où vous payerez vos acquisitions au moyen de Bons d'Achats que vous pouvez rembourser en 10-15-20 mois sans intérêts. Meubles, phonos, radios, vêtements, bijoux; vous aurez tout avec le plus large crédit, au prix strict du grand comptant. Ecrivez aujourd'hui même.

**La Chine est un pays charmant...**

...Mais on commence à l'avoir un peu trop vue, du moins en ce qui concerne la couture.

Les faux coolies pullulent. Ils ont de petits vêtements larges aux manches pagode (évidemment!) soutachés, brodés de dragons, de lotus et de tout le bric-à-brac extrême-oriental obligatoire.

On voit beaucoup de ces petits cols droits si dangereux à porter, qui étaient dits « cols officier » l'année dernière, et qui sont naturalisés chinois ce printemps.

On voit aussi, hélas, une floraison de ces chapeaux chinois qui sont plutôt annamites, à moins qu'ils ne soient tonkinois (Ma tonkiki... ma tonkinoise!) qui donnent un air si fâcheusement gamin aux grosses dames: elles ont

— 129 à 135 —  
Boul. EM. JACQMAIN

**TAVERNE CANTIERBURY HOTEL**

TELEPHONES  
17.43.14 - 17.43.15

Après ses succès à l'Exposition, des agrandissements considérables se sont imposés. Les gourmets apprécient fort ses nouvelles productions: 3 PLATS DU JOUR, servis de 11 h.30 à 14 h.30 et ses nombreuses spécialités chaudes et froides, toute la journée.

**PAS DE SUCCURSALES**



# VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU

— TEL. 11.21.99

pour eux une affection vraiment inconcevable. On les aggrave de fleurs vertes, noires et jaunes.

Mais pourquoi le vert, noir et jaune forme-t-il un ensemble spécifiquement chinois?...

## Archéologie

Un lecteur nous signale qu'au cours des démolitions préalables aux travaux de la Jonction, on a découvert un vase de forme assez bizarre et portant l'inscription suivante:

DATIS  
NEPIS  
POTENTIS  
NEGROO  
TE

Plusieurs archéologues y ont perdu leur grec. Il a fallu un de nos bons Marolliens pour leur donner l'explication. Après cela il s'en fut boire une dizaine de demi-gueuzes et il eut un peu mal à la tête. — V. D., XL.

## Si vis pacem, para bellum

L'adage latin a bien raison et surtout en ce moment. Mais rien ne met plus la conscience en paix que la perspective d'une bonne table. Essayez, en appréciant les plats fameux et les nobles vins du restaurant

« La Paix »

Tél.:

11.25.43

11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

## Le peuple et la politique

M. Austen Chamberlain racontait un jour qu'avant de quitter l'Université de Cambridge pour s'installer à Birmingham, il alla rendre visite à sa vieille nourrice qui habitait Cambridge.

Et la brave femme lui demanda ce qu'il comptait faire. M. Chamberlain, pensant éblouir sa « nounou », lui apprit qu'il allait se lancer dans la politique.

— Oh! monsieur Austen! Un garçon aussi intelligent que vous! Pourquoi n'essayez-vous pas de faire quelque chose d'utile?

**Glisseroz-Crème LU-TESSI**  
la crème liquide égyptienne et l'Astringent LU-TESSI.

## Deux enfants

Tout Bruxelles connaît deux vieilles coquettes, Mme E..., et Mme V..., la mère et la fille, qui, tant bien que mal, s'ingénient à réparer des ans irrémédiables outrages.

On parlait d'elles, l'autre jour:

— J'ai rencontré Mme E..., elle m'a paru bien fatiguée.

— Oui, fait quelqu'un, elle a maintenant l'air plus âgée que sa fille!

Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE 100/100  
DEPUIS 235 FRANCS  
RUE DE LA MONTAGNE, 74

## Le Tigre et Kipling

M. Clemenceau, pour parler aux hommes politiques anglo-saxons, avait cet avantage de posséder l'anglais de façon parfaite. Il savait même, ayant habité longtemps les Etats-Unis, employer les expressions familières aux Américains.

Un soir d'avant-guerre, dans les couloirs de « l'Homme libre », le président discutait de certaines tournures britanniques avec un monsieur à lunettes. Quand ce dernier fut parti:

— Il a l'air rudement calé, ce professeur d'anglais, fit remarquer un familier de la maison.

— Oui, dit négligemment M. Clemenceau; il s'est même fait une certaine réputation sous le nom de Rudyard Kipling.

## Le mot de la fin

En sortant du Palais réservé naguère à l'Art ancien et voué maintenant à l'alimentation, la foule aspire à longs traits un air pur.

Car on s'écrase dans les allées, et le flot va successivement des stands où l'on déguste du bouillon, du thé ou du vin, à ceux où l'on vend de la moutarde, des biscuits, ou du chocolat. Beaucoup de stands où l'on vend du chocolat.

Sur ce, un visiteur dit:

« Et maintenant, c'est le moment de savourer un « Jacques ».

« Jacques », le superchocolat à UN franc le gros bâton.

## Manque d'adresse

Après la Révolution de 1848, le roi Louis-Philippe s'était retiré dans la petite ville anglaise de Claremont; se promenant un soir seul et à pied, il aperçut un individu en faction devant l'« Hôtel de la Couronne ».

— Que faites-vous là, mon ami, lui demanda-t-il, croyant que cet homme désirait lui parler.

— Vous le voyez, monsieur, répondit l'autre qui était tout bonnement le veilleur de nuit, je garde « la Couronne ».

— Mes compliments, fit avec mélancolie le vieux roi; voilà une chose que, moi, je n'ai pas su garder!

## L'effrayante menace

Note manuscrite trouvée par un lecteur à la première page d'un recueil de la « Presse Illustrée », année 1877:

« Celui à qui je lui prêtez et qui me le rends pas je voudrais qu'il ait un bouchon aux traux de con çu et qu'il attent après moi pour le tirez. »

**TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »**  
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

## Encore et toujours Rex

D'un lecteur:

Ce canard déchainé ne mourra que tué par un jeune rival qui s'appellera le... « Cache Rex ». Sur sa tombe on écrira:

Ci git  
Ex  
Rex.

# les Rôtisseries du Vieux-Brabant

39, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Tél.: 17.99.30 — 9, avenue Louise (Porte Louise). Téléph.: 11.08.36  
LEURS MENUS CHOISIS A 15 ET 19.50; LEURS FAMEUSES GRILLADES ET POULARDES AU FEU DE BOIS.



**Humour américain**

Parmi les prix Pulitzer, décernés en 1933, à New-York, il s'en trouvait un destiné à récompenser le meilleur dessin humoristique.

Celui qui a reçu le prix (environ 10,000 francs) était assez caractéristique de la situation aux Etats-Unis. Il était intitulé : « Victime de la faillite des banquiers », et représentait un homme dépenaillé, assis sur le banc d'un parc. Un écureuil, devant devant lui, lui dit d'un ton narquois :

— Mais pourquoi n'avez-vous pas mis de l'argent de côté pendant la période de prospérité ?

Et le malheureux répond :

— Je l'ai fait...

**La toilette qui vous fera remarquer**

parmi tant d'autres, vous la trouverez chez JOSE, qui s'offre à vous aider de ses conseils et de ses suggestions. Robes, ensembles, manteaux ravissants.

*Une femme habillée par JOSE et toujours admtrée.*

JOSE, 38, rue de Ribaucourt, Bruxelles.

**Une leçon**

Le Sage, l'auteur de « Gil Blas », avant de faire jouer son « Turcaret », avait promis à la duchesse de Bouillon d'aller lui lire cette pièce; on comptait que la lecture s'en ferait avant le dîner, mais quelques affaires retinrent l'auteur et il arriva tard. La duchesse de Bouillon le reçut d'un air d'importance et avec une hauteur outrageante :

— Vous m'avez fait perdre une heure à vous attendre, lui dit-elle.

— Eh bien, madame, reprit froidement Le Sage, je vais vous en faire gagner deux.

Il fit sa révérence et sortit. Quelque chose qu'on fit, et quoi qu'on courût après lui sur l'escalier, il ne voulut jamais remonter, ne dina pas et ne lut point sa pièce.

MURY vous présente sa dernière création

**ÉTÉ FLEURI**

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

**Un sage**

Fontenelle passait pour un sage: il ne se maria point, et reçut parfois des services, mais sans les avoir demandés et sans s'obliger en retour; on ne lui connaissait ni affection ni passion. Mme de Tencin, lui tapant sur la poitrine, lui avait dit: « Ce n'est pas un cœur que vous avez là, c'est de la cervelle! »

Un soir, il dînait chez un sien parent, qui traitait fort bien ses hôtes. L'homme n'avait qu'un défaut, il ne pouvait manger les asperges que préparées au beurre, tandis que Fontenelle, qui avait des goûts anglais, préférait qu'elles eussent touché l'huile. Or, ce soir-là, en plein dîner, l'amphitryon eut une apoplexie. Fontenelle se précipita à la cuisine en criant: « Toutes à l'huile! »

**Logique**

Un journal du Midi a cité cette réponse inattendue faite à Aix par une jeune candidate au baccalauréat.

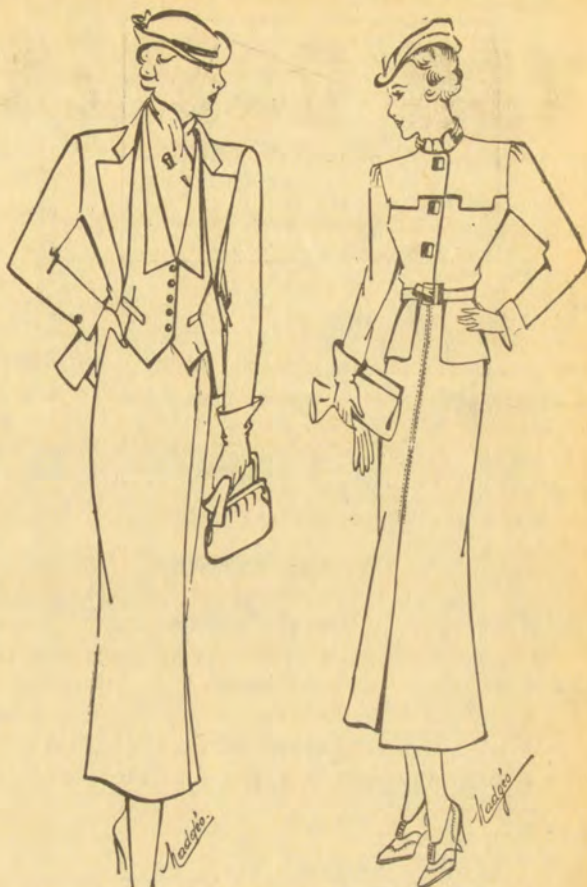
L'examinateur l'interrogeait en histoire de France. Les réponses étant en général assez bonnes, il voulut voir si la jeune fille ne se fiait pas uniquement à sa mémoire et si elle savait réfléchir en présence d'une question ne roulant ni sur les dates, ni sur un fait précis.

Il lui demanda donc :

— Mademoiselle, pouvez-vous me dire pourquoi Napoléon I<sup>er</sup> détestait les Anglais?

La candidate hésita; puis souriante, elle répondit :

— Parce qu'ils le firent mourir à Sainte-Hélène.



« TOUT COMME LUI »

Ensemble tailleur en Tweed roux. Gilet de daim ocre. Cravate en surah.

« POUR LE SPORT »

Jupe-culotte en Tweed beige. Veste de daim vert cru. Echarpe beige façonnée ou d'un ton capucine.

**MADGEO**

CREATIONS DE MODE  
PATRONS SUR MESURES  
Ecole de Coupe et de Couture  
124, rue Piers - Tél. : 26.72.20

**Asinologie**

De l'Almanach des mules, de l'an VIII :

L'Arabe place dans l'histoire  
Les ânes devenus fameux.  
Un roi de l'Inde se fait gloire  
D'avoir des ânes pour aïeux.  
L'âne eut jadis sa fête en France.  
Ah! si ce bon temps revenait,  
A combien de gens d'importance  
Faudrait-il offrir un bouquet?  
L'âne entretient dans l'abondance  
Marchés et moulins tour à tour,  
Et s'il succombe à sa souffrance  
De sa peau l'on fait un tambour.  
Or, quel homme, je vous en prie,  
Entre ceux qu'on vante si fort,  
Fit plus de bien pendant sa vie,  
Et plus de bruit après sa mort?

*Annimités  
vous les avez tous essayés à votre dékinent,  
dans un parfum suave, que vous adopterez définitivement  
"Floramin"*





### Eloquence judiciaire

- C'est une femme très forte, elle est plutôt corporative.
- L'adversaire, avec son cheval, nous a joué un tour de cochon.
- Les oiseaux et spécialement les moineaux, même réunis en bande, ne sont pas assimilables aux bêtes fauves.
- Depuis son entrée à l'usine, c'est au moins la quatrième jambe qu'il se casse.
- L'animal dont il s'agit était un bœuf mâle.
- Pour retrouver les billets volés on a été obligé de faire fouiller la pierreuse par une femme de son sexe.
- Tout cet échafaudage de vilénies ne tenait plus, car l'œil de la justice était là qui planait.

### Fleur d'Impératrices Noires

le parfum étrange et agréable de LU-TESSI

### Autres perles

- Vous jurez de dire la vérité? Dites: je le jure. — Oui, mon président, aussi vrai que vous êtes là derrière votre comptoir avec vos deux commis.
- A en croire mon honorable contradicteur, les règles de l'art se trouveraient déposées dans un nuage intangible.
- Quelle est donc la loi qui défend à un défunt de faire son testament sur son lit de mort?
- Si on parlait de la valeur vénale de Madame...
- C'est ainsi que parlait mon regrettable patron.
- Il prétendait conduire sa femme comme ses affaires, par le bout du nez.

### Tissus à mailles



L'étiquette à la fileuse d'argent de l'UFATIM n'est portée que par des tissus et articles de premier choix, en Rayonne indémaillable ou en Jersey de laine de fabrication belge.

### Dudule et l'bodet

Dudule, marchand d'crompires, va so l'martchi po s y akter une âgne. Il akteie li pu bai des badets et puis vol la revoie, tot hertchant l'âgne a s'cou. Tot trèviessant on bwè, deux voleurs el veyet. Onk des deux, còpe li cwette, et nèva avout l'âgne. Li deuzième voleur prind si pièce et s'lai hertchi. Dudule qu'a on p'tit verre è nez, ni s'aporçù di rin du tout.

Arrivé è s'mohonne, i vout mette l'âgne è stâ et i veut qui c'est un'homme.

- Qui faisse la twè, valet? li d'mâtes t'i.
- J'esteus sò, mi torate. Et quand ji so reud bleu, ji toûne à âgne. Vola l'affaire.
- Oh, oh, disse-t-i Dudule, c'est comique tins coulâ. Ji n'sareu rin fer di twè. Va r zè d'ousse qui ti vins. » Et l'voleur va rtover s'camarade.

Li samaine d'après i vont tos les deux so l'martchi po r'vinte l'âgne et Dudule i r'va po 'n akter une aute.

Divins l'hopai d'badets, i riknohe li cisse qu'il aveut akté li samaine di dvant. I s'approche doucemint d'lu et li dit tot bas o l'oreie :

— T'es co sò la, vix frè?...

### L'apôtre

Jaurès et Guesde s'épuisaiet en discussions interminables. Un soir que la controverse l'avait mis en appétit, Jaurès entraîna son compagnon dans une brasserie où il se mit à dévorer, tout en continuant de parler et, au moment de la tarte aux cerises, Jaurès concluait.

— Moi aussi, je suis un apôtre!

A quoi Guesde répondit par un calembour, le seul qu'il se permit dans toute sa carrière:

— Un apôtre qui prêche au milieu du dessert!

### TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

### Traduction

Demandez à un savant ferré en latin de vous traduire ceci:

— Coetu quiescam angelum laetorum.

Il vous répondra sans hésiter que cela veut dire: « Je me reposerai dans l'assemblée des anges joyeux. »

Eh bien! riez-lui au nez et dites-lui qu'avant de se bourrer la tête avec du latin, il aurait mieux fait de commencer par apprendre le simple français, n'est-ce pas?

— Sais-tu qui est-ce qu'à mangé l'omelette au rhum?

## La Poularde

40, rue de la Fourche ) Tél. 12.84.10  
Annexe: 54, rue Grétry )

On y mange bien.

MENUS EXCELLENTS DE 17 A 25 FRANCS

### Politesse orientale

Un vice-roi des Indes reçut une fois la visite d'un proche parent, chasseur enragé, venu tout spécialement d'Europe pour satisfaire sa passion et pénétrer les secrets de la forêt vierge.

Il confia son hôte à un vieux serviteur, le chargeant de veiller sur lui et de le ramener au palais lorsqu'il en exprimerait le désir.

Trois jours après, nos chasseurs regagnent la résidence du vice-roi.

— Eh bien! demanda celui-ci au serviteur, la chance a-t-elle favorisé mon neveu?

— Le jeune « Sahib », répondit l'Hindou avec le plus grand sang-froid, tire à la perfection, mais depuis trois jours... le Tout-Puissant a eu pitié des animaux.

### DETECTIVE J. PAUWELS

EX-OFFICIER JUDICIAIRE  
PRÈS LE PARQUET DE BRUXELLES

3, RUE D'ASSAUT, BRUXELLES — TÉLÉPHONE: 12.79.65

### Nuance!

Richard Strauss dirigeait un orchestre. Il cria au piston: « Forte! » L'autre souffla plus fort. « Forte! » réitéra Strauss en secouant la tête. L'homme s'époumona:

Mais Strauss n'était pas encore content: « Forte! Forte! » — Pardon, interrompit enfin le maheureux, essouffé, mais je ne peux vraiment pas jouer plus fort!

— Tonnerre! éclate Strauss, je ne vous demande pas ça: je vous demande de jouer « forte » et non « fortissimo »!



**Le prisonnier jovial**

M<sup>e</sup> Campinchi raconte avec bonne humeur l'histoire suivante:

On vint le prier de défendre un Marocain accusé de vol. Bien que la cause fût très modeste, l'avocat accepta, ému par l'air d'honnêteté du Sidi:

— Moi jamais voler! plutôt mourir!

— C'est la vérité? Tu peux te confier à moi, insista le défenseur.

L'Oriental jura solennellement par Allah.

M<sup>e</sup> Campinchi prononça une vibrante plaidoirie, mais sans effet. Le Marocain fut condamné au maximum.

Alors il se rendit à la prison pour consoler son client. Il le trouva riant aux éclats.

— Jury moins bête que toi! pas cru moi! s'esclaffa le prisonnier jovial.

Madame, désirez-vous l'adresse d'un spécialiste du costume tailleur? Barbry, 275, rue Royale (égl. Sainte-Marie).

**Conseil d'ami**

Le grand directeur d'un quotidien, s'il est généreux, ne tient pas à passer pour un sot.

Voici quelques jours, un reporter dont la destinée fut loin d'être brillante, mais qui collabora à l'ancienne maison, vint le voir et lui dit:

« Monsieur B..., je me marie après-demain et je n'ai pas le sou. Pouvez-vous me prêter 200 francs?

La somme était modeste. B... tendit tout de suite les deux billets demandés.

— Merci, patron, vous êtes un chic type.

Comme le tapeur allait se retirer, B... a soudain un remords:

— Et, vous savez, lui dit-il, avec un léger sourire, ne vous croyez pas pour cela obligé de vous marier.

**La bonne crème**

Garantie pure, provenant de l'écémage de lait frais.  
**LAITERIE LA CONCORDE**

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

**Echos**

La vieille reine douairière de Hollande était la simplicité même. Lorsque sa fille, la petite Wilhelmine, fut proclamée reine, elle sauta de son lit le lendemain matin et, comme elle en avait l'habitude, courut à la porte de la chambre de sa mère pour l'embrasser.

Ayant frappé, elle s'annonça ainsi:

— La reine de Hollande.

Alors la maman cria à l'enfant orgueilleuse de son titre:

— N'entrez pas! Je suis encore en chemise de nuit. Ce n'est point une tenue assez respectueuse pour recevoir une reine de Hollande.

La jeune Wilhelmine comprit la leçon et se conduisit toujours par la suite comme une simple bourgeoise et non comme une souveraine pleine de morgue.

**LU-TESSI : les plus efficaces...**

PRODUITS DE BEAUTE DU SIECLE : LU-TESSI

**Le ruban de Jules Renard**

La nouvelle promotion de la Légion d'Honneur venait de paraître. Jules Renard, l'auteur de « Poil de Carotte », y figurait, mais il était mal entouré. Il y avait dans la liste plusieurs écrivains qu'on eût peut-être mieux fait de ne pas décorer. Alphonse Allais ouvre son journal, aperçoit les noms de ces confrères qu'il n'estimait guère, et s'écrie :

— Oh! vous avez vu... ce pauvre Renard qu'on a décoré dans une raffle!

**Achetez**  
**LE LAIT**  
*"Nielsenise"*  
**en bouteilles.**  
*il n'y a pas de meilleur.*

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

**« On marriage »**

De Ponsardin Simon:

Lisimon un jour désira  
Consulter la sage Laura,  
Sur les qualités que devra  
Avoir la femme qu'il prendra.  
Voici (cela n'étonnera)  
La réponse qu'il en tira:  
« Belle épouse vous trahira,  
» Laide, elle vous répugnera,  
» Pauvre, elle vous ruinera,  
» Riche, elle vous dominera,  
» Sotte, bientôt vous ennuiera,  
» Savante, bien pis ce sera,  
» Vieille, elle vous dégoutera,  
» Jeune, aimable, vous donnera  
» Fil à retordre... et cœtera,  
» Puis, elle vous enterrera :  
» Ainsi, monsieur se résoudra  
» A faire ce qui lui plaira. »  
— C'en est assez, se mariera,  
Reprit Lisimon, qui voudra.

**VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS**  
**J. VAN HUYNEGHEM ET FILS**  
REPARATIONS 151, rue Jourdan. - Tél. 37.28.35

**Le talisman**

Un jour, à une séance de la Commission de l'enseignement du Conservatoire, comme on parlait de Fernand Samuel, le directeur des Variétés, qui, pendant les répétitions d'une pièce dans son théâtre, se coiffait d'un chapeau de paille pour attirer la veine, Mounet-Sully, qui avait du génie, mais qui ne comprenait pas admirablement la plaisanterie, demanda à Alfred Capus :

— Ça porte la veine, un chapeau de paille?. C'est la première fois que j'entends dire cela.

— N'en doutez pas, lui dit Alfred Capus. Ainsi, à Monte-Carlo, quand je joue à la roulette, j'ai toujours un chapeau de paille sur la tête.

— Et vous gagnez? demanda Mounet-Sully étonné.

— Je perds tout ce que je veux, répondit Capus.

— Alors? interrogea Mounet-Sully, de plus en plus étonné.

— Alors, répartit Alfred Capus, je me demande ce que ce serait si je n'avais pas de chapeau de paille. Et comme Capus ne riait pas, Mounet-Sully fixa sur lui ses grands yeux et dit simplement:

— En effet!

Sardines

**Saint-Louis**

les meilleures du monde dans  
la plus fine des huiles d'olives



## Taverne EDGARD, 7, rue du Borgval

Bruxelles (Bourse). Tél. 11.60.31. — Propr. Ed. Lammers  
 Chef de cuisine des premières maisons de Londres et Paris  
**Unique en Belgique**

MON RESTAURANT RESTERA OUVERT **Toute la nuit**

Mon grand choix de Hors-d'Œuvre ainsi que  
 mes spécialités chaudes servis au PRIX DU JOUR

### Le royal poilu

Des « Souvenirs » de Marcel Prévost:

Sur le front d'Ypres, le roi Albert faisait parfois des tournées solitaires: il allait ainsi par les boyaux, à travers les trous d'obus et les boqueteaux dévastés, vêtu en simple soldat. Donc, certain jour, Albert I<sup>er</sup> rencontre un autre poilu belge en course de liaison. Les Belges, au lieu de poilu disaient: un yass. Le yass l'aborde familièrement comme il aurait abordé n'importe quel autre yass. Il commence par renseigner spontanément, sur son propre état civil, son copain présumé: marié, un enfant; puis sur son métier: menuisier à Bruxelles, chaussée d'Anvers.

— Et toi, d'où es-tu? interroge le soldat.

— De Bruxelles.

— Et où habites-tu?

— Juste en face du Parc.

— Mais, réplique le yass après un instant de réflexion... juste en face le Parc, il n'y a pas de maisons?

— Si, dit le Roi.

— Oui, il y a le Palais royal. C'est tout de même pas là que tu demeures?

— Mais si, répond le Roi.

Le yass médite un instant, puis éclatant de rire:

— Farceur! j'ai deviné! T'es le concierge!

## MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART  
 HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

### Renoir et le théâtre

Lorsqu'il fut retiré à Cagnes, le peintre Auguste Renoir s'abonna à « L'Illustration ».

Il ne lisait les pièces de théâtre jointes au magazine qu'une fois par mois, et il disait à son fils Pierre:

— Je lis le premier acte de l'une, le second acte de l'autre, le troisième acte d'une autre, et ça finit toujours par faire une petite histoire.

### Le Gaity-Cabaret-Dancing de 10 Heures

Direction Walter, est et restera toujours l'endroit le plus select. Son cadre intime, ses programmes inédits, ses prix doux font son succès.

### Corneille et le cardinal

On raconte:

Quand, à la mort du cardinal, on demanda à Corneille ce qu'il pensait du défunt, il répondit par ces vers:

« Qu'on parle mal ou bien du fameux cardinal,

Ma prose ni mes vers n'en diront jamais rien.

Il m'a fait trop de bien pour en dire du mal,

Il m'a fait trop de mal pour en dire du bien. »

**BERNARD** 7, RUE DE TABORA  
 Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
 OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALE

**PEAUX DU CONGO - TANNAGE**, garanti extra-souple  
 Van Grimbergen C<sup>o</sup>, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

### La pièce ou la vie!

Il y a un siècle, Harel avait monté « Lucrèce Borgia » à la Porte-Saint-Martin, et fort bien. Mais le public boudait. Les recettes baissaient de jour en jour. Harel, un beau matin, décida de retirer « Lucrèce Borgia » de l'affiche. Victor Hugo protesta:

— Si vous persistez dans votre intention de suspendre ma pièce, c'est la dernière que vous aurez de moi.

— L'avant-dernière, rectifia Harel avec un sourire; vous m'avez promis la prochaine.

— Je ne vous ai rien promis du tout.

— Vous m'avez promis.

— Non.

— Si.

Victor Hugo rentra chez lui; il y reçut ce mot du directeur de la Porte-Saint-Martin:

« Votre persévérance à contester ma parole fait de moi un offensé. J'attends une réparation. Faites-moi savoir quand et comment vous voulez me la donner. »

Victor Hugo sortit pour chercher des témoins. Comme il tournait le boulevard, il vit venir à lui l'irascible directeur, qui, sans autre préambule, lui déclara:

— Monsieur Hugo, je vous ai écrit une lettre très bête. Ce serait un mauvais moyen pour avoir votre prochaine pièce que de vous tuer. De votre côté, ce ne serait pas une bien grande gloire pour vous que d'avoir tué Harel. Le mieux est de nous réconcilier. Voulez-vous me pardonner et me donner votre pièce? Il va sans dire que je garde « Lucrèce » au programme.

Victor Hugo acquiesça...

— Ma foi, conclut Harel, vous être probablement le premier auteur à qui un directeur ait dit: « La pièce ou la vie! »

**MEUBLEMAX** UN MOBILIER DE LUXE POUR LE  
 PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE  
 Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie  
 55, rue Mont.-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél. 17,25,80.

### Argument

Chérubini gouvernait despotiquement le Conservatoire. Tout le monde, élèves et professeurs, tremblait devant ce vieillard qui menaçait, tempêtait et refusait quand on lui demandait les choses les plus justes et les plus légitimes. Si parfois il condescendait à discuter, voici de quelle manière:

Un des professeurs lui recommandait chaudement un jeune violoniste plein de talent:

— Vous voulez que je reçoive ce jeune homme, lui répond-t-il; vous savez bien que les classes sont de huit élèves et que je n'en reçois jamais que sept, afin d'avoir toujours une place pour une occasion.

— Eh bien! mais voici l'occasion: donnez une huitième place à celui que je vous recommande.

— Mais, si je la donne, je n'en aurai plus...

### Pour les Aveugles

« La Canne Blanche », Soutien de la Ligue Braille et Maison des Aveugles, cette œuvre si intéressante qui, en moins de trois ans, a groupé 900 membres et recueilli auprès du public bruxellois une somme de 100,000 francs, organise, dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, une grande manifestation d'Art belge. La représentation aura lieu demain samedi à 20 h. 30. Au programme: « Magie rouge », pièce en trois actes de l'auteur belge Michel de Ghelderode, interprétée par le Plateau 33, compagnie belge de Marcel de Beer.

La location est ouverte au Palais des Beaux-Arts. Prix des places: de 5 à 50 francs.



**Souvenirs**

L'aventure date d'un demi-siècle, ou peu s'en faut. Elle montre qu'en ce temps-là, déjà, les juges d'instruction étaient parfois mal venus à faire du zèle. C'était en 1888, peu de temps après que M. Jules Grévy eut été obligé d'abandonner la présidence de la République, à la suite du scandale des décorations dans lequel M. Daniel Wilson, son gendre, était compromis jusqu'au cou. Sadi Carnot était entré à l'Elysée. Satisfaits de cette solution donnée au redoutable conflit qui venait de troubler le pays, les hommes politiques portés à l'indulgence, pour diverses raisons, souhaitaient le retour du calme et se montraient disposés à passer l'éponge sur les irrégularités commises.

Mais le magistrat instructeur, M. Vigneau, n'entendait pas de cette oreille. On lui avait donné pour tâche de découvrir la vérité: il la cherchait consciencieusement, sans avoir égard à rien ni à personne.

Et comme Wilson et ses complices étaient assez adroits pour se dérober à ses investigations, il eut une idée géniale, idée de policier, convenons-en, plutôt que de juge, mais qui réussit à souhait.

Il téléphona, d'une cabine publique de l'avenue d'Iéna, à un décoré suspect et lui posa une question précise, qui paraissait venir de Wilson. La réponse fut claire et décisive: c'était un aveu complet.

M. Vigneau, correctement, rendit compte alors au procureur général de ce qu'il venait de faire et lui annonça qu'il allait procéder à l'arrestation de M. Wilson.

Le jour même, 10 janvier 1888, il était relevé de ses fonctions de juge d'instruction par un décret du garde des sceaux.

**BUYEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ**

**Suite au précédent**

Ce n'est pas tout. Cette mesure ne suffit même pas au ministre: il traduisit le juge trop zélé devant la Cour de cassation, constituée, toutes chambres réunies, en Conseil supérieur de la magistrature « pour voir dire » que M. Vigneau, coupable d'avoir compromis la dignité de la magistrature, serait mis en réforme et rayé des cadres judiciaires.

Mais, le 1er février suivant, la Cour suprême, se prononçant contre le garde des sceaux, déclara que M. Vigneau ne méritait qu'une réprimande légère pour la forme inusitée de son enquête; qu'il avait été révoqué, sans phrase, « juste au moment où il venait de découvrir la vérité », qu'il ne convenait pas de frapper davantage un homme « d'une entière bonne foi, d'un probité inattaquable et qui avait obéi aux plus honorables sentiments ».

Le garde des sceaux ainsi réprimandé par la Cour de cassation, devint plus tard président de la République; mais sa victime n'a jamais pu devenir conseiller à la Cour.

**BERNARD** 93, RUE DE NAMUR (PORTE DE NAMUR) TELEPHONE: 12.88.21

**Hûtres - Foies gras - Homards - Caviar**

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

**Un mot de Veillot**

Louis Veillot, le grand polémiste catholique, était le fils d'un modeste tonnelier. Sa réputation de journaliste s'accrut rapidement, et l'on raconte sur lui cette anecdote:

Comme un noble se moquait un jour de ses origines médiocres et se vantait lui-même de descendre d'une famille très ancienne, Veillot lui lança cette réplique comme un soufflet:

— Vous descendez, monsieur?... Eh bien, moi, je monte!

**Saumon canadien**

**“Kiltie,”**

**incomparable pour hors-d'oeuvre, salades, etc.**

**L'amour et la vie**

Sardou définissait ainsi l'amour :  
On s'enlace;  
Puis un jour,  
On s'en lasse,  
C'est l'amour.

Cette définition est à rapprocher de ce résumé, empreint d'amertume, de notre passage sur la terre :

On sort, on crie;  
Et c'est la vie.  
On crie, on sort;  
Et c'est la mort.

**PORTIQUES JEUX DE JARDIN - RAQUETTES, etc.**  
A. VAN NECK, CONST. 37, Gd SABLON

**Le châtiment**

Charles-Quint, dans sa retraite, se livrait à des travaux d'horlogerie. Or, un matin, son domestique, entrant dans la cellule de son royal maître, renverse maladroitement la table où se trouvaient alignées une trentaine de montres. Le domestique devient blême. Il s'attend à quelque châtiment. Quelle n'est pas sa stupéfaction de voir Charles-Quint lui désigner, en souriant, les montres brisées :

— Bravo, mon enfant. Tu es plus habile que moi: tu as trouvé le moyen de les mettre toutes d'accord.

**VINAIGRE ★ L'ETOILE**

**La rose et la violette**

L'institutrice cherche à faire comprendre par l'image la différence existant entre la rose et la violette.

— Une belle dame, dit-elle, portant une somptueuse toilette, passe fièrement dans la rue, sans daigner regarder personne: c'est la rose. Derrière elle vient une petite créature qui marche tête baissée.

Et une élève d'interrompre:

— C'est son mari.

**La dernière génération**

— Maman? Tu sais, le vase du salon? Tu disais qu'on se l'est transmis de génération en génération?

— Oui, mon chéri; eh bien?

— Eh bien! maman, c'est moi la génération qui l'a cassé.





# T. S. F.

## Un nouvel instrument radiophonique

C'est la radio anglaise qui va l'inaugurer. Il s'agit d'un orgue géant qui reproduira à volonté les sons de tous les instruments de musique. En outre, il imitera tous les bruits. Grâce à lui, on pourra instantanément faire entendre le passage d'un train, le départ d'un paquebot, le bruit des pas dans la neige, la chanson de la pluie sur les vitres, etc.

Cet orgue, qui coûtera près de deux millions de francs, fonctionnera électriquement et comportera 2.000 tubes d'une longueur variant de 2 centimètres à 9 mètres.

### HARIO - Le poste de qualité

950 francs — 1.850 francs — 2.300 francs — 3.250 francs.  
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

## Des sans-filistes grévistes

Les auditeurs marseillais ne sont pas contents des programmes qui leur sont infligés. Les Marseillais sont bons garçons, mais il ne faut pas les ennuyer. Donc, en manière de protestation, 375 d'entre eux se sont tout simplement mis en grève. Ils ont décidé de faire plomber leur appareil par l'administration des P. T. T., puis de refuser de payer la taxe. En outre, ils ont organisé plusieurs mee-

Pour moins de:

**5 frs.**  
PAR JOUR

147.50 FRs.  
PAR MOIS

LA MÉNAGÈRE SOUCIEUSE  
DU BIEN-ÊTRE ET DE LA SANTÉ  
DE SES SIENS  
peut acquérir  
un

**RÉFRIGÉRATEUR  
H.M.V.**

14. GALERIE DU ROI. BRUXELLES.

Demandez Catalogue

tings et ils espèrent bien, en quelques semaines, réunir plus de 10.000 protestataires.

L'exemple de Marius ne pourrait-il servir aux sans-filistes belges qui ne savent comment faire pour expulser la politique de l'I. N. R. ?

### HARIO - Le poste de qualité

950 francs — 1.850 francs — 2.300 francs — 3.250 francs.  
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

## L'agenda de l'auditeur

A noter, parmi les prochaines émissions de l'I. N. R. : le 19 avril, un concert d'orgue donné par M. Watelet; le même jour vers 13 h. 30 et 15 h. 30, le reportage parlé de la course Paris-Bruxelles, par M. Victor Boin; le 20, un concert Mozart, dirigé par M. Paul Gason; le 20 encore, un concert belge dont le programme portera des œuvres de Gaston Brenta, de Karel Albert, d'Emile Verrées, de Soudan, d'Andelhof, de Paul La Gye, de Victor Buffin et de Michel Brusselmans; toujours le 20, création de « Paganini », jeu radiographique de M. Emile-André Robert; le 21, séance commentée consacrée au Chat-Noir et donnée avec le concours de M. Marcel Lefèvre; le même jour, relai d'un concert européen français donné par l'Orchestre National, dirigé par M. Ingelbrecht avec le concours de M. Cortot; le 25, une comédie, « A chacun son drame », de l'auteur belge Adolphe Lousberg.



**RADIO**

USINES : 154-156, AVENUE ROGIER, BRUXELLES III<sup>e</sup>

**NOUS LANÇONS  
UN NOUVEAU MODÈLE  
à Fr. 2.995**

MUSICALITÉ DE PREMIER ORDRE

**ŒIL CATHODIQUE**

ET TOUTE UNE SÉRIE DE PERFECTIONNEMENTS ULTRA-MODERNES

## Il paraît que...

Radio-Luxembourg organise de nouvelles émissions : en se mettant à l'écoute le jeudi, à 14 heures, les enfants pourront entendre des programmes qui leur seront spécialement destinés. — En Allemagne, l'organisme chargé de lutter contre les parasites dispose de 1.200 automobiles et 3.000 employés. — En Angleterre, 3.621 écoles suivent les émissions scolaires. — Une nouvelle station polonaise a été mise en service à Sosnovice. — Sur l'initiative du Club Alpin d'Italie, les principaux refuges sur les Alpes italiennes seront désormais reliés avec les vallées par des installations de T. S. F. à ondes courtes et ultra courtes. — Le mercredi 6 mai, à 20 h. 30, la station Rennes-Bretagne diffusera une manifestation franco-belge organisée au profit du monument qui sera érigé à Paris en mémoire de la Reine Astrid.

### HARIO - Le poste de qualité

950 francs — 1.850 francs — 2.300 francs — 3.250 francs.  
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

## Patriotisme

Une kleptomane bien connue des inspecteurs de ce grand magasin parisien est, pour la vingtième fois, appréhendée comme elle vient de glisser sous son manteau une pièce de dentelle. Devant le commissaire spécial:

— Alors, qu'est-ce que vous avez pris aujourd'hui? Une pièce de Bruges?

Et la kleptomane, scandalisée:

— Permettez, monsieur le commissaire, du Valenciennes: « je vole français »!





## STEENPOORT 1936

### Le journaliste dans la cave

Ce dimanche de Pâques 1936, il neige sur le Steenpoort et ce verre de cidre, imprudemment avalé dans un caboulot de la place de la Chapelle, nous reste obstinément sur l'estomac... Misère ! Que sommes-nous venu faire ici, un dimanche, un froid dimanche de Pâques, quand le Steenpoort n'offre, pour toute animation, que la sonnerie grêle et claudicante de son cinéma ?

C'est l'heure où les sportifs pénètrent précipitamment dans les cafés pour écouter, à la T. S. F., le reportage de Victor Boin sur la course cycliste Paris-Roubaix. On compte beaucoup sur Romain Maes et Speicher ne semble pas encore avoir reconquis, dans le monde bruxellois de la « petite reine », la cote d'amour... Pourtant, n'était ce cidre, qui, toujours nous reste sur l'estomac, nous pensons que le nommé Speicher ne serait pas un coureur absolument antipathique.

...Non, ce n'est pas un temps pour rêvasser dehors. Alors que, dans cette brasserie, il fait bien chaud... Le dos au poêle, la patronne joue un whist avec trois jeunes gens qui fument la pipe. C'est intime et rassurant. Tirée de sa torpeur, la serveuse fait un sérieux effort pour m'apporter une eau minérale quelconque... J'ai bien insisté sur le mot « quelconque », car je n'ignore pas que, dans le commerce des eaux gazeuses, il y a pas mal de mystification et qu'il faut toujours savoir ce qu'on veut.

Je désirerais rencontrer quelqu'un pour parler un peu de la Jonction... Ce doit être un sujet de conversation assez rebattu dans le quartier de Steenpoort, mais je ne suis pas de Steenpoort, je suis de Laeken et Laeken, c'est déjà la province... « Qui veut parler de la Jonction avec moà ? J'ai sur moi tout ce qu'il faut : un bloc-notes, un plan de Bruxelles, l'indicateur des rues, un « coupe-fil » de mon journal... Et je m'appelle M. Porteplume.

Il y a ce vieux monsieur, assis tout près de la fenêtre, mais sa main tremble si fort en portant le verre à ses lèvres que j'ai bien peur que ses idées ne soient comme ça aussi. Méfiance ! Nous ne sommes pas venu ici pour recueillir des calembredaines de vieillards. Du cran et soyons positif... Tiens, à propos, dehors, il ne neige plus !

Au fond, je me demande pourquoi M. Soupín, mon directeur, tient tant à ce reportage. Samedi, en partant pour Knocke, M. Soupín m'a dit : « Surtout, que ce soit prêt pour mardi matin. Si c'est bon, on fera passer dans l'édition de trois heures. Prenez la température des braves gens et, par la même occasion, allez encore jeter un coup d'œil sur la crypte de la rue d'Or... Bonne chance ! »

Quand on part pour Knocke, tout cela est évidemment facile à dire. Une idée ! Si nous commençons par la « crypte... » ?

???

La neige s'est remise à tomber. Elle tombe en larges taches molles, un peu visqueuses, qui se collent au visage et dégoulinent aussitôt vers le menton... Joyeuses Pâques !

## NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains

AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS  
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

**ENTREXIM**

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de  
Beaux terrains de grand avenir

## à WATERLOO

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

## CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.

Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre  
disposition pour vous construire de

**CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES**

A PARTIR DE 95.000 FRANCS

## Hypothèques ou Assurances-Vie SONT A ENVISAGER

Dans ma gabardine de printemps, je grelotte. La rue d'Or est vide comme un livre de M. Sander Pierron. Derrière les rideaux tirés, l'orchestron du « Rote plancher » tonitrué à fendre l'âme (c'est le patron; quand il est seul, il s'amuse comme il pleut) et par l'entrebâillement des brise-bise, une blonde platinée de chez « Titine » me fait des signes désespérés... Ouiche ! c'est bien le moment, ma chère, de penser à la bagatelle !

Trois solides policiers de M. Max, aux joues couperosées par la rafale, font bonne garde devant le n° 27. Ceux-là ne doivent pas la trouver drôle, non plus, l'archéologie !

Ce n'est pas la toute grande foule, aujourd'hui, dans la « crypte ». On a beau avoir précisé que Maximilien d'Autriche s'était réfugié ici en 1477, cela ne semble pas avoir impressionné outre mesure les populations. Dans un coin plutôt sombre, je tombe sur deux amoureux qui se bécotent tandis qu'un monsieur accroupi gaspille des allumettes devant une « bouche » encore inexplorée mais qu'on espère remplie de nouveaux secrets. A l'autre bout, un gaillard en trench-coat et à l'haleine solidement alcoolisée, donne des détails dans un patois d'outre-Moerdijk. Une vieille dame, en descendant l'escalier de fortune, trousse sa robe et découvre une jambe encore bien ronde. Si tout cela peut intéresser M. Soupín...

???

Mais, non, je ne paie pas de porto ! En voilà une idée ! Je ne suis pas en ribotte, saperlipopette ! Si je suis ici, au

DANS LES QUALITES

## BABOLAT & MAILLOT

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS LA  
CORDE QUI CONVIENT A VOTRE JEU

RENDEMENT

DURÉE

ÉCONOMIE

V. S.

AFRICORD

ELASGUT



POUR **45.000 fr.** SUR VOTRE TERRAIN, AVEC FACILITES DE PAIEMENT.  
**BELARCO** 446, Avenue de la Couronne — Téléphone : 48.53.48 —  
 construira un bungalow comportant caves et 5 places.  
 Terrains partout, BELARCO construit bien.

« Rote plancher », c'est parce que j'ai les pieds gelés en sortant de cette sacrée cave et que je boirais bien un bock. Vous trouvez ça comique, belle dame à lunettes et au corsage intempesitif ? C'est que vous ne connaissez pas M. Soupín... Je cherche tout simplement quelqu'un pour parler de la Jonction. Est-ce clair ? J'ai pourtant bien peur qu'ici on ne me comprenne mal...

???

— C'est toute une affaire, allez, Monsieur! me confie ce « baes » de la rue de l'Escalier. Et il me désigne furtivement un client attablé qui regarde la rue, droit devant lui, d'un œil à moitié mort...

— Ce pauvre type ne dessoufle pas depuis une semaine. Il a été « exproprié ». C'est le patron du café d'en face, là où vous voyez cet énorme bock pansu dessiné sur la vitre en jaune caca : « Le demi : 1 franc. » C'était modeste, mais honnête. Tous les samedis, il y avait concours de vogelpick et le vainqueur recevait un saucisson d'une livre... Pauvre type, ça va le mener loin cette affaire de la Jonction! Monsieur n'est pas au quartier.

— Non. Je viens pour parler de la jonction...

— Monsieur est de la Ville, sans doute?

— Non, de Laeken.

Le « baes » rit. Pourquoi rit-il, le « baes »? C'est peut-être ridicule d'habiter Laeken, mais je voudrais tout de

même bien savoir pourquoi. Est-ce que, par exemple, M. Soupín m'aurait joué un tour ?

???

C'est vrai que ce n'est pas gai, la rue de l'Escalier. Elle est frappée d'hémiplégie. On a barricadé l'impasse de la Maison-Rouge et, quelques mètres plus bas, un boutiquier continue à vendre des ombrelles roses en papier de soie, comme pour l'amour de Dieu. Ailleurs, une pancarte affirme: « Wij blijven! »

On raconte que ce propriétaire ne consentait pas à céder sa maison pour le prix que lui offrait la Ville de Bruxelles. C'était un entêté, ce propriétaire. Il disait: « Six cent mille... Pas un « demitje » de moins. C'est à prendre ou à laisser... »

— Bon, bon, faisait l'homme « de la Ville ». Nous, on vous donne deux cent mille... Pas un « demitje » de plus. C'est à prendre ou à laisser ».

Alors, il y a eu expertise. L'expertise a embrouillé l'affaire davantage, car elle ne contentait ni la Ville de Bruxelles ni son irascible citoyen.



Alors, il y a eu procédure et les dossiers. Entretemps, les démolisseurs sont venus et, d'une pioche décidée, ils ont jeté bas les immeubles attenants. Et la procédure n'en finissait toujours pas... Or, à ce moment, on s'est aperçu qu'on allait tout droit aux pires catastrophes. Si, dare-dare, on ne démolissait pas également les trois étages de notre homme. Ce qui fut fait. Nouveau procès. Nouvelle procédure... Si ce sont des histoires de ce genre que désire M. Soupín, le voilà servi! Pour moi, je préfère franchement le roman d'amour dont le journal de M. Soupín vient de commencer la publication. Ça, au moins, c'est amusant et ça change un peu les idées... Pourquoi M. Soupín ne me charge-t-il pas plutôt de rédiger le feuilleton?

???

Visiblement, mon reportage s'amorce mal. Je ne suis pourtant pas dépourvu d'imagination, mais il paraît que j'en dispose un peu à la légère. « Si vous mettez dans vos articles, répète souvent M. Soupín, la moitié de l'imagination que vous apportez dans l'élaboration de vos notes de frais, vous seriez un journaliste remarquable... ». Voyons, voyons, M. Soupín, je ne puis tout de même pas, pour vous faire plaisir, écrire que le patron des « Trois Perdrix » vient d'être assassiné à coups de revolver, alors qu'il est là, devant moi, les mains sur le ventre, surveillant de l'œil la serveuse plénière et rebondie, qui s'avance vers ma table comme le poème vivant de la parfaite digestion!

Quelle heure est-il? Six heures! Voilà exactement deux heures trois quarts que je pérégrine dans ce quartier démantibulé et sur le qui-vive. J'estime, cher M. Soupín, que c'est bien assez... D'ailleurs, je meurs de faim. C'est Speicher qui a enlevé la course Paris-Roubaix et, au micro, Romain Maes nous a confié qu'il était très content de « son » course... N'est-ce pas toute l'affaire de ce dimanche?

Pour copie conforme:  
 Armand Sauvage.

**FRONTON**  
 DE  
**BRUXELLES**  
 CHAUSSEE DE WAVRE  
 (PORTE DE NAMUR)

Téléphones : 12 59.51 12 59.38

**HUITIEME CHAMPIONNAT**  
 DU

**JAI-ALAI**

SAMEDI, DIMANCHE et LUNDI

les 18, 19 et 20 avril

Portes à 7 h. 30 -- 1<sup>re</sup> Partie à 8 h.

MATINEE DIMANCHE

**Pronostics du JAI-ALAI**

**Clôture du 1<sup>er</sup> Pool: jeudi 30 avril**

REMP LISSEZ VOTRE BULLETIN  
 SANS TARDER

Pour renseignement, « El Pelotari » vous sera  
 envoyé gratuitement sur demande.





## La question de la dot au Congo

Il est donc entendu, nous écrit ce vieux Congolais, que nous retournons d'où nous venons, c'est-à-dire vers la nature, vers le nègre. Musique nègre avec tam-tam, hochets, hurlements, art nègre (?), peinture nègre, nudisme. A propos de nudisme, il faut noter que le nudisme intégral n'existe dans la race nègre que pour la femme — et encore ! Jamais le nègre ne court tout nu, toujours il dissimule ses attributs sacerdotaux sous un vulgaire brousse-chose. Si, jadis — et encore chez des peuplades non en contact avec la « civilisation », — la femme se montrait absolument nue de face, toujours elle « ornait » son côté pile à l'aide d'une languette d'étoffe flottante d'une quinzaine de centimètres de longueur sur 3 centimètres de largeur. A noter encore que nègres et négresses sont complètement épilés et qu'en réalité, ce sont des statues de bronze.

Ceci dit, retournons au nègre « complet ». Y a-t-il quelque chose de plus immonde que cette question de dot dans les pays dits civilisés ? De cette course du mâle guidé vers la femelle par l'appât de l'argent ? Une jeune fille, dans certain monde, fut-elle la plus jolie qui soit, risque de rester fille si elle n'a pas de dot. En quoi le mâle qui accepte d'être nourri par sa femme se distingue-t-il de ses congénères dits « du milieu » ?

Les nègres, quoique traités de sauvages, sont souvent supérieurs aux blancs (parfaitement, ne vous en déplaie) dans beaucoup de domaines, notamment dans ceux de la moralité et de la loyauté. Dans la moralité, parce qu'il existe une politique de village impitoyable, du fait que la femme est une valeur ; dans la loyauté, parce qu'il n'existe pas d'écrit, donc pas de contrats ni de reçus, mais la simple parole, qui n'est jamais reniée.

En voici des exemples :

En Afrique, la femme n'est jamais dotée. Le père nègre tient ce raisonnement : « J'ai élevé une fille, je l'ai conservée intacte, en bonne santé, je l'ai bien nourrie. Elle doit servir de jouet d'amour et de matière à génération à un mâle. Quand on viendra la chercher, il est juste qu'on me rembourse les frais que j'ai faits pour elle ! »

Lors, le fiancé va trouver le papa de l'objet de ses désirs et lui tient ce langage : « J'aime ta fille, je voudrais l'épouser et lui faire beaucoup d'enfants. » Le père, s'adressant à sa fille : Qu'est-ce que tu en penses ?

— Ça va, papa !

— Alors, mon cher gendre, poursuit le père, c'est trois cent francs.

Il paie et emporte son bien. Comme il n'y a pas d'écrit,



Imprégnez votre peau  
de beauté !

DEPUIS des siècles, les jolies femmes connaissent les vertus embellissantes de l'huile d'olive. Celle-ci « fond » à la température du corps, pénétrant dans la profondeur des pores dont elle extrait toutes les impuretés.

20.000 experts préconisent le traitement de beauté quotidien au Palmolive, car le mélange des huiles d'olive et de palme qui entre dans sa composition, purifie et rajeunit merveilleusement la peau.

Deux fois par jour, massez-vous le visage, le cou, les épaules avec la mousse onctueuse de Palmolive. Rincez à l'eau chaude, puis à l'eau froide. Ce simple traitement donnera à votre épiderme la douceur satinée d'un pétale de rose.

C'est l'huile d'olive...  
entrant en flot généreux  
dans la fabrication de chaque  
pain, qui confère au  
Palmolive ses prodigieuses  
vertus embellissantes.



Le monde entier admire ce  
**TEINT  
PALMOLIVE**

LE PAIN  
2<sup>25</sup>fr





par conséquent ni reçu, ni acte, pas de discussion. F-i-fi; n-i-ni!

Voilà les époux en ménage. Arrive le moment des... disputes. Moment fatal, inéluctable! Le mari flanque une raclée à son épouse, qui, blessée, outragée dans son amour-propre et dans sa dignité, ameute par ses hurlements, le village tout entier et s'enfuit chez son père. En Europe, Madame fait ses paquets, redresse la tête et dit à son mari, avec un air de défi : « Je retourne chez ma méeèère! »

L'époux nègre ne s'en fait pas. Il va trouver son beau-père pour reprendre sa femme. Le dialogue est le suivant:

— Bonjour, beau-père.

— Bonjour, mon gendre.

— Je viens chercher ma femme.

— Mais, espèce de misérable, tu l'a rossée. Regarde dans quel état tu l'as mise! Je t'ai donné ma fille pour que tu l'aimes, la dorlottes, pour te servir, te préparer à manger, labourer ta terre, entretenir tes animaux, te faire des enfants, te permettre de vivre en pacha et tu la rosses! Mon vieux, je te pardonne, mais c'est cent francs; faute de quoi je la garde!

Le mari, convaincu de sa faute, paie, reprend sa femme et tout le monde est content.

Autre conjoncture:

Après un an, l'union restant stérile, le mari va trouver son beau-père et lui dit:

— Il y a maldonne, papa. Ta fille est incapable d'enfanter! Reprends là et rends-moi mon argent.

Et le beau-père, loyal, reprend sa fille et s'exécute sans discussion, sans procès.

La même restitution d'argent aura lieu si le mari vient dire à son beau-père que sa fille est «kassende» (syphilitique).

N'est-ce pas plus propre, en somme, que ce qui se passe chez nous?

TSHANANA.



## La logique des Deutskillons

Aux Bruxellois, et aux Wallons de veiller.

*Nous avons reçu cette lettre de Davos :*

Permettez à un Belge, vrai Flamand également, faisant actuellement un assez long séjour en Suisse, de vous faire part de quelques réflexions, que lui suggère votre article du 3 avril, sur les « Deutskillons ».

Un Belge est particulièrement bien placé ici en Suisse, pays trilingue comme le nôtre, pour juger, par comparaison, du caractère odieux de notre législation linguistique basée sur la contrainte flamingante. Ici, rien de semblable : Trois grandes langues se partagent la population helvétique. Les conflits linguistiques y sont inconnus pour la bonne raison que les moindres minorités y sont parfaitement respectées. Aucun groupe linguistique ne cherche, par la majorité numérique à dénationaliser de force, comme chez nous, les minorités appartenant à un autre groupe et cela pour la bonne raison que nous nous trouvons en présence de trois langues ayant la même valeur, qui permettent chacune à un Suisse d'être un citoyen mondial. Un système de transmutation flamingante comme celui que nous avons actuellement en Belgique flamande, provoquerait en Suisse une révolution immédiate, et pourtant il aurait encore l'excuse de remplacer une langue par une autre de valeur équivalente. Ici, dans toutes les écoles, l'étude des trois langues nationales est poussée à fond et il n'y a guère de Suisse actuellement ne parlant pas au moins deux langues.

En Suisse, le clergé, tant catholique que calviniste, ne s'occupe jamais de linguistique, ni de finance, ni d'un boerenbond; il se consacre uniquement à son apostolat. Il est partout l'ami de la maison et est sympathique même aux non-croyants.

Quand un Belge voit de près cet admirable régime de liberté et de tolérance qui régit la Suisse, il ne manque jamais de s'indigner de notre législation linguistique actuelle, qui a pour conséquence l'asphyxie lente de toute notre jeunesse belge habitant les provinces flamandes. On la transmute de force en une culture de cinquième ordre, dépourvue de tout rayonnement et tous les moyens légaux sont mis en œuvre pour la priver radicalement de la connaissance de la langue française.

En présence de ces faits, je ne vous cache pas que le programme actuel des « Deutskillons » me paraît plutôt raisonnable et vous serez peut-être surpris d'apprendre que beaucoup de Flamands attachés à la langue française vous exprimeront le même avis.

Les « Deutskillons » sont de mauvais Belges — d'accord — animés d'une sorte de haine rauque ou mystique, à l'égard de la culture française et par ricochet à l'égard de l'idée belge basée sur la prépondérance, inévitable, de la langue française qui est de rayonnement mondial. Cette haine provient, neuf fois sur dix, du dépit qu'ils éprouvent de constater au sortir de l'école que leur instruction unilingue flamande en a fait de véritables invalides. Ils s'aperçoivent qu'il est trop tard pour apprendre la langue française, dont la connaissance ne souffre pas la médiocrité, dans un pays

# AMBASSADOR

7, rue Auguste Orts, Bruxelles

120  
MINUTES  
DE FOU-RIRE

## LA PETITE DAME DU WAGON-LIT

AVEC

### COLETTE DARFEUIL

### PAULEY

### ROGER TRÉVILLE

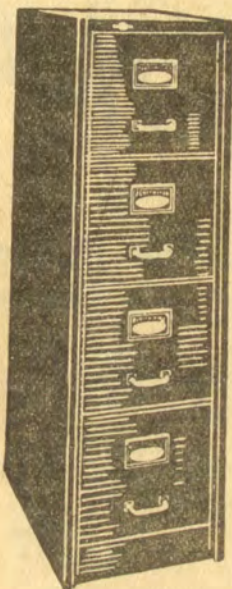
### GERMAINE ROGER

SPECTACLES POUR GRANDES PERSONNES



# LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



## RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE  
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

comme le nôtre possédant une vaste élite maniant cette langue avec la plus parfaite aisance.

Les « Deutskillons » se rendent compte à présent de l'énorme fiasco que constitue la flamandisation forcée et de l'impasse terrible où elle conduit toute la jeunesse flamande. Leur haine aveugle de tout ce qui est français les empêche d'en sortir par un retour complet au « fransquillonisme », seul ciment possible de l'unité belge. C'est pourquoi ils sont prêts à offrir la Flandre à l'Allemagne pour l'ouvrir toute large à la culture purement germanique. Peut-on les en blâmer? Je n'en suis pas sûr. Ils ont le mérite d'être sincères et logiques. D'ailleurs, ne fait-on pas, en haut lieu, tout ce qu'il faut pour détruire le sentiment belge dans nos populations? On ne légifère plus que pour la Flandre, la Wallonie et Beulemania (cette dernière région habitée par les « bâtards » bruxellois). Chaque année au pèlerinage anti-belge de Dixmude, tout le clergé flamand se presse en rangs serrés devant le monument où flotte le drapeau séparatiste jaune et noir pour y entendre calomnier la patrie belge par un professeur de l'Université de l'Etat. Ces « Deutskillons » cherchent leur voie hors de la Belgique qui se désagrège par la faute de ses politiciens. Ils se disent, et beaucoup d'autres Flamands avec eux (surtout les non-flamingants), que si l'Allemagne avait gardé la Belgique après la guerre, nous aurions partout, jusque dans la plus petite ville flamande, d'excellents gymnasiums, des Real-Schulen, etc., où nos enfants flamands seraient instruits dans la belle et claire langue allemande avec moins de difficulté qu'actuellement en néerlandais artificiel. En outre, la langue allemande étant de valeur égale à la langue française, elle n'a rien à en craindre et cette dernière serait enseignée d'une manière approfondie dans toutes les écoles, comme c'est le cas en Allemagne. Le régime linguistique sous l'occupation allemande était d'ailleurs beaucoup plus tolérant au triple point de vue de l'enseignement, de la justice et de l'administration que sous la domination flamingante actuelle.

A vrai dire, les flamingants les plus méprisables sont ceux qui, sous des dehors modérés de défenseurs de l'idée

belge, ont fait voter toutes les lois de contrainte, sous prétexte d'apaisement, avec l'arrière-pensée d'étendre petit à petit cette contrainte à Bruxelles et à la Wallonie. Ces hommes sont devenus ce qu'ils sont grâce à leur culture française. Par démagogie électorale, ils ont trompé le peuple flamand. Il n'y a plus un flamingant sensé, à l'heure actuelle, qui ne soit convaincu que la flamandisation forcée de la Wallonie et de Bruxelles était une utopie et que depuis l'hostilité grandissante qui se développe dans la capitale à ce sujet, tout l'arrondissement bruxellois est en voie de francisation volontaire, rapide et complète. Les Bruxellois ne veulent pas remplacer le français par le flamand, pas plus qu'ils ne désirent substituer l'éclairage au pétrole à la lumière électrique.

En conclusion, nous pouvons dire que le chapitre de l'unitinguisme flamand appartiendra bientôt à l'histoire. Nous allons voir se développer rapidement le « Deutskillonisme », mené par les étudiants à casquettes rouges allemandes des universités de Louvain et de Gand, qui s'intitulent déjà eux-mêmes « germanisten ». Ils se heurteront de plus en plus violemment au « fransquillonisme ». Si les Bruxellois et les Wallons veulent sortir de leur égoïsme régional et soutenir patriotiquement la culture française en Flandre, le « Deutskillonisme » sera écrasé à temps et la Belgique connaîtra encore de longues années de paix et de prospérité. La langue française redeviendra le ciment de notre unité en présence de deux patois sympathiques, mais d'importance secondaire, qui sont le wallon et le flamand. Sinon, les « Deutskillons » triompheront et au cri de « Deutschland über alles » remplaçant le cri périmé de « In Vlaanderen Vlaamsch » (qu'on n'entend déjà plus), ils germaniseront tout le Nord du pays, et Bruxelles encerclé de toutes parts, succombera à son tour sous la pression écrasante des « Deutskillons » soutenus moralement et pécuniairement par 70 millions d'Allemands.

Le sort de la Belgique est aux mains des Bruxellois et des Wallons. Espérons que leurs yeux s'ouvriront avant qu'il soit trop tard.

Guy D.



# ARROW



**MAINTENANT... le magnifique col AROSET**

**vous est offert sur toutes les chemises ARROW**

AROSSET est le col sans amidon qui reste frais et impeccable tout comme un col amidonné.

Voilà une qualité nouvelle des merveilleuses chemises ARROW qui vous sont présentées dans un choix raffiné et varié de dessins à la mode.

Outre ces avantages, la chemise ARROW est coupée comme une chemise sur mesure suivant le modèle cintré dénommé « MITOGA » toujours ajusté à la forme du corps sans aucun faux pli, possédant, par taille, plusieurs longueurs de manches.

De plus, elles sont « SANFORIZED-SHRUNK », c'est-à-dire absolument irrétrécissables, et conservent au cours de leur longue vie, une forme irréprochable.

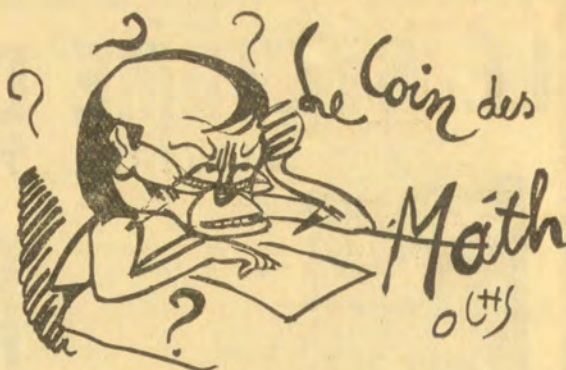
**Prix: Fr. 87.50**

EN VENTE

chez tous les bons chemisiers

Dépositaires pour la Belgique et le Grand-Duché :

**Constant COSTER & Co**  
41, rue du Lombard, BRUXELLES



## Jadis... au pays de Dinant

M. Cyrille François complète comme suit son histoire dinantaise :

Les piles comportaient  $n$  et  $n - 1$  tranches.  
Les tranches de la première pile contenaient 1, 3, 6, 10, 15...  $x$  boulets, soit 1, 1+2, 1+2+3, 1+2+3+4, ..., 1+2+3+...+ $n$ .

Ainsi la  $n^{\text{e}}$  tranche contenait  $\frac{n(n+1)}{2}$  ou  $\frac{n+n^2}{2}$  boulets.

Il y avait donc, au total :

$$\frac{1}{2} (1+1^2+2+2^2+3+3^2+\dots+n+n^2)$$

$$\text{ou } \frac{1}{2} (1+2+3+\dots+n + 1^2+2^2+3^2+\dots+n^2) \text{ boulets.}$$

$$\text{Or, } 1+2+3+\dots+n = \frac{n(n+1)}{2}$$

$$1^2+2^2+3^2+\dots+n^2 = \frac{n(n+1)(2n+1)}{6}$$

La première pile contenait ainsi :

$$\frac{1}{2} \left( \frac{n(n+1)}{2} + \frac{n(n+1)(2n+1)}{6} \right) = \frac{n(n+1)(n+2)}{6} \quad (1)$$

Comme la seconde pile comportait  $n - 1$  tranches, on trouvera sa composition en remplaçant dans la formule (1)  $n$  par  $n - 1$  et on obtient :

$$\frac{(n-1)(n-1+1)(n-1+2)}{6} = \frac{n(n-1)(n+1)}{6}$$

D sorte que

$$\frac{n(n+1)(n+2)}{6} + \frac{n(n-1)(n+1)}{6} = 4324$$

et, après réduction :

$$n(n+1)(2n+1) = 25944$$

$$= 2^3 \cdot 3 \cdot 23 \cdot 47$$

On démontre aisément que  $n$ ,  $n+1$  et  $2n+1$  sont premiers entre eux deux à deux. Il faut donc  $n=23$ ,  $n+1=2^3 \cdot 3=24$ ,  $2n+1=47$ .

La première pile fut établie sur un triangle de base comportant 23 boulets par côté, soit 276 boulets, et contenait 2,300 boulets.

La seconde pile contenait 2,024 boulets rangés sur une base triangulaire de 22 boulets de côté.

Sont d'accord :

Gaston Colpaert, Saventhem; Charles Leclercq, Bruxelles; J. Villers, Ixelles; Jules Paquet, Jambes; André Antoine, Celles lez-Waremme; Ernest Dejardin, Hannut; Un lecteur de Quiévrain; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Marcel Delaby, Hannut; G. Longval, Cuesmes; J. N., Amay; Leumas, Bruxelles; Hector Challes, Uccle; Roger Duysens, Denderleeuw; W. Trebmal, Durbuy; Léon Ponthier, Ougrée; Emile Lacroix, Amay; G. Bertrand, Otti-



gnies André Dindal, Liège; L. Bande et A. Gaupin, Herbeumont; Guy Montens, Godinne; O. Lamy, Namur; Pr. Vanbeveren, Ostende.

**Brève question**

*C'est M. Jean-Pierre Paulus, de Bruxelles, qui la pose :*

La différence des poids d'un corps posé successivement dans l'air et dans l'eau est de 999,705,707 grammes. Quel est le volume de ce corps. (Si le lecteur a besoin des densités, il trouvera ce qu'il cherche dans le petit Larousse.)

**Plus brève encore**

*Celle-ci est de M. Joseph Gérard, de Meix-devant-Virton :*

Trouver deux nombres tels que leur somme, leur produit et leurs quotients soient égaux...

**Réchauffons la colle**

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le débat sur la colle  $n^2 - 1$  divisible par 13 n'est pas clos. Je crois qu'il est possible de dire : tout nombre quelconque répond à la question, pourvu simplement qu'il ne soit pas multiple de 13. Et voici ma démonstration :

En portant des identités algébriques bien connues :

$$\begin{aligned} a^2 - b^2 &\equiv (a+b)(a-b) \\ a^3 + b^3 &\equiv (a+b)(a-ab+b^2) \\ a^3 - b^3 &\equiv (a-b)(a^2+ab+b^2) \end{aligned}$$

variables quels que soient  $a$  et  $b$ ; en considérant  $n^{12}$  comme le carré de  $n^6$ ,  $n^6$  tour à tour comme le carré de  $n^3$  ou le cube de  $n^2$ , et 1 comme son propre carré ou son propre cube, on établit facilement l'identité suivante :

$$\begin{aligned} n^{12} - 1 &\equiv (n-1)(n+1)(n^2+1)(n^2+n+1) \\ &\quad (n^2-n+1)(n^4-n^2+1) \end{aligned}$$

Pour que  $n^{12} - 1$  soit divisible par 13, il faut et il suffit que l'un au moins des six facteurs du second membre le soit.

Examinons donc successivement chacun de ces facteurs :  $n-1 = \text{mult. } 13$  si...  $n=13p+1$  ( $p = \text{nombre entier quelconque ou nul}$ ).

$n+1 = \text{mult. } 13$  si...  $n=13p+12$ .

$n^2+1 = \text{mult. } 13$ . Il est évident que  $n$  ne peut être un multiple de 13. La division de  $n$  par 13 donnera donc un reste  $r$ . Posons :

$$n = 13p + r, \text{ avec } : 1 < r < 12.$$

Nous avons :

$$n^2 + 1 = (13p + r)^2 + 1$$

Dans le développement, les termes en  $13p$  ne nous intéressent pas, car s'ils ne sont pas nuls, ils sont multiples de 13. Restent alors les termes  $r^2 + 1$ , dont l'ensemble doit être multiple de 13, ce qui a lieu pour  $r=5$  ou  $r=8$ , d'où

$$\begin{aligned} n &= 13p + 5 \\ n &= 13p + 8 \end{aligned}$$

$n + n + 1 = \text{mult. } 13$ . Un raisonnement analogue montre que cela a lieu pour :

$$\begin{aligned} n &= 13p + 3 \\ n &= 13p + 9 \end{aligned}$$

$n^2 - n + 1 = \text{mult. } 13$ . Raisonnement analogue.

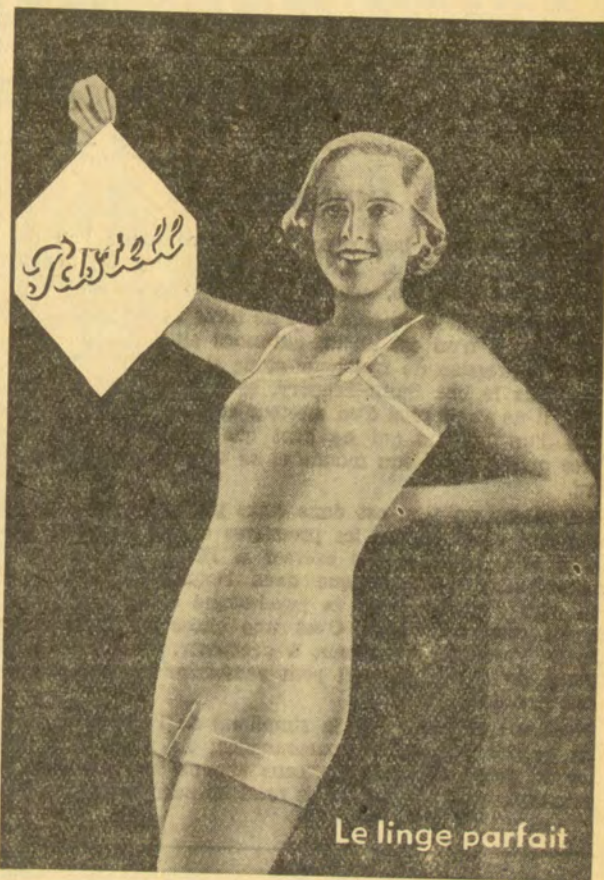
$$\begin{aligned} n &= 13p + 4 \\ n &= 13p + 10 \end{aligned}$$

$n^4 - n^2 + 1 = \text{mult. } 13$ . En posant toujours  $n = 13p + r$ , on s'aperçoit que cette condition est remplie si  $r^4 + r^2 + 1$  est multiple de 13, soit pour  $r=2, r=6, r=7, r=11$ , d'où :

$$\begin{aligned} n &= 13p + 2 \\ n &= 13p + 6 \\ n &= 13p + 7 \\ n &= 13p + 11 \end{aligned}$$

En examinant l'ensemble de toutes les solutions ainsi obtenues on voit que  $n$  peut prendre toutes les valeurs possibles à l'exception des multiples. C. Q. F. D.

**PASTELL**



**LES SOUS-VÊTEMENTS " PASTELL "**

SONT. GRACE A LEUR INCOMPARABLE ÉLASTICITÉ, A LEUR FINESSE ET LEUR QUALITÉ DE TRICOT INCONNUE JUSQU'A CE JOUR, LES SOUS-VÊTEMENTS LES PLUS SEYANTS ET LES PLUS DEMANDÉS.

CHAQUE MODÈLE EST SPÉCIALEMENT ÉTUDIÉ SELON SA DESTINATION, ET NE MARQUE PAS SOUS LES ROBES LES PLUS LÉGÈRES.

VOUS POUVEZ PORTER LES SOUS-VÊTEMENTS " PASTELL " EN TOUTE TRANQUILLITÉ CAR CETTE MARQUE EST UN SUR GARANT DE QUALITÉ ET DE SUCCÈS.

EXIGEZ DE VOTRE FOURNISSEUR LES SOUS-VÊTEMENTS

**" PASTELL "**

CONCESSIONNAIRES EXCLUSIFS :  
C. COSTER & CIE, 41, RUE DU LOMBARD, BRUXELLES

*Colorbide Handker*

LE MOUCHOIR A LA MODE



# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

### ANNE-MARIE

Comme dans le beau livre qui fut couronné l'an dernier par « Femina », M. de Saint-Exupéry se montre, dans « Anne-Marie », d'une profonde originalité.

Nous avons déjà vu beaucoup de films ayant pour thème l'aviation, il n'en est aucun qui nous ait laissé une semblable impression de fraîcheur et de simple émotion. C'est que, dans le cas Saint-Exupéry, se produit un fait nouveau: il ne s'agit plus d'un metteur en scène « documenté » mais d'un homme qui ne peut que penser et dire vrai parce qu'il traduit son monde et se traduit lui-même sans fard.

La valeur du film est dans cette probité, cette authenticité qui s'impose dès les premières scènes. Pour la première fois, nous voyons exercer à l'écran une méthode véritablement philosophique dans l'exploration d'un milieu afin d'en découvrir la psychologie et d'en mettre à nu les ressorts secrets. C'est une chose bien différente que de s'attacher seulement à découvrir, dans tel ou tel district de la vie, ce qu'il peut renfermer de particulièrement photogénique.

Nous sommes ravis de la simplicité de l'action, de celle plus grande encore des personnages; ils nous font toucher du doigt la vérité nue, sans aucune tentative de stylisation, ce dont nous nous rendons parfaitement comp-

te. C'est un documentaire de l'esprit qui porte en soi son émouvante grandeur.

Raymond Bernard a entouré ce poème de l'air d'un grand nombre de belles visions, des « en plein ciel » qui ont dû certainement aller droit au cœur de M. de Saint-Exupéry, aviateur. Annabella, Pierre Richard Willm, Jean Murat, Paul Azais, Pierre Labry, Abel Jacqmin et Christian Gérard ont formé une équipe d'interprètes évoquant sans grandiloquence « l'équipe », cet être nouveau, un et multiple, à l'âme d'une pureté enfantine, façonnée par l'abnégation, le mépris de la mort et la totale amitié.

### LES ROIS DE L'AIR

Notre confrère Georges-Robert Rol, auteur du « Rayon des Amours » (A. C. E. Ufa), travaille actuellement au découpage des « Rois de l'Air », scénario original dont il est l'auteur, et que Maurice Cammage tournera en juillet prochain, avec Pauley et Dunot comme principales vedettes.

### LE GOLEM

M. Alexandre Arnoux déplore que Julien Duvivier ait posé au centre de son œuvre, non le « Golem », l'homme automate créé par la cabale pour sauver Israël de la persécution, mais l'empereur Rodolphe, lâche, cruel, libidineux et fou plus qu'à moitié. Le « Golem », dit M. Arnoux, n'apparaît qu'à la fin, brisant ses chaînes, ébranlant les colonnes du palais et faisant crouler les voûtes sur la Cour assemblée pour une grande parade. M. Duvivier mérite-t-il vraiment ce reproche? Si le « Golem » n'intervient qu'au dénouement, ne pèse-t-il pas sur l'action tout entière? Nous ne pouvons regretter que l'homme-automate ait été remis dans l'ombre pour laisser apparaître l'extraordinaire figure de Rodolphe, d'autant moins que le rôle fut confié à un Harry Baur.

Ae mesure que l'artiste dessine son personnage, on pense, de plus en plus nettement, à la création d'Emile Jannings dans « Les Deux Rois »; le parallèle finit par devenir frappant. Même puissance chez les deux artistes, même réalisme, même étonnante intelligence des détails qui comptent et on ne sait aussi quelles similitudes dans la degaine, la gesticulation. Il y a cependant des différences marquées de tempérament, mais l'impression subsiste.

Toutes les scènes où paraît Harry Baur sont excellentes, la meilleure est celle où la question est appliquée au rabbin Jacob. Il refuse de livrer le « Golem »; l'empereur dirige lui-même le supplice, car il veut arracher aux Juifs ce « Golem » qui le fait suer de peur la nuit, dans son lit.

EN EXCLUSIVITÉ

AU

MARIVAUX

104. BOULEVARD AD. MAX

ET AU

PATHÉ-PALACE

85. BOULEVARD ANSPACH

GABY MORLAY  
HARRY BAUR

DANS

SAMSON

d'après Henry BERNSTEIN

Enfants non admis

A U S T U D I O

LE NOUVEAU FILM DE  
RENÉ CLAIR

FANTÔME  
AVENDRE  
THE GHOST GOES WEST.

AVEC  
ROB. DONAT ET  
JOAN PARKER

PROD. ALEX. KORDA.

A R E N B E R G





Le rabbin est étendu sur le chevalet qui disloque ses membres. Rodolphe rôde autour de lui, le supplie, le menace, et comme il reste muet, ordonne un tour de roue. Le supplicié gémit; alors le bourreau s'attendrit sur lui-même. Harry Baur exprime d'une manière saisissante ce paradoxe psychologique. On le voit appuyer sa tête contre un barreau du chevalet, des larmes coulent de ses yeux: « Vois comme ta douleur me fait souffrir. D'un mot, tu peux faire cesser mon tourment. » C'est là plonger très profondément dans le mystère des ressorts humains.

Lucien Duvivier a réussi, dans ce film, des tableaux de toute beauté: certains aspects du ghetto, la colline qui porte les gibets et l'arrivée de l'archiduc, rival de Rodolphe, aux portes de Prague. On voit se dresser, sur un ciel pâle, les silhouettes noires des hallebardiers, prises de dessous, ce qui les fait jaillir brusquement dans le champs de l'écran.

Avec des parties un peu trop théâtrales, ce qui semble tenir plutôt au jeu de certains acteurs, « Le Golem » est un très beau film, dans la manière de Griffith, ce dont on ne peut faire un reproche à Duvivier.

### UNE VOIX S'EST ETEINTE

N'exister que par la voix, n'être pour un grand nombre qu'une suite de sons modulés, de rythmes coupés de silences, voilà qui eût été, il y a quelques années encore, une fantastique imagination de poète ou de visionnaire. Aujourd'hui, le monde est plein de ces personnalités sonores qui, bien que réduites à des vibrations auditives, n'en sont pas moins revêtues des caractéristiques les plus variées. Nous les aimons ou nous les détestons, elles nous caressent ou nous agacent, nous les appelons ou nous leur fermons brutalement la porte. Invisibles « speakers », c'est de vous que je parle.

Mais un personnage vocal peut vivre d'une vie plus subtile encore et telle était la petite voix qui s'est tue ces jours derniers pour se coucher dans la tombe aérienne des voix mortes. Il s'agit de Sylviane Mancel, qui fut la doublure sonore de Shirley Temple et de quelques autres étoiles de l'écran.

Cette petite fille de onze ans ne possédait même pas l'individualité, sa voix se confondait avec l'image de l'enfant lointaine, jamais personne ne prononçait son nom, elle était Shirley, version française. Ce fut une grande injustice quand on songe à ce qu'il faut d'intelligence, d'adresse et de talent pour se prêter au difficile travail du doublage. Maintenant, Sylviane Mancel n'est plus, elle nous laisse le cuisant regret que nous éprouvons pour les morts que nous n'avons pas assez aimés. Vous vous souvenez de la jolie fable de l'enfant qui arrive trop tard avec un morceau de sucre devant la cage où, sans vie, gît l'oiseau oublié, à côté de sa mangeoire vide.

### LA TECHNIQUE DES BRUITS ET DES SONS

S'il existe encore des fervents du cinéma qui croient à l'authenticité de ce qu'on nomme le décor sonore des films, qu'ils secouent leurs illusions et les regardent tomber à leurs pieds avec le moins de regret possible.

Non! Le grillon qui chante son aigre refrain pendant que deux amoureux en fuite inspectent le moteur de leur auto sur le bord de la route, est un grillon surajouté, un grillon plaqué, peut-être même un faux grillon, un grillon synthétique comme la crème artificielle.

Tels sont le chant des oiseaux dans le feuillage, le clapotis de l'eau et la romance des moissonneurs qui s'éloignent.

La vérité, la froide vérité est que la plupart des studios possède une bibliothèque de sons qui peuvent être fournis à la minute. La plus grande de ces bibliothèques est celle des studios de Shepherd's Bush, à Londres, où plus de quinze cents bruits s'évalent sur plus de six cent mille mètres de pellicule.

M. B.-H. Hipkins, le très amène bibliothécaire peut, sans aucune difficulté, grâce à un ingénieux système de





**LE RIRE**  
 AVEC  
**LUCIEN BAROUX**  
 ET LA FAMEUSE  
**MARRAINE  
 DE CHARLEY**  
 SONT AU  
**METROPOLE**  
 ENF. ADMIS  
 LE PALAIS DU CINEMA

fiches, procurer séance tenante aux metteurs en scène les bruits les plus divers, depuis des miaulements de chats jusqu'aux mugissements des sirènes de transatlantique, en passant par les murmures d'une foule hostile, le grincement des freins d'un train qui entre en gare, les rires joyeux de petits enfants et le marteau du commissaire priseur.

Il n'est pas toujours facile d'obtenir ces sons, mais le dévouement de M. Hipkins et de ses aides n'a pas de borne, c'est ainsi qu'il a passé récemment au zoo une nuit entière pour surprendre le babillement des léopards.

Les procédés changent, mais le fond demeure; nous pensons à la feuille de zinc, à la boîte de pois secs, aux morceaux de bois qu'on frappait en cadence, aux cylindres de soie et autres machines d'où sortaient, au théâtre le tonnerre, la grêle, le galop des chevaux, le vent, et bien d'autres bruits qui devaient créer l'atmosphère. Le cinéma plagie la scène... et froidement!



**TOUJOURS ET TOUJOURS**

*Le mieux apprécié*

**UN VETEMENT**

**Au Roi du Caoutchouc**

Imperméables, gabardines, loden, demi-saisons, vêtements de cuir.

**55 filiales en Belgique**

A BRUXELLES: 103, boul Ad Max. — 161, chauss. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre

**10 % de ristourne aux lecteurs de « Pourquoi Pas? » contre remise de cette annonce**

## L'ECRAN A L'EGLISE

Dans plusieurs églises d'Angleterre, le sermon est remplacé par un film religieux. Une société spéciale pour la production de ce genre de spectacle a été fondée, sous la présidence et le contrôle des autorités spirituelles.

Dans ces temples privilégiés, plus personne, dit-on, ne se plaint de la longueur du prône et le nombre des fidèles s'accroît de dimanche en dimanche. Et pourquoi ne mettrait-on pas l'image et les séductions d'un speaker bien-disant au service de la piété?

Les récits des Saintes Ecritures sont essentiellement photogéniques et en raison même de leur simplicité, de leur adaptation facile aux exigences de la camera, on s'étonne même qu'ils n'aient pas plus souvent tenté les metteurs en scène profanes. Peut-être, après tout, craignaient-ils de trouver dans leurs interprètes des hommes... et des femmes de trop peu de foi.

En entrant résolument dans la voie du cinéma sacré, les pasteurs anglais ne font, après tout, que remonter au temps des mystères et l'on ne voit pas pourquoi la technique des ombres échouerait, là où réussissent les naïfs personnages d'autrefois.

Les conversations des fidèles après le service ne manqueront pas d'une certaine saveur. Sans doute entendra-t-on dire, par exemple :

— Comment avez-vous trouvé Saint-Jean-Baptiste? Pour moi, je le déclare un peu fade, mais Hérode! Quel type! Il est presque aussi bien qu'Harry Baur dans « Le Golem »!

Et il ne faudra pas en conclure que ces braves gens préfèrent au Saint précurseur, l'abominable adorateur de Salomé! Comment établir une cloison étanche entre les « étoiles » et empêcher le rayonnement des unes d'absorber celui des autres? Que Dieu le Père prenne garde en mettant sa barbe et que les apôtres ne s'avisent pas de se promener dans les jardins de Gethsemani chaussés de semelles crêpes... le temps de la candeur naïve est passé.

CINEMA DES  
**BEAUX-  
 ARTS**

**IRENE DUNNE**  
 dans

**Le Secret**  
**Magnifique**

DE JOHN STAHL,

l'aut. célèbre de « Back Street »

## UNE LEVEE DE BOUCLERS

M. Georges Duhamel vient de déclarer en s'appuyant sur le philosophe Charles Nicolle : « Notre monde obéit à la loi de l'équilibre. L'excès se compense par la retenue et la retenue par l'excès... » tic, tac, le balancier de la vie court d'un extrême à l'autre, sans s'arrêter à la moyenne, ce qui serait la mort d'ailleurs. Le cinéma n'échappe pas à cette inexorable loi, c'est la raison pour laquelle nous voyons en ce moment s'opérer une levée de boucliers en faveur du mutisme ou du quasi-mutisme à l'écran. De même qu'un pendule ne retourne jamais exactement à son point de départ, il n'est pas question de retirer la parole aux ombres, mais on voudrait réfréner leurs excès et les ramener à leur métier qui est proprement celui des images, lesquelles sont de l'ordre plastique et non de l'auditif.

Interrogé à ce sujet, M. Marc Allegret fut très nettement de l'avis que le cinéma se perdait dans la littérature. M. Abel Gance n'est pas moins catégorique: il regrette le temps où il filmait « La Roue ». Il estime que les paroles les plus éloquentes perdent toute résonance, toute radio-activité à l'écran; il rapporte ce mot de Baty : « Le cinéma n'a que deux dimensions », et il ajoute que les



**TRIANON**

68, RUE NEUVE

**MAX DEARLY**

**Conchita Montenegro**

dans

**La Vie Parisienne**

d'après le chef-d'œuvre de Jacques Offenbach

ENFANTS NON ADMIS



Bien que les événements sportifs se succèdent à une cadence de plus en plus accélérée et qu'ici, plus qu'en tout autre domaine, « un clou chasse l'autre », comme dit madame Pipelet, le 37<sup>me</sup> « Paris-Roubaix » cycliste fait encore l'objet de commentaires divers en raison même de la décision de l'arbitre. Il eut, en effet, à juger une arrivée au sprint très serrée et sa... sentence provoqua des rumeurs profondes, des algarades assez vives ! Ah ! mais...

Vous connaissez les circonstances de cette fin de course qui réunit deux Belges et un Français, trois forts ténors du cyclisme professionnel, trois noms figurant au Gotha de la pédale : Gaston Rebry, Georges Speicher et Romain Maes... Les nommer c'est citer le vainqueur de trois précédents « Paris-Roubaix », le champion de France authentique et le brillant vainqueur du « Tour de France » de l'année dernière.

La course avait été, tout au long de ses 262 kilomètres, un rude calvaire pour les concurrents. Ils subirent alternativement de fortes averse, quelques décoctions de grêle bien tassées et des tourbillons de neige si dru et si violent qu'on se serait cru au mois de décembre. De sorte qu'en fin de compte, sur les 155 lascars qui avaient pris le départ, à 9 heures du matin, à Argenteuil, trois d'entre eux — nettement détachés d'un lot réduit d'adversaires — pénétraient, devant une foule frigorifiée, sur le champ de course des Deux Flandres. Il leur restait alors un tour de piste à couvrir. Ce dernier tour fut accompli à une allure assez modérée. Mais à cinquante mètres du disque, les trois « as », littéralement déchainés, fournirent encore magnifiquement l'effort ultime et décisif... Et voici ce que j'ai vu.

J'étais placé au bord de la piste de cendrée, cinq mètres, environ, au delà du poteau. Speicher, dans une détente impressionnante, avait pris une longueur au « bouledogue » et une roue à Romain Maes. A ce moment, la course était déjà perdue pour le vainqueur de 1935. Lorsque, tout à coup, au plus fort de ce déboulé final, Speicher faillit entrer en contact — tout à fait involontairement — avec Maes. Celui-ci poussa un cri mais loin de ralentir, lançait littéralement sa machine en avant. Je le vis passer premier le tracé blanc, avec dix centimètres environ d'avance sur son rival. Maes se relevait alors, certain d'avoir gagné. Du public, partaient à son adresse, des applaudissements nourris. Mais déjà l'arbitre, notre ami Cazalis, transmettait aux journalistes sa décision : Speicher, vainqueur ! Aussitôt des protestations bruyantes s'élevaient d'une part, tandis qu'une partie du public applaudissait le sympathique champion de France.

Deux confrères, dont l'un se trouvait exactement à hauteur de la ligne d'arrivée, l'autre deux mètres environ avant celle-ci, me dirent spontanément, sans que leur opinion puisse être suspectée d'avoir été influencée d'aucune ma-

paroles au cinéma semblent, elles aussi, avoir perdu une dimension. Et puis voici M. Alexandre Arnoux qui, à propos du « Golem », s'élève à son tour contre le parlant. S'exprimant sous une forme paradoxale, il dit que « le métier du parlant-sonore ayant atteint, à peu près, sa perfection technique, sans doute arrivons-nous au point où l'on doit se permettre de l'oublier ».

C'est le film de Charlie Chaplin qui vient de déterminer cette précipitation des éléments qui flottaient éparés dans l'air. A cette heure, on dirait que tout cela se concrétise dans l'esprit de plusieurs cinéastes et non des moindres en une détermination.

Mais, est-ce tout à fait la faute du cinéma, s'il est tombé dans l'imitation du théâtre et dans le verbiage ? A qui confie-t-on le soin de faire parler ? Justement aux spécialistes de la parole écrite ou parlée, à ceux dont la tournure d'esprit est de tout réduire en mots et en phrases. C'est la transposition verbale de la vie qu'ils portent au cinéma et le travail du metteur en scène est d'en opérer une version en images. Comment s'étonner qu'elles aient souvent l'air d'un reflet ? Ne faudrait-il pas faire exactement l'inverse ? Ceux qui écrivent pour le cinéma devraient commencer par étudier la méthode Berlitz, qui place l'élève, totalement muet dans la langue nouvelle, devant des images qu'il devra revêtir de phrases liminaires.

**L'ENTENTE UNIVERSELLE PAR LE CINEMA**

Ne rions pas : un journal berlinois : le « Film-Kurier », voué tout entier aux choses de l'écran nous annonce que la réconciliation entre la France et l'Allemagne est parfaitement réalisée dans les studios de la Ufa. Voici comment s'exprime l'auteur de l'article :

« En Allemagne, un homme fait en ce moment plus pour la bonne entente des peuples que tous les politiciens de la terre ensemble. Cet homme est Raoul Ploquin, le directeur de la production française de la Ufa. Depuis que la haute direction des versions françaises de films allemands est entre ses mains, ce régisseur d'élite a fait venir à Berlin les meilleurs auteurs et les artistes français les plus renommés. Nos compatriotes ont travaillé de concert avec eux dans les conditions les plus favorables. Peut-on comprendre ces faits sans imaginer en même temps une mutuelle compréhension ? »

L'auteur de l'article s'étend alors sur l'esprit véritablement international qui règne dans cette nouvelle tour de Babel qu'est la Ufa.

Quoi qu'il en soit, il s'y prépare des choses qui étonneraient bien Victorien Sardou s'il pouvait en avoir connaissance : trois films français sont en préparation à Berlin : « Les Pattes de Mouches », « La Souris Bleue » et « Le Cœur dispose », aussi « französisch » que s'ils étaient tournés à Joinville ou à Billancourt. Trois purs films français (Drei rein französische Filme) sortiront, en cette année 1936 qui aura tout vu, du centre et cœur du troisième Reich ; les cinéastes berlinois s'en vantent et se flattent d'être les initiateurs de la paix. Qu'en pense M. Goebbels ?

Nous pourrions continuer ce petit jeu ; tourner des films allemands à Paris, des films éthiopiens à Rome et des films italiens à Addis-Abeba. Mais n'est-ce pas déjà ce que font les opérateurs qui apportent, du haut des airs, de si belles scènes de bataille ?

N...



**Caves**  
**St. Martin**

Fournisseur de la Cour

Remich (Luxembourg)

**Gds VINS CHAMPAGNISÉS**

(Méthode Champenoise)

**EN VENTE PARTOUT**

Agent Général :

**G. ATTOUT, NAMUR. Tél. 795**



## DETECTIVE

ENQUÊTE, ACTES MARITAUX & SURVEILLANCES  
— CONSTATS — DIVORCE A CREDIT —  
97, BOUL. MAURICE LEMONNIER — TEL. 12.86.31

nière : « Speicher était indiscutablement battu ! » — Leur impression corroborait donc la mienne : trois témoins espacés sur quelque sept mètres...

Et pourtant, il m'est impossible, le connaissant de longue date, de mettre en doute une seconde la bonne foi de Cazalis : il a vu — sans erreur possible, dit-il très affirmatif — le maillot bleu, blanc, rouge, franchir victorieusement la ligne. S'il s'est trompé, puisque l'erreur est humaine, il ne faudrait chercher dans sa décision aucune intention coupable. Pour ma part, je le tiens pour un parfait honnête homme, pour un sportif d'une intégrité indiscutable.

Je suis donc de ceux qui disent qu'il faut accepter le classement tel qu'il l'a établi et s'incliner. A Speicher le 37me « Paris-Roubaix », course qui, depuis 1928 n'avait plus été gagnée par un Français et qui, depuis l'année 1919, a inscrit à son palmarès treize victoires belges.

???

Mais ceci dit, ayant rendu l'hommage qu'il convenait de rendre à la fois aux acteurs de la pièce et à celui qui en trouva le dénouement, il ne nous est pas interdit de tirer quelques conclusions de l'aventure et d'en discuter avec autant de sérénité que de philosophie.

Tout d'abord, Cazalis était-il bien placé pour officier avec le maximum de garanties que l'on peut exiger en l'occurrence ? Nous ne le pensons pas. Il avait pris place dans une petite tribune qui sert habituellement à juger les arrivées des courses... de chevaux ! Son œil — peut-être noir — était ainsi placé derrière la mince barre de fer à quelque 3 mètres ou 3 m. 50 du sol. Lui était-il possible, dans ces conditions, de constater à coup sûr ce

qui se passait à 30 ou 40 centimètres de hauteur, dans le plan perpendiculaire à la ligne d'arrivée ? Non, évidemment non ! Si Cazalis s'était trouvé tout simplement au pied de sa petite tribune, l'optique qu'il aurait eue des roues de Maes et de Speicher aurait certainement été différente.

Et, c'est très logiquement qu'un de mes confrères qui fut le témoin de l'émouvant rush disait dans son « papier » : « Comme à Copenhague, le juge semble avoir été hypnotisé par la position des coureurs avant la ligne d'arrivée et avoir conservé cette position dans la rétine. » Il est certain qu'à une petite distance de la ligne, Speicher était vainqueur, mais sur la ligne même, Romain Maes triomphait avec quelques centimètres d'avance sur son rival... Ceux qui se trouvaient à terre et sur la ligne, ont vu Romain Maes l'aborder premier et ne pourront s'empêcher de le considérer comme le vainqueur du 37me « Paris-Roubaix ».

Une allusion directe est faite, ici, à la décision d'Alban Collignon lors du championnat du monde de vitesse professionnels de 1931, à Copenhague. Les très vives, trop vives — car souvent discourtoises — polémiques que provoqua, à l'époque, la victoire de W. Falk Hansen sur Michard, ne sont pas oubliées ; Collignon fut accusé d'avoir volé, à ce dernier, un succès auquel il avait, paraît-il, légitimement droit. Or, si même l'on soupçonnait Cazalis d'avoir eu une petite préférence... insurmontable pour son compatriote Speicher, Collignon, lui, avait eu la responsabilité de départager, non pas un Belge et un Danois, ou un Belge et un Français, mais un Danois et un Français.

L'un des plus acharnés — celui-là même qui déclencha contre Collignon une vigoureuse campagne de presse — fut, il y a cinq ans, mon confrère parisien Lucien Avocat,

???

Ah ! ces articles de Lucien Avocat, furent-ils assez féroces, impitoyables à l'endroit du juge-arbitre de Copenhague ! Il le cribla de mille traits « acerbes et empoisonnés », comme on dit dans les romans populaires. Pas une seconde il ne voulut admettre qu'un juge, placé comme l'était Collignon, pouvait se tromper de bonne foi.

L'on produisit des photographies, dont une, sensationnelle, en première page d'un grand hebdomadaire sportif français, photo combien vengeresse, puisqu'elle montrait la roue de Michard précédant, de l'épaisseur d'un pneu, celle du champion danois !

Eh bien, le même Lucien Avocat — il ne m'en voudra pas de le taquiner un peu... et a retardement, à ce sujet — écrivait, lundi, dans « Le Journal » : « Pour moi, je déclare tout net avoir vu Georges Speicher gagner. Mais j'avoue que j'étais assez mal placé, à quelques mètres de la ligne d'arrivée. Il ne saurait être question de chauvinisme en une affaire d'une telle importance. »

Bien sûr, mon cher Avocat, mais c'est très gentil, tout de même, de reconnaître, cette fois, qu'il n'y a vraiment que l'arbitre pour être en situation d'apporter l'impression la plus exacte possible.

C'est pourquoi aussi je trouve assez amusant — les photos montrant très nettement que Romain Maes battit, sur la ligne, Speicher — que Cazalis écrive, pour défendre son point de vue :

« Il n'y a pas plus trompeur qu'un document photographique. Et puis, avec un bon dessinateur, il est si facile de lui faire exprimer ce que l'on veut... On a d'ailleurs tout dit et écrit sur le témoin photographique, et les pouvoirs sportifs les plus élevés et les plus compétents, n'ont jamais voulu en tenir compte parce que, à force de vouloir tout prouver, il ne prouve rien. »

Cette conclusion peut s'appliquer aussi bien, pour mettre tout le monde d'accord, au championnat du monde de 1931 qu'à la fin de « Paris-Roubaix » 1936. Et pour ceux d'entre les nôtres qui ne se déclareraient pas satisfaits, apportons un baume à leur petite blessure d'amour-propre en leur mettant sous les yeux ces deux lignes, extraites du compte-rendu du journal organisateur de « Paris-Roubaix » : « La victoire de Speicher n'exclut pas un triomphe belge éclatant d'ensemble. » C'est quelque chose !

Victor BOIN.

Le Ras se rase ras  
dans le désert

MÊME

sans eau, ni savon,  
ni blaireau.... et....  
en 2 minutes....  
avec la crème et la  
lame "RAZEX."

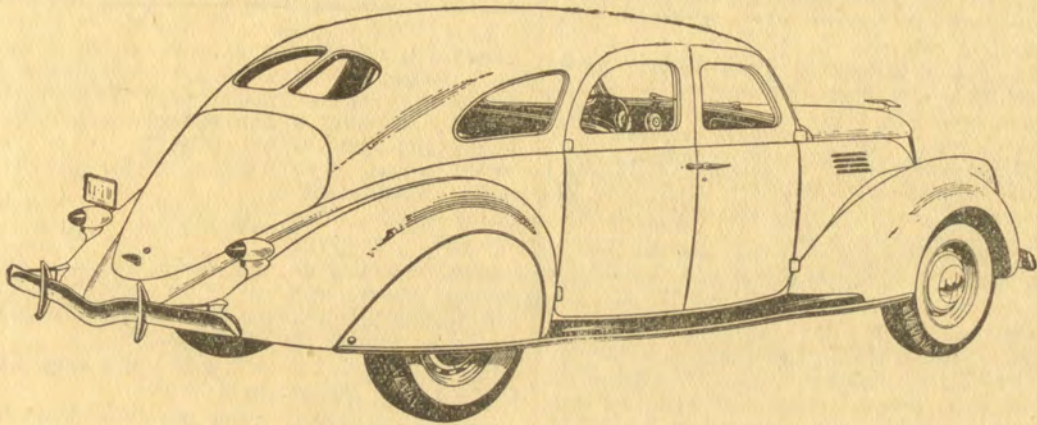
En vente partout, 2, 9 et 12 frs.  
Lames "Razex" 4,50 frs. les 6

UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"



# Lincoln-Zéphyr 12 cyl. en V - 22 C.V.

L'INCOMPARABLE VOITURE



DOCUMENTEZ-VOUS AUX :

**Etablissements P. PLASMAN S. A.**

Bruxelles — Ixelles — Charleroi — Gand

## Petite Correspondance

*Aril.* — Nous sommes ravis de la confiance que vous nous témoignez, mais, en vérité, le juge de paix pourrait, pièces en mains, vous renseigner bien plus sûrement que nous.

*Céciliane.* — Comique, mais un peu roide pour les chasses oreilles de nos lecteurs.

*Théodore.* — C'est bien M. De Bruyn, alors ministre de l'Agriculture et des Beaux-Arts qui, en novembre 1898, au dessert d'un banquet agricole qu'il présidait à Audenarde, prononça ces paroles mémorables : « La vache bretonne, Messieurs, c'est le cheval de bataille de nos voisins d'outre-Quévrain, qui s'étend comme une tache d'huile. »

C'est le même orateur qui, dinant à l'ambassade de X..., leva son verre, à l'heure du Saint-Marceaux, pour boire à la santé « du généreux amphitryon et de la gracieuse amphitrite ».

*Jules V.* — Vous n'êtes presque pas gourmand, vous ! Si vous n'avez pas encore choisi votre devise, prenez donc celle-ci : « Aidez-moi les uns les autres. »

*X. Y.* — Il y a des locutions au moins aussi curieuses ; ainsi, quand on ne peut pas sentir quelqu'un, on dit qu'on a dans le nez.

*A. X.* — Vous avez raison mille fois : tous ces discours ar sans fil ne peuvent être que décousus.

*Julie...* — Oh ! oh ! oh ! oh !... mademoiselle !

*Sam.* — Allez-y donc ! Il est d'observation courante que les décapités cessent totalement d'avoir la migraine.

*Auguste.* — Connaissons depuis le collège. La différence entre une pièce de vingt francs et une pièce trouée de vingt-cinq centimes, c'est, 19 fr. 75.



On a sans doute donné plus d'une définition de l'optimisme et des optimistes. En voici une, anglaise, qui ne manque pas de saveur : l'optimiste est un monsieur qui se promène avec une fourchette quand il pleut des petits pois.

Dans l'idée de l'auteur, l'optimisme de ceux-là est de croire que les petits pois viendront s'empaler sur les dents de la fourchette, ce qui n'est déjà pas si mal. Il est probable cependant que ces heureuses gens ne s'arrêtent pas en si bon chemin.

Quand il y a des petits pois, pensent-ils sans doute, il y a généralement ou du riz-de-veau, ou du poulet. Précisément, nous sommes en saison des poulets de grains.

Le jour de Pâques, Bruxelles a reçu son averse de petits pois, des petits pois blancs, de la grêle. Je n'ai point vu de gentleman brandissant une fourchette, mais c'est sans doute que je manque d'imagination.

Mais, j'ai bien vu des optimistes, par centaines, qui



HAUTES NOUVEAUTÉS ANGLAISES	COSTUMES DE SOIRÉES ET DE CÉRÉMONIES
<i>Dupaix</i>	
13 RUE ROYALE. BRUXELLES	

s'abritaient qui, sous un venteau, qui sous les grosses branches des arbres de la forêt.

???

Le paragraphe ci-dessus est le compte rendu fidèle d'une conversation. Mais, comme je fus le seul à en faire les frais, moi bavard devant un obstiné muet, j'ai cru pouvoir lui donner la forme et la ponctuation narratives.

A cet instant, mon interlocuteur muet se décida à parler:

— Comment avez-vous vu qu'ils étaient optimistes, ceux-là ?

— A ce que, malgré le froid et le ciel menaçant, ils étaient sortis sans pardessus, sans demi-saison, sans même un imperméable quelconque.

— Mais c'est de la folie !

— C'est ce qu'ont dû leur dire leur mère ou femme: tu seras gelé; tu es fou. — Ces braves femmes se trompaient; ce n'était point folie, mais seulement un peu de vanité, car j'ai aussi remarqué que tous ces optimistes portaient des complets flamboyants.

— Cela vous fait rire ?

— Que non pas; je trouve cela assez naturel et très humain. Ce qui est risible, c'est qu'aucun de ces optimistes vaniteux n'eut avoué le péché mignon qui leur faisait commettre cette imprudence.

???

Maitre-tailleur-hommes fera vos vêtements sur mesures à Crédit sans majoration. La plus grande discrétion. Ecrivez boîte postale 731, Bruxelles-Centre.

???

— Mignon, le péché l'était sans doute pour d'aucuns; pour beaucoup d'autres, la faute s'amplifiait de circonstances aggravantes.

— Expliquez-vous.

— Voilà un Monsieur qui va vous l'expliquer. Permettez que je vous présente Monsieur X... tailleur... — Alors, X... vous n'êtes pas parti vous reposer ?

— Je n'ai même plus ce courage-là... absolument exténué. C'est toujours la même chose. J'ai refusé une bonne vingtaine de commandes. Il en est qui se sont fâchés et ne reviendront plus chez moi; j'ai préféré perdre leur clientèle que de leur fournir de la besogne bâclée.

— Vous avez bien fait. Voilà, dis-je à mon premier interlocuteur, les circonstances qui aggravent le cas des vaniteux-optimistes. Optimistes, ils l'ont été en pensant que le tailleur pouvait travailler double tout en travaillant bien. Le tailleur et ses ouvriers sont à moitié morts; les optimistes auront un rhume pendant trois jours et un complet mal fini pendant trois ans.

???

Comme pour confirmer mes dires, un jeune élégant s'avancait. Je dis: élégant; l'homme avait tout pour l'être. Il étrennait, sans pardessus, un complet bleu rayé blanc, coupé dans ce qui me parut une très bonne étoffe. Son linge était soigné, une belle chemise de popeline blanché; sa cravate judicieusement choisie, une cravate fin taffetas en écossais blanc sur fond bleu, dans laquelle je crus reconnaître la dernière création de Rodina.

<b>MATTHYSSENS</b>	SPECIALISTE DU
	VÊTEMENT DE CÉRÉMONIE
	1 <sup>er</sup> COMMUNION - MARIAGE
<b>24, RUE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE BRUXELLES</b>	

Les chaussures noires étaient également appropriées, toutes neuves, elles semblaient sortir en ligne droite de chez Boy, 7, rue des Fripiers. (côté Coliseum). Enfin, un feutre souple bleu, couleur exactement assortie, donnait un fini indiscutable à l'ensemble.

Voilà, pensai-je, quelqu'un qui me lit; — on se fait des illusions à tout âge.

???

Dans l'ensemble décrit ci-dessus, ensemble élégant qui prouvait une recherche et un goût certain, ensemble coûteux aussi, une seule fausse note, mais suffisante pour tout gâter: le mauvais travail du tailleur.

Incontestablement le costume avait été coupé à la va-vite, le client avait insisté: pour Pâques.

Le tailleur ne s'était même pas donné la peine de raccorder les lignes en juxtaposant les coutures. Un tapisier qui eût travaillé comme cela eût dû recommencer son travail. Heureusement pour le tailleur, le client ne pouvait voir son dos où les lignes du tissu se terminaient en entonnoir désaxé.

Il y avait d'autres défauts, visibles d'un coup d'œil, au passage; des défauts aux emmanchures, aux épaules, aux omoplates. Le veston était trop long d'au moins trois centimètres. Gageons qu'à l'examen attentif nous eussions trouvé des dizaines de fautes.

A notre avis, c'est payer trop cher la satisfaction d'étrenner un complet le jour de Pâques, par temps glacial, par neige et grêle. A défaut de fourchette, c'est le costume de notre optimiste qui aura ramassé ample provision de petits pois.

???

Si vous êtes un imprévoyant, impénitent optimiste, c'est jeter votre argent que de payer pour de la précision au millimètre. Cette précision au millimètre demande un excellent tailleur, du temps et de l'argent, beaucoup d'argent.

Contentez-vous de la précision au centimètre. Vous l'obtiendrez rapidement et à bon compte en achetant de la belle confection anglaise (retouches rapides et gratuites), chez Charley.

Charley a trois adresses: chaussée d'Ixelles, n° 46, rue Blaes, n° 223 — et dans ses nouvelles, luxueuses installations, n° 7, rue des Fripiers. Costumes en peigné anglais Prince de Galles et en belle flanelle anglaise, 595 francs.

???

Le lundi de Pâques fut plus chaud, encore que le ciel chargé de nuages menaçât des ondées. Ce fut en somme un temps assez normal pour la saison.

S'il faut en croire l'almanach, il faut nous attendre à des pluies assez fréquentes au cours des deux mois prochains. Si, d'autre part, on se base sur les dires du fabricant d'imperméables que j'ai visité la semaine dernière, ce sont de vrais déluges que nous aurons à subir. Mais ce fabricant-là est sans doute optimiste lui aussi, un optimiste à sa façon.

Quoi qu'il en soit, le problème du vêtement de pluie est un sujet d'actualité.

**TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hopital - Téléphone 12.59.78.**  
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGE NETTOYAGE SOIGNÉ - ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



Pour vos achats d'imperméables, gabardines, trench-coat, en-cas, adressez-vous à la maison ayant le plus grand choix. Le Bon Marché a toujours en stock une importante variété, toute la gamme des vêtements de pluie, y compris les meilleurs articles de fabrication anglaise. Le « Bon Marché », rue Neuve, Bruxelles.

???

Vous croyez peut-être, amis lecteurs, que c'est vous qui décidez quel genre de vêtement vous porterez. C'était bien mon avis et je me proposais d'organiser un referendum dans le public pour établir la popularité relative des différentes espèces de vêtements de pluie.

Vous vous trompiez comme je me trompais et mon referendum eut été parfaitement inutile.

La décision en cette matière appartient au fabricant de ces vêtements. Ecoutez comment il parle : « On » portera d'abord des gabardines et puis des popelines. « On », c'est Vous, Amis Lecteurs.

Je dois dire que l'homme était si certain de son fait que je n'insistai pas; puisque le fabricant a décidé ce que nous porterions, voyons ce qu'il nous offre.

Pour le printemps, pendant les deux mois qui vont suivre, nous achèterons donc des gabardines. Il y a dans cette variété une nouveauté sensationnelle: la gabardine de laine et soie, dont mon fabricant me dit qu'il s'est assuré l'exclusivité pour la Belgique.

???

Le bottier Mena.

112, rue Neuve, n'est pas bon marché, — il n'est pas cher non plus : il est « raisonnable ». Mais, avant tout, il a, dans sa collection de modèles, le style, la classe, indispensables à l'homme de goût : une visite s'impose.

???

J'ai examiné le tissu qui, je dois l'admettre, s'il recouvrait une belle jambe de femme, serait très agréable à caresser. A part cela, il nous est toujours agréable d'entendre qu'on a mêlé les deux rois du textile, les deux textiles qui vivent, respirent, ne se chiffonnent pas, sont souples, doux et légers.

La soie donne la note de luxe et permet un luxe plus grand dans les teintures. De plus on a maintenant fait la preuve qu'il en est des tissus mixtes comme des alliages de métaux, ils donnent de meilleurs résultats au point de vue résistance et solidité.

Question coupe, on s'efforce de donner à la gabardine toutes les apparences du demi-saison. A côté du modèle à col montant rabattu, modèle qui s'orne généralement d'une ceinture, il y a le col plat, à revers, exactement semblable à celui du demi-saison classique.

Si la gabardine ne se fait pas encore en dessins de fantaisie, du moins l'un est-il de couleurs variées qui permettent de l'assortir à la plupart des complets. A cet effet, le fabricant m'a remis des chutes de coupe d'une demi-douzaine de coloris différents. Ceux qui veulent m'envoyer un petit échantillon des complets auxquels ils destinent la gabardine — à défaut de quoi me décrire le plus exactement possible la teinte — à ceux-là je ferai parvenir un échantillon de gabardines qui guidera leur choix pour l'assortiment le plus judicieux des teintures.

???

Pour la toute toute belle chemise,  
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Le prix du vêtement en gabardine laine et soie dont description ci-dessus variera, suivant les détaillants et les modèles, de 550 à 600 francs.

On portera aussi, mais beaucoup moins, du « Loden » d'été. Le « Loden », à proprement parler, convient mieux à l'automne. Cependant les spécialistes viennois de ce genre de tissu voudraient faire des affaires au printemps également. Ils viennent de sortir un tissu léger (750 gr au mètre) dont ils garantissent la résistance. Le prix de ce deuxième vêtement sera sensiblement le même que celui du premier. Ce

**AU COIN DE RUE**  
4, Place de la Monnaie  
**VOUS TROUVEREZ**  
**DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ**

**COSTUMES**



Ville  
ou sport.  
Tissus  
classiques  
ou fantaisie  
Croisés  
ou  
1 rangée,  
DEPUIS  
**395**  
FRANCS

**COIN DE RUE**  
4, Place de la Monnaie  
BRUXELLES

« Loden » de printemps se fait en plusieurs teintes dont le « khaki » pour officiers.

Dans quelques semaines, nous parlerons du vêtement de pluie en popeline de soie, un vêtement réellement destiné à l'été. Mon fabricant m'affirme que c'est surtout ce vêtement-là que vous porterez, Amis Lecteurs. C'est probable. Mais je vous avoue que je n'aime guère la façon dictatoriale dont ce fabricant veut imposer sa camelote aux cochons de payants que nous sommes.

Je souhaite qu'on ne porte rien du tout et que l'été prochain soit le plus sec que nous ayons jamais connu. Hélas!...

DON JUAN 348.

**Petite correspondance**

T.S. 21 : Pas du tout d'accord avec vous; si vous êtes Breton, je suis Liégeois, c'est-à-dire aussi têtu que vous.

Henry de K. : Pourquoi pas? Pour le secundo, c'est vous qui avez raison; tertio: souliers moliers noirs, pas d'alternative.

L.L. 104: Le claque: uniquement réservé à la toilette du soir. Mille regrets, mais il faudra vous saigner du mille reflets.

G. S. 73 : Je veux bien vous entendre, mais à une condition : pas de miracles.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

**WILTZ (Ardennes Luxembourg.)**  
HOTEL DE LA GARE  
Tout confort. Cuisine exquise. Garage gratuit  
Téléphone : 81  
Prix modérés



## DE JOLIS SEINS



### POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs SET'S, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7 envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.



Penchée sur un livre de cuisine qu'on vient de lui offrir, Echalote compose mentalement un sous-titre à ce gai petit volume orné de vignettes... « où l'art de rendre apoplectique les oncles à héritage ». Voici, par exemple, la « Crème Fréville »: Faire bouillir un litre de consommé de volaille ou de simple consommé. Râper dessus quatre belles pommes de terre de Hollande. Faire cuire lentement. Lier avec six jaunes d'œufs, quatre cuillerées à soupe de double crème et 100 grammes de beurre. Garnir avec des perles du Japon, cuites au consommé.

Et ce n'est là que le potage! Soyons humains, pense Echalote et corrigeons cette recette pléthorique.

### Potage Fréville revu et corrigé par Echalote.

Faire bouillir un litre de bouillon de légumes ou de simple bouillon de viande non concentré. Raper dessus quatre pommes de terre et faire cuire. Lier d'un jaune d'œuf, pas de crème mais seulement une petite noix de beurre. Peu de temps avant de servir, mettre une ou deux cuillerées de tapioca. Petite cuillerée à café de Bovril.

### Bernardins

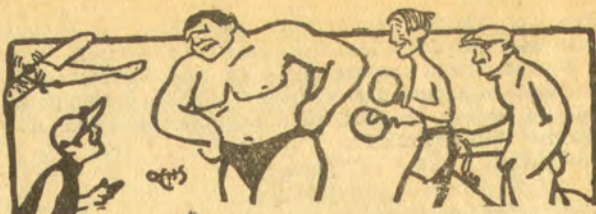
Préparons les desserts des prochains pique-nique, se dit Echalote. Le bernardin est éminemment transportable.

Il faut piler très fin 100 grammes d'amandes avec 2 blancs d'œufs. On place les amandes sur la planche à gâteaux et on y mêle 150 grammes de cassonade brune, 100 grammes de sucre en poudre, 50 grammes de farine et une demi-cuillerée à café de Levure en poudre Borwick. Laisser reposer.

Après une couple d'heures, on forme, au moyen de cette pâte, des bâtonnets comme le petit doigt d'une petite main. On les place sur une platine beurrée, on dépose une demi-amande à chaque bout des bâtonnets en ayant soin de les enfoncer dans la pâte et on fait cuire à feu très doux. On laisse refroidir puis on détache.

ECHALOTE.

N. B. — Une erreur typographique nous a fait écrire, vendredi dernier, « Poudre Borswick »; c'était « Borwick » qu'il fallait lire, évidemment.



## L'expulsion

par MAC-NAB.

Un lecteur qui semble avoir des souvenirs un peu flottants nous demande si nous connaissons « la chanson où Bruant eng... ces N. de D. de princes ». Sans doute, notre lecteur pense-t-il aux couplets fameux que débitait Mac-Nab au Chat-Noir, vers les années 1885. S'il en est ainsi, qu'il soit heureux; voici le morceau:

On n'en finira donc jamais  
Avec tous ces N. de D. d'princes!  
Faudrait qu'on les expulserait  
Et l'sang du peuple il cri' vingince!  
Pourquoi qu'ils ont des trains royaux,  
Qu'ils éclabouss' avec leur lusque  
Les conseillers municipaux  
Qui peut pas s'payer des bell' frusques?

D'abord les d'Orléans, pourquoi  
Qu'ils marie pas ses fill' en France,  
Avec un bon vieux zig comm' moi,  
Au lieu du citoyen Bragance?  
C'est-il ça d'la fraternité,  
C'est-il ça d'la délicatesse?  
On leur donn' l'hospitalité,  
Qu'ils nous f... au moins leurs...!

Bragance, on l'connait c't'oiseau-là!  
Faut-il qu'on orgueil soy' profonde  
Pour s'êt' f... un nom comm' ça!  
Peut donc pas s'app'ler comm' tout le monde?  
Pourquoi qu'il nag' dans les millions  
Quand nous aut' nous sons dans la dèche?  
Faut qu'on l'expulse aussi... mais non,  
Il est en Espagn', y a pas mèche!

Ensuit' y a les Napoléons,  
Des muff' qu'a toujours la colique  
Et qui fait dans ses pantalons  
Pour embêter la République!  
Plonplon, si tu réclam' encor,  
On va t'fair' passer la frontière.  
Faut pas non plus rater Victor,  
Il est plus canaill' que son père!

Moi j'vas vous dir' la vérité:  
Les princ' il est capitalisse  
Et l'travailleur est exploité,  
C'est ça la mort du socialisse.  
Ah! si l'on écoutait Basly,  
On confisquerait leur galette,  
Avec quoi qu' l'anarchisse aussi  
Il pourrait s'flanquer des noc' chouettes!

Les princ' c'est pas tout: plus d'curés,  
Plus d'gendarmes, plus d'mélatéaires,  
Plus d'richards à lambris dorés  
Qui boit la sueur du prolétaire.  
Qu'on expulse aussi Léon Say,  
Pour que l'mineur il s'affranchisse.  
Enfin, qu'tout l'mond' soye expulsé:  
Il rest'ra plus qu'les anarchisses!

Timbres illustrés, catalogues, prix courants: GERARD DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37,38,59.



# PECTORAL DUPUIS

La Toux — Le Rhume — Le Catarrhe — L'Oppression — L'Enrouement  
 Les affections des voies respiratoires  
**6 FRANCS LA BOITE.**  
**TOUTES PHARMACIES**



## Sur les « Soirées de Bruxelles »

La lettre que nous avons publiée, dans notre dernier numéro, de MM. Marcel Poot, de Bourguignon et M. Schoenmaeker nous vaut la missive ci-dessous d'un groupe de compositeurs, dont les allegations, formulées d'auteurs avec autant de courtoisie que celles de nos correspondants d'hier, se rencontrent et s'emboîtent les unes et les autres.

Retenons surtout de tout ceci que l'accord est, dès aujourd'hui complet, sur les modifications à apporter au programme des « Soirées de Bruxelles » de 1937, dans le sens d'une large extension du nombre d'œuvres belges à présenter dans tous les domaines.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Nous avons lu dans le « Pourquoi Pas ? » du vendredi 10 avril une lettre signée de trois compositeurs.

Malgré notre désir de ne pas voir s'envenimer les choses et en nous plaçant au point de vue strictement national, il nous est impossible de laisser passer, sans les relever, les « erreurs » que cette lettre contient.

Nos informations ne sont ni inexactes ni de caractère tendancieux; elles sont inspirées uniquement du désir de voir l'art belge entier occuper la place qui lui est due.

Il nous paraît inacceptable d'admettre que les « Soirées de Bruxelles » aient fait appel, dès le mois d'octobre 1935, à la collaboration de compositeurs belges. S'il en était ainsi, pourquoi le programme des « Soirées de Bruxelles », distribué et envoyé bien avant le 15 mars 1936 ne contient-il aucune mention d'un concert réservé à des compositeurs belges? L'annonce de ce concert n'apparaît que le 18 mars 1936, dans le programme du récital Horowitz, organisé par la Société Philharmonique. D'autre part, dans une lettre adressée à Mlle Suzanne Daneau et datée du 12 mars, le directeur des « Soirées de Bruxelles » dit, textuellement: « Le programme n'est pas encore annoncé mais il est fixé depuis plusieurs jours ». (Il n'est donc pas question du mois d'octobre).

Par ailleurs, il ressort de l'article publié dans le journal « Les Beaux-Arts » du vendredi 20 mars que c'est l'I.N.R. qui avait pris l'initiative d'un concert consacré à la recherche de formes radiophoniques pour lequel la collaboration de trois compositeurs belges avait été demandée.

Il résulte de cela qu'aucune participation belge n'avait été prévue. C'est donc bien « l'absence de compositeurs belges » qui a excité « notre acrimonie » et non la présence d'œuvres de trois de nos confrères.

Pour confirmer ce que nous certifions ici, nous pouvons citer encore une interview donnée par M. Cuveller et signée De Geynst (voir « Nation Belge » du 11 novembre 1935), dans laquelle il n'est parlé que de compositeurs étrangers, ainsi que la réponse à cette interview, signée Ph. M., dans le numéro du 18 novembre 1935 de la « Nation Belge ». (Voir également un article paru dans la « Libre Belgique » du 29 février).

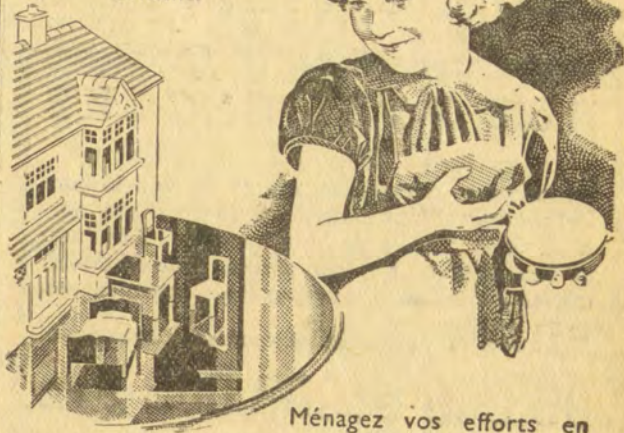
D'un autre côté, aucun chef belge ne participe aux « Soirées de Bruxelles ». En réalité, M. Scherchen (allemand) dirige six séances; les quatre autres sont confiées à quatre chefs différents, dont encore un Allemand, un Tchèque, un Italien et un Américain.

Il ne nous est certes pas indifférent de savoir que les musiciens employés en qualité d'instrumentistes d'orchestre par les « Soirées de Bruxelles » sont belges. Tout au contraire, nous nous réjouissons de voir nos artistes tenir une petite place dans les manifestations artistiques qui vont se dérouler à Bruxelles. Mais nous pensons que cette place est absolument insuffisante.

Nous n'estimons pas nos compositeurs, comme le dit dans sa lettre le Comité exécutif des « Soirées de Bruxelles », « si novices dans leur art qu'il faille un comité de tutelle pour retenir leurs œuvres ». Cependant, n'est-ce pas le « Comité artistique » des « Soirées de Bruxelles » qui a choisi les œuvres de MM. Poot, De Bourguignon et Schoenmaeker? Cela, le directeur des « Soirées de Bruxelles »

"Moi aussi j'aime ...  
**Poliflor!**

Il donne un si beau  
 brillant.



Ménagez vos efforts en  
 employant

**Poliflor**

**C'EST UN PRODUIT NUGGET**





l'écrit dans une lettre adressée à Mlle Suzanne Daneau. Alors?...

Nous sommes tout à fait d'accord avec le Comité exécutif des « Soirées de Bruxelles » lorsqu'il dit « qu'un festival international doit satisfaire la juste curiosité musicale d'un public », mais nous ne le sommes plus du tout quand il décrète « qu'un festival international ne doit pas satisfaire les appétits d'un groupe de compositeurs ».

Les compositeurs belges visés possèdent cependant des œuvres inédites qu'il serait tout indiqué d'exécuter dans de bonnes conditions (comme cela le sera vraisemblablement aux « Soirées de Bruxelles ») et de soumettre à la juste curiosité d'un public qui les ignore.

Un dernier fait parlera éloquemment en faveur de notre campagne: le moment n'est guère choisi, bien certainement, pour donner la suprématie au cours d'un festival international ayant lieu à Bruxelles, aux artistes allemands, compositeurs, chefs d'orchestre et exécutants (450 instrumentistes et chanteurs d'Aix-la-Chapelle).

La Belgique possède suffisamment d'artistes et, comme l'écrivait récemment le plus qualifié de nos compositeurs, « des aventures, telles que l'exemple offert par les « Soirées de Bruxelles » ne tendent rien moins qu'à tuer toute activité artistique autochtone ».

Nos meilleurs sentiments.

(s.) Armand Marsick.

(s.) Suzanne Daneau.

Pour MM. Floor. Alpaerts, René Barbier, Nicolas Daneau, Auguste De Boeck, Albert Dupuis, Paul Gilson, Fernand Mawet, Lucien Mawet et Oscar Roels.

## RUE PAUL SEGERS

(AVENUE DE LA COURONNE)

Superbes appartements munis de tout le confort moderne, tous matériaux de 1<sup>er</sup> choix, parquet partout, salle de bain installée, chauffage et eau chaude par compteurs, vide-poubelle, ascens., concierge, ouvre-porte électrique, etc.

**PRIX :** (Terrain et contrat d'entreprise)

**99.000 et 109.000 Frs**

PLANS ET DOCUMENTATION

**Les Appartements Modernes**

EXPERTS IMMOBILIERS

3, Rue Crespel

Tél.: 11.49.96

DEMANDEZ NOS AUTRES SITUATIONS

## Le manque à gagner de M. Van Zeeland

Questions.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous constatiez dernièrement que « notre Van Zeeland », comme vous dites, s'avère de plus en plus l'homme indispensable et qu'il faudra sans doute faire encore appel à lui après les élections.

Or, il paraît que M. Van Zeeland jouissait, comme vice-gouverneur de la Banque Nationale, d'un traitement annuel de cinq cent mille francs. D'aucuns diront: traitement excessif. C'est discutable, mais c'est une autre histoire, et il n'empêche qu'en faisant appel aux capacités de M. Van Zeeland et en lui demandant le sacrifice de ses veilles on lui impose, par dessus le marché, un manque à gagner qui, si je ne m'abuse, doit être de l'ordre de près de 400.000 fr.

Peut-on, raisonnablement, continuer à demander un tel sacrifice à un père de famille et ne trouvez-vous pas que le pays devrait au moins assurer une équivalence de situation à celui auquel il fait appel.

Qu'en pensez-vous? Je serais curieux de connaître l'avis de quelques-uns de vos lecteurs.

Un lecteur (fidèle... naturellement).

## Les Italiens et nous en 1914

Souvenirs.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Bien peu de nos compatriotes connaissent la mentalité italienne vis-à-vis des événements d'août 1914. A part les Belges fixés en Italie pour leurs affaires, ils n'eurent que peu de rapports avec les Italiens. Pendant la grande guerre, ils ignorèrent tout de ce merveilleux élan de sympathies qui déferla du Nord au Sud de la Péninsule et se traduisit de tant de manières, toujours émouvantes, envers notre Pays envahi et nos compatriotes meurtris et exilés. C'est pourquoi, il n'est pas trop tard, croyons-nous, pour mettre sous leurs yeux, quelques appréciations émanant d'hommes politiques sans distinction de partis, qui, malgré la neutralité officielle, se sont empressés d'exprimer leurs sympathies pour la cause belge.

D'un député républicain, Pietro Ghiesia: « J'étais un admirateur enthousiaste de la Belgique, avant la vile agression allemande, parce que sa population nous donnait, dans les différentes manifestations artistiques et scientifiques, un enseignement précieux, tout comme elle avait élevé le moral intellectuel du prolétariat. Aujourd'hui, je l'admire d'autant plus qu'elle nous enseigne comment on peut combattre et mourir pour la civilisation et la redemption des peuples. Emu et respectueux devant tant d'héroïsme, je suis confiant et j'espère. »

D'un autre député républicain, Innocenzo Cappa: « Le Roi des Belges? Voilà un gentilhomme couronné, un chevalier héroïque et douloureux de la Justice, devant lequel le drapeau rouge républicain s'incline en hommage, avec quelle envie italienne. »

D'un ministre catholique M. Méda, ami de M. Carton de Wiart: « L'égoïsme sacré dans lequel notre Gouvernement a cantonné le programme des Italiens en cette heure difficile ne nous empêche pas d'exprimer un vœu envers ce peuple valeureux ainsi que dans la Justice; ce vœu que la Belgique ressuscite doit surtout être prononcé par les pays neutres puisque la Belgique a souffert pour défendre la cause de sa neutralité. »

D'un journaliste catholique, Don Vercesi: « La Belgique était pour les savants comme le laboratoire des expériences politiques et sociales, les plus hardies. Son esprit de liberté s'imposait à l'admiration. Après son attitude héroïque, l'admiration est encore centuplée. On ne peut penser à l'Europe de demain sans la Belgique qui a écrit avec le sang la préface à la nouvelle Histoire. »

Une autre réflexion intéressante: « L'assassinat de la Belgique est un crime dont tous les partis en Allemagne,





et les socialistes plus que les autres, doivent porter à jamais la trace sur leurs mains de voleurs. » (Angelo Cabrini.)

Encore une, pour terminer: « Nous, libres citoyens italiens, devant le sublime héroïsme du peuple belge, nous nous exclamons: « Salve ô peuple belge, Lion de l'Europe » (Sénateur Prof. Pio Foà.)

Rappelons enfin que Jules Destrée a publié chez Trèves, en 1916, un volume intitulé: « L'Italia per il Belgio » qui résume en des pages émouvantes les manifestations, souscriptions, conférences, concerts, toutes les réactions de l'opinion italienne en 1914.

Ayant vécu, heure par heure, la progression de la neutralité à l'intervention de l'Italie à nos côtés, notre pensée émue se reporte avec reconnaissance à tant de preuves reçues pour notre Pays, en ces jours inoubliables.

Veillez agréer, etc.

Marguerite D.

### Pour éviter un assassinat

Et pour réduire au silence ceux qui ne savent se taire au cinéma.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous avez fait, en naissant, une croisade pour la bonne humeur et le rire, contre la mélancolie et toutes sortes de vilaines choses. Le banquet de samedi vous aura prouvé votre réussite, je pense. Vous avez entrepris une 2<sup>e</sup> croisade: contre la politique à l'I. N. R. Deuxième raison pour vous écrier « bravo ».

Voulez-vous un troisième motif pour avoir droit à la reconnaissance de bon nombre de concitoyens? Lisez les lignes qui suivent et donnez-leur éventuellement l'hospitalité dans vos colonnes.

Je ne sais pas si vous allez souvent au cinéma. Moi bien. Et je voudrais entreprendre une croisade, mais, là, une croisade dont on parlerait jusqu'à la consommation des siècles, contre les « gens-qui-ne-savent-pas-se-taire-au-cinéma ».

Il y a plusieurs catégories de ces monstres: en voici les principales.

1<sup>o</sup>) Ceux-qui-ne-comprennent-pas-le-film. — Ceux-ci posent jet continu et tout haut, évidemment, des questions sauteuses: « Qu'est-ce qu'il fait, où va-t-il, qu'est-ce qu'il a en main, sur quoi marche-t-il, pourquoi, etc., etc. »

2<sup>o</sup>) Ceux-qui-veulent-tout-expliquer. — Ils sont pires que les premiers et combien plus agaçants. Inutile de vous dire que leurs explications se font à haute voix.

3<sup>o</sup>) Ceux-qui-disent-ce-qui-va-arriver. — Je pense que ce sont les plus dangereux: je parle du point de vue de la tranquillité de leurs voisins. Cette manie se complète d'exclamations dans le genre de celle-ci: « Maintenant, il va tomber, maintenant, il va faire ceci, elle va attraper un coup, il va entrer dans la maison, etc. » Vous voyez cela, je pense.

4<sup>o</sup>) Ceux-qui-parlent-de-leurs-affaires-privées. — Ceux-ci, le film ne les intéresse pas. Ils ne racontent que ce qui est passé chez eux le matin, la veille, l'avant-veille.

5<sup>o</sup>) Il y a encore Ceux-qui-décrivent-tout-ce-qu'ils-voient. —

C'est une variante du 2<sup>o</sup> et leur folie se limite à ces mots: Tiens, un arbre; tiens, une maison; tiens, une auto, etc. Il y a aussi les cas incurables, combinant par exemple le 2<sup>o</sup> et le 3<sup>o</sup>, voire le 5<sup>o</sup>, je vous en fais grâce.

Ce que j'implore de vous et de vos lecteurs, c'est un remède pour faire taire ces fléaux. Ils sont réfractaires à tous les « chut » du monde.

« Pourquoi Pas? », mon vieux, au secours, sinon, j'en assassine un le mois prochain. Ma patience est à bout et vous aurez des vies humaines sur la conscience. J'espère que vous ne voulez pas cela.

Merci d'avance et Tibi,

Jean V.

### Autour d'une électrocution

Le sévère mais juste réquisitoire du franco-américain  
Docteur Carrel.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

A propos de l'exécution si cruellement retardée de Hauptmann, vous avez écrit avec raison qu'entre nous, héritiers moraux des Latins, et les citoyens de la libre Amérique, il y a « un abîme moral, sentimental, plus profond, plus large que l'Atlantique ».

Comme contribution à cette fâcheuse vérité, permettez-moi de vous signaler comment un auteur américain de grand renom, le Docteur Alexis Carrel, brosse le tableau de la société américaine actuelle.

Ceci est extrait textuellement de l'ouvrage tout récent: « L'homme, cet inconnu », librairie Plon, Paris, 1935, pp. 180

## UNE MITE... UN RENARD !

ET VOTRE BELLE  
FOURRURE EST BIEN ABIMÉE  
UNE SEULE APPLICATION  
DE **FINIMITE**

à domicile, par nos techniciens, immunise  
pour toujours, sous garantie formelle  
FOURRURES,

TAPIS,

FAUTEUILS, Etc.

RENSEIGNEZ-VOUS AU 12.99.09 ou écrivez à  
**FINIMITE KILDEW**

74, RUE DE NAMUR, 74 — BRUXELLES





**BRILLANT POUR TOUS  
METAUX, GLACES,  
MARBRES, EMAUX, etc.**

Le paquet ..... 4 fr.  
Le flacon préparé 4.50

**SAFIL** - Enlève toutes les taches sans faire d'auréole, fr. 5 et 9.-  
**GLACECIRE** - Cire, nettoie et polit en même temps.....fr. 15.-  
**DECRASSOL** - Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc. ....fr. 8.-  
**MITOL** - En pastilles parfumées, foudroie les mites.....fr. 5.50  
**RAFF** - Eplatoir parfumé et inoffensif.....fr. 8.-  
**SODIOL** - Désinfectant, désodorisant instantané.....fr. 8.- et 15.-  
Marques déposées. - Fabrication belge. - Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreucq, Brux. Tél. 12.32.53.

et 181, ouvrage d'ailleurs très intéressant, fort scientifique, et qui tend à réagir contre ce qu'il doit constater.

Voici donc le tableau de ce que l'auteur appelle le milieu social actuel:

« Ceux qui distinguent le bien et le mal, qui travaillent, qui sont prévoyants, restent pauvres et sont considérés comme des êtres inférieurs. Souvent, ils sont sévèrement punis. La femme qui a plusieurs enfants, et s'occupe de leur éducation au lieu de sa propre carrière, acquiert la réputation d'être faible d'esprit. Si un homme a économisé un peu d'argent pour sa femme et l'éducation de ses enfants, cet argent lui est volé par des financiers entrepreneurs. Ou bien il lui est enlevé par le gouvernement, et distribué à ceux que leur imprévoyance et celle des industriels, des banquiers et des économistes ont réduit à la misère. Les savants et les artistes, qui donnent à tous la prospérité, la santé et la beauté, vivent et meurent pauvres. En même temps ceux qui ont volé jouissent en paix de l'argent des autres. Les gangsters sont protégés par les politiciens et respectés par la police. Ils sont les héros que les enfants imitent dans leurs jeux, et admirent au cinéma. La possession de la richesse est tout, et justifie tout. Un homme riche, quoi qu'il fasse, qu'il jette sa femme vieillie au rebut, qu'il abandonne sa mère sans secours, qu'il vole ceux qui lui ont confié leur argent, garde toujours la considération de ses amis. L'homosexualité fleurit. La morale sexuelle a été supprimée. Les psychanalistes dirigent les hommes et les femmes dans leurs relations conjugales. Le bien et le mal, le juste et l'injuste n'existent pas. Dans les prisons, il y a seulement les criminels qui sont peu intelligents ou mal équilibrés. Les autres, de beaucoup plus nombreux, vivent en liberté. Ils sont mêlés de façon intime

**AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS**

La Rondelle Eventail-BLOCSUR est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

**ADOPTÉZ - LA**  
pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76  
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.  
Téléphone: 34.14.52

au reste de la population qui ne s'en offusque pas. Dans un tel milieu social, le développement de sens moral est impossible.»

Absence complète de sens moral!

Cela explique qu'une population ait pu tolérer que pendant de longs mois, on joue avec un condamné à mort comme le chat avec la souris, en attendant l'un de la dévorer, l'autre de l'électrocuter.

Un abonné.

## Dans le personnel de la Colonie

Une innovation qui ne paraît pas fort heureuse.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Le Ministre des Colonies a décidé, paraît-il, la création d'un nouveau cadre d'agents territoriaux. Les « candidats administrateurs », qui viendraient à la Colonie en tant qu'agents territoriaux tout en ayant rang de fonctionnaires (assez paradoxal cet agent fonctionnaire) et voyageant de ce fait en première classe tout en touchant les émoluments d'un agent territorial. Laissons de côté le mic-mac que toutes ces chinoïseries ne manqueront pas d'amener dans les questions administratives, déjà si compliquées. Mais les agents territoriaux « non candidats », d'ailleurs engagés avant l'innovation de cette « super-catégorie » et dont certains comptent déjà de 5 à 10 ans de bons services, n'auront donc plus aucun espoir d'arriver au fonctionariat, bien que réunissant les qualités voulues pour faire un bon administrateur. Certains d'entre eux sont déjà candidats (ancienne appellation) de par le fait qu'ils ont réussi le cours supérieur de l'école coloniale, indispensable à un agent aspirant à devenir fonctionnaire. D'autres comptent suivre ces cours à la toute première occasion (si on le leur permet). Bref, les candidats actuels ne seront plus candidats, car les jeunes gens « premier terme », bien bleus et ne connaissant rien de la vie coloniale, n'ayant pour eux que deux ou trois années d'études en plus vont arriver avec ce titre. Encourageant, n'est-ce pas, pour ceux qui ont turbiné dur, souvent dans des régions difficiles, dans l'espoir de se faire apprécier et bien noter. N'ayant plus rien à espérer, beaucoup d'entre eux, actuellement excellents éléments, se contenteront de faire juste ce qu'il faudra pour ne pas être révoqués et... c'est humain. Qui y perdra? Eux? Non, puisqu'ils n'ont rien à espérer, donc rien à perdre. Pas eux, mais bien la Colonie, car la diminution de leur rendement se fera sentir et aura des effets néfastes.

On répondra que rien n'empêchera les actuels agents désireux de s'élever d'arriver au fonctionariat. Théoriquement, ce sera vrai, mais pratiquement le « plafond » sera là... et même un peu là!

On dira aussi que les diplômés universitaires créent des droits, ce qui est exact, mais estimez-vous que, s'il y a lieu de faire un sort aux jeunes universitaires, il soit indispensable de le faire en lésant des tas d'autres gens, et en lésant toujours les mêmes?

La question est plus importante qu'on ne le croit; n'oublions pas que toujours en contact direct avec l'indigène ayant souvent sur lui une influence beaucoup plus grande que certains galonnés « qu'on ne voit jamais, surtout où il fait malsain », l'agent est à même de rendre d'immenses services et, du même fait, capable de faire énormément de tort, ne fût-ce que par son attitude découragée, son manque de confiance et le « je m'en fichisme » créé par une situation désormais sans espoir.

Je ne suis pas directement intéressé, mais j'estime qu'il me revient de « privé », qui voyage souvent en brousse et y voit ce que les agents territoriaux y font au prix de dur sacrifices très souvent, est de vous signaler la chose. Je répète: elle est plus importante qu'on ne le croit...

Un fidèle abonné.

L'emballage. Lancement de tous produits et spécialités le meilleur rendement, les prix les plus bas. GERARD DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.



# L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

## Ce que les hommes pensent des femmes

Ou le choc en retour.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

M'est avis que la petite dame qui, dans votre numéro du 3 avril, a dit sa façon de penser des hommes, va un peu fort. Cependant, la meilleure façon de se défendre, a dit je-ne-sais-plus-qui, étant, encore, d'attaquer à son tour, je me permettrai de recopier, ici, ce passage, puisé dans « Les amants puérils », de Stanislas-André Steeman:

— Ah, Monsieur! Les femmes! Aucune ne vaut une larme. En auriez-vous rencontré une qui eût quelque qualité? Non, n'est-ce pas? Moi, je les connais bien, Monsieur. Ignorante, la femme atteint, tout de suite, les tréfonds de l'ineptie. Il n'en est point d'instruites: il n'en est que de pédantes. Économiques? Non: avares. Fidèles? Non: froides. Amoureuses, la femme vous trompe. Elle n'est pas généreuse: elle est dépendante. Pas gaie: frivole. Pas sérieuse: austère. Pas aimable: coquette. Pas douce, mielleuse. Pas attentive...

— ... intéressée.  
— Parfaitement, Monsieur.  
— Vous exagérez.  
— Je vous présenterai ma maîtresse, Monsieur!... »  
Je souscris entièrement à ce jugement d'un sage mais n'en demeure pas moins

*Un fervent admirateur du beau sexe.*

???

## Sur le même sujet

Une vieille fille propose un remède radical.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Bien amusante votre discussion sur les défauts des hommes. Voulez-vous permettre à une vieille fille d'arbitrer le conflit?

Oui, les hommes sont pétris de défauts. Fréquentant les milieux populaires, je connais les détresses effrayantes causées par leurs vices, mais, d'autre part, pourquoi les femmes sont-elles si exaspérantes? Je sais, elles sont d'un dévouement infini et vous soignent avec une abnégation admirable. Mais nous ne sommes pas malades tous les jours et ce que nous aimerions, c'est qu'on nous f... la paix, la douce, la bonne paix.

Revenons-nous? Nous n'avons pas essuyé nos pieds. Voulez-vous sortir? Le dessus du poêle n'est pas frotté. Notre mère où notre sœur vient-elle nous voir? Elle est accusée selon les milieux, de venir mettre son nez dans les casseroles ou de vouloir nous monter la tête. J'ai ouï parler d'un jeune homme rêveur qui, pendant le temps de ses vacances occupait ses loisirs à s'imaginer de quelle façon sa femme lui dirait bonjour, lors de son premier réveil. Pauvre garçon: il reçut une avalanche de reproches sur la façon dont il avait semé ses vêtements de tous côtés.

Ayant, durant ma déjà longue existence, écouté impartialement les deux parties, je propose à votre sagacité le remède que voici:

Les deux parties en cause ne pouvant vivre l'une sans l'autre (je constate que l'immense majorité des veuves divorcées reconvoient le plus rapidement possible) et d'autre part, les deux parties pouvant difficilement vivre ensemble, je propose de construire une armoire, de préfé-

rence à l'extérieur de la maison; on y mettra monsieur, il y sera nourri et bien soigné; le premier du mois, il donnera son traitement à madame et, quand il fera beau, on le sortira, de peur que madame d'en face ne se demande s'il a été assassiné. De temps en temps, le samedi après-midi, par exemple, monsieur sera admis à parler à madame. Elle sera bien coiffée et bien habillée (pas de ces horribles bigoudis ou non moins horribles filets), Monsieur ne portera jamais une patte irrespectueuse sur le bel échafaudage, de manière à ne pas recevoir une de ces douches verbales qui glacent le plus bel enthousiasme.

Ces dames auront ainsi l'inappréciable chance d'avoir un mari et, en même temps, elles ne l'auront pas toujours « dans le chemin ».

Enfin, le mari idéal n'aura ni mère, ni sœur, on lui permettra un père et un frère célibataire. Quand ce dernier se mariera, madame le reniera.

Recevez, etc....

## Les Juifs sont partout, etc.

Ce citoyen de bon sens ajoute...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les Juifs, en général, attachent une importance maladroite à leur propre personne. Parce que vous avez insinué que Litvinoff parlait peut-être un mauvais anglais de Ghetto, M. G. R. d'Anvers, prend dans votre numéro du 3 avril, la défense de ses coreligionnaires en nous servant une macédoine où voisinent Charlie Chaplin et Einstein; Tristan Bernard et Bergson; Picasso et Mendelssohn, etc., etc. M. G. R. a toutefois oublié dans sa nomenclature une des gloires les plus pures du judaïsme: Spinoza; il est vrai qu'il n'a pas parlé non plus de Stavisky.

Pourquoi, vraiment, tant d'efforts pour reconnaître une chose évidente, c'est-à-dire qu'il y a chez les Juifs des hommes de valeur et de génie... et aussi des fripouilles comme il y en a chez les Chrétiens, les Mahométans, les Shintoïstes, etc. Comme disent les Anglais, il n'y a vraiment



Produits

# VICHY-ETAT

Sel Vichy-Etat

Pastilles et Surpastilles  
Vichy-Etat

Comprimés Vichy-Etat

Sucre d'Orge Vichy-Etat

Exigez le disque bleu VICHY-ETAT



## RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit  
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les **PETITES PILULES CARTERS** pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

là « nothing to get excited about ». Cette hiérarchie des valeurs basées sur... un petit bout de plus ou de moins me semble bien vieux jeu.

Disons plutôt, avec le camarade Flandin: « Secouons le poids des idées mortes qui pèsent encore sur les vivants » et prenons un bock ensemble.

Votre dévoué,  
H. V.

## Instituteurs et officiers de réserve

Encore!

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu avec plaisir dans votre dernier numéro la lettre judiciaire de R. D. Il devient, en effet, de plus en plus difficile aux instituteurs de faire partie du personnel de l'Etat. Non seulement, les administrations communales ne tiennent pas compte de la qualité d'O. R. des candidats, mais ce qui est plus triste, c'est que dans des administrations à majorité socialiste, il est préférable pour les postulants de cacher cette belle qualité d'O. R. afin de ne pas s'attirer les antipathies des mandataires.

Pourquoi avons-nous dû passer quatorze longs mois à la caserne, quarante-deux jours au camp, accomplir des cycles bloqués, normaux, en garnison, pour voir ensuite à notre retour au patelin la place prise par un collègue exempté. Pourquoi, d'ailleurs, exempté, puisqu'il est instituteur comme nous?

Quand le tocsin de la mobilisation sonnera, M. Qui de droit appellera-t-il d'abord ces embusqués du temps de paix?...

J'ose espérer, etc. *Un instituteur O. R. non placé.*

### Etude du Notaire Georges JACOBS à Bruxelles, 13, rue des Sablons

#### Vente Publique le mardi 21 avril 1936,

en la salle des ventes par Notaires à Bruxelles, rue du Nord, n° 23.

Lot 1. — COMMUNE DE SAINT-GILLES-BRUXELLES  
(Place Stéphanie)

#### Maison de commerce et de rapport,

avec annexes et jardin  
Chaussée de Charleroi n° 9, à 3 étages, faç. 6 m., cont. 1 a. 74 ca. Eau, gaz, électricité.

#### Lot 2. — VILLE DE BRUXELLES (II<sup>me</sup> district) — Importante propriété de commerce et de rapport

comprenant 5 maisons portant les nos 10 à 18, rue Rogier, dont une maison de commerce à usage de CAFÉ, rue Rogier, n° 10, faç. 8 m. 25, cont. 4 a. 41 ca. 40 dma. — Eau, gaz, électricité.

Occupation : Lot 1. — Occupé avec bail jusqu'au 31 mai prochain, moyennant le loyer annuel de 30.000 francs; Lot 2. — Le n° 10, rue Rogier occupé avec droit d'occupation jusqu'au 15 mai prochain. Les autres maisons au mois, sans baux. Revenu annuel 21.220 francs.

Visites — Pour le lot 1 : Lundis, mercredis et vendredis, de 2 à 4 heures. — Le lot 2 : Lundis, mercredis et samedis, de 2 à 4 heures.

## Sous-officiers de réserve

qui demandent à devenir officiers

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il convient de féliciter les C.S.L.R. qui réclament en bloc l'accès à la sous-lieutenance. Mais il y a une autre catégorie d'intellectuels, universitaires, ing.-techniciens, licenciés, gradués en sciences techniques supérieures et commerciales etc., présentement ingénieurs dans l'industrie, chefs de bureaux... qui sont et resteront toujours des sous-off., parce qu'il a été dit lors de leur recrutement que leur formation était alors insuffisante, sans tenir compte de leurs études en cours, de leurs aspirations et de leurs possibilités.

Depuis lors, ces éléments ont évolué, mais ils se voient fermer la porte à l'avancement. Et l'ingénieur a sous ses ordres des employés lieutenants de réserve qui ont tout juste terminé la 2e Moyenne. En cas de mobilisation, les rôles seront renversés!

Néanmoins, on a ouvert des cours de réadaptation, des cycles divers pour les sous-off. C.S.L.R., dont certains furent démobilisés en 1923. En cinq jours, ils ont été renfloués; d'ici peu, ils seront bombardés sous lieutenants avec effet rétroactif à la date du 1-1-36. Que leur reste-t-ils, pourtant, de leur bagage militaire après treize ans sans rappel?

Pourquoi nous, ingénieurs, qui avons subi l'examen de sous-off., ne nous donne-t-on pas les mêmes avantages? Le jour de la bagarre, nous devons apprendre vivement l'indispensable pour devenir officier. Pourquoi ne pas le faire maintenant?

J'ose croire, etc.

*Un sous-officier breveté.*

## D'Osiris à Zdenka Koubkova

Ce lecteur a des vues personnelles sur le cas  
de la championne révisée.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Permettez-moi de vous envoyer les quelques renseignements suivants qui compléteront harmonieusement votre article « Koubekou Koubkova » paru ce 10 avril (p. 1025). La commission sportive et médicale chargée d'examiner Zdenka Koubkova afin de savoir si l'on supprimait son nom des tablettes sportives, s'est prononcée de façon négative, en dernier ressort et sans appel : Zdenka reste une femme.

Ceci s'est placé après la dernière enquête médicale relatée par vous. Comment expliquer cette divergence d'opinions? Heu! Hippocrate dit oui, mais Galien dit non.

Première réponse : par fierté nationale les Tchèques, tenant à conserver leurs records, refusent d'homologuer Zdenka comme homme.

Deuxième hypothèse : vous connaissez l'histoire d'Isis et d'Osiris. à un moment donné, Isis rassemble les morceaux épars du corps de son mari, elle le reconstitue entièrement, mais elle ne trouve pas, ainsi que le disait tout récemment un professeur en vue de la Faculté de Philosophie et Lettres, le... membre essentiel.

Il est probable, qu'ainsi que vous le laissez supposer, le pour cent qui fait défaut à notre « champion » est le même que celui qui manquait à Osiris!

Croyez-moi, etc.

*Jean-Mar G.,*

*ex-champion de Belgique Universitaire.*

## Du ministre au pion

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre article sur « M. du Bus à Malines » me fait de la peine. D'abord parce qu'il bourre le crâne de vos lecteurs en leur faisant avaler une fantaisie énorme; ensuite et sur-

Etiquettes en relief. G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.



tout parce qu'il n'hésiterait pas à me faire aller à Rome « en » bicyclette, ce qui est indigne de gens qui ont le culte du français.

Bien à vous.

Ch. du Bus de Warnaffe.

Voilà ce que c'est d'avoir mené le pion au banquet, à son âge !... Quand il a bu trois verres de champagne, il pionne de travers huit jours durant.

### On nous écrit encore

— Un de mes amis, se promenant un de ces jours à Paris, rencontre de vieilles connaissances qu'il savait être de fervents adeptes de l'Action Française. Quelle ne fut pas sa surprise de voir, à la boutonnière de ses amis, une pièce de 50 cm. Comme il demandait le motif d'une telle fantaisie, l'un de ses interlocuteurs lui répondit: « Mais ne sommes-nous pas les « dissous » maintenant? » — R. J.

— La spirituelle fantaisie de Robert Bebronne. « Sombre Semaine », devait être écrite, je crois, lorsque M. Joë Buch, le véritable parolier de « Sombre Dimanche », fit cette déclaration à un intervieweur de « Comœdia »: « S'il y a eu 18 suicides après « Sombre Dimanche », il y en aura au moins 36 après « Ma dernière lettre ». L'humour macabre de votre collaborateur était donc bel et bien de la prophétie. — Bien cordialement à vous. — Mlle L. D., Ixelles.

— Pourquoi l'I. N. R. achète-t-il tant de disques « en langue allemande »? On peut en effet constater que certains jours, les « disques demandés par les auditeurs » sont en grande partie des chants de R. Tauber, Schmidt, et consorts: si l'I. N. R. n'en avait pas fait l'acquisition, les auditeurs ne pourraient évidemment les redemander. Est-ce juste? Je ne crois pas qu'un poste allemand donne jamais un disque français. Alors?... — B., Jette.

— Puis-je vous signaler une véritable injustice qui règne dans notre armée? Je suis commandant B. E. M. et, sous prétexte de reprendre du service à la troupe, on m'oblige à faire un stage d'au moins un an dans un régiment d'infanterie! Soit! je comprends! Mais alors, pourquoi tolère-t-on que des officiers qui ne sont pas brevetés servent depuis des années dans les bureaux et jamais dans le vent et la pluie depuis 8 heures du matin, chaque jour, comme nous? Tout le monde les connaît... — D.

— Il est injuste de dire de l'homme qu'il est né hypocrite. Combien de jeunes gens ne souffrent actuellement de voir leur sincérité bafouée et qui, l'âme déchirée, sont obligés de faire l'hypocrite avec les femmes, de mentir comme des professionnels, et cela uniquement parce que la femme est incapable de séparer nettement l'âme du corps? Une des plus grandes romancières françaises de l'époque actuelle l'a très bien expliqué dans un de ses livres. Quant à l'égoïsme, l'homme en est peu pourvu; si la femme voulait une fois pour toutes l'admettre.

Un sentimental.

— Dans votre numéro du 10 avril, vous annoncez qu'un meeting réaliste au Palais des Sports, il y avait bien 1000 spectateurs. Faites-moi le plaisir d'imprimer qu'il y avait 3.000 personnes, vous ne serez pas loin de la vérité et cela ne doit pas vous faire peur, nous sommes des pacifiques. — 6063 à Forest.

— Les centaines de musiciens civils sans emploi ont appris avec satisfaction qu'un arrêté royal va défendre aux musiciens militaires de travailler dans le civil. Le musicien de 5e classe, il est vrai, ne touche que 850 francs et celui de 4e classe 925 francs. Mais ceux de 3e, 2e et 1re classes, les chefs de musiques militaires? Des centaines de diplômés de nos conservatoires ne touchent rien du tout; des centaines d'employés qui ont fait des études supérieures se voient contenter de beaucoup moins, pour un travail plus dur. Quel est le chef de musique militaire qui ne dirige pas en même temps une ou plusieurs musiques civiles à 100 francs par répétition, sans compter leur commission sur

## Un voyant célèbre vous conseillera gratuitement

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela, vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie. ABSOLUMENT GRATUITE.

### GRATUITEMENT.

Ce grand astrologue, dont les prédictions ont émerveillé les hommes les plus éminents du monde entier, vous adressera de suite cette lecture astrale. Vous n'avez qu'à lui écrire en lui donnant votre nom et votre adresse complète, en indiquant si vous êtes Monsieur, Madame ou Mademoiselle, vos titres, votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande 3 francs pour frais de bureau et d'affranchissement. L'exactitude remarquable de ses prédictions vous plongera dans l'admiration. Ne tardez pas, écrivez de suite à l'adresse suivante: ROXROY STUDIOS, Dépt. 2240 S. Emmastraat, 42, La Haye (Hollande). L'affranchissement pour la Hollande est de fr. 1.50

Remarque: Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.



les achats et réparations d'instruments et sur les achats des morceaux de musique? J'espère, etc. — G. De J.

— Dans votre numéro du 3 courant, sous la rubrique « Balançoire », un courageux anonyme se livre, à mon sujet, à un jeu qu'il croit spirituel.

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » estimeront comme nous que ce chroniqueur camouflé mérite un sort meilleur. Alors, qu'attend-il pour se faire connaître? Gageons qu'il est aussi modeste que courageux et bornons-nous à l'envoyer à... la balançoire!

Je compte sur votre courtoisie, etc.

Le capitaine-commandant Faes, de Maeseyck.

— On peut parler de l'I. N. R.! J'avais pris le Poste National Parisien qui donnait le Grand Prix automobile de Monaco. Il y avait encore deux tours, soit 4 minutes, pour connaître le vainqueur que tout faisait prévoir être un Allemand, X... Pfut... Silence... puis: « Allo, allo! voulant respecter l'horaire, nous interrompons la retransmission, etc. » J'aurais flanqué des coups de pied dans mon poste !...

???

— René C., ce père de trois enfants, âgé de 40 ans, expert-comptable, dactylographe, expérimenté et se présentant fort bien, que nous signalions le 7 février à nos aimés

## Grossir, c'est décliner

Avec le Thé Mexicain du Dr. Jawas, on remonte la pente. Produit entièrement végétal pour maigrir sans nuire à la santé. En vente dans toutes pharmacies.



bles lecteurs, nous adresse un nouvel et angoissant appel. Il accepterait n'importe quel emploi, n'ayant encore rien trouvé à ce jour.

— B. V., maître-maçon, gravement blessé dans un récent accident de travail, ne pourra plus se faire embaucher par un patron et s'offre à effectuer tous travaux de construction ou de transformation d'immeubles à des conditions très réduites. Nous communiquerons volontiers son adresse sur première demande.

— De J., Félix, conducteur d'auto, a longtemps travaillé en France d'où il a rapporté d'élogieux certificats. Chômeur non indemnisé depuis mai 1935, cherche en vain à se caser. D'une belle prestance, ferait un chauffeur privé des plus décoratifs.

— Une aimable lectrice, Mme B. de T., nous signale le cas d'une malheureuse famille dont le père est chômeur, les deux gamins de 6 et 2 ans manquent de vêtements et la mère attend prochainement un troisième citoyen. Inutile d'ajouter que tout manque pour le recevoir. Quelques langues compléteraient heureusement le colis que nous allons envoyer à ces braves gens.

— G. Jacques, 29 ans, marié, père de deux fillettes de 8 ans et de 15 mois, lutte désespérément contre la déveine depuis décembre 1934, époque où il perdit, conséquemment à la crise, son dernier emploi comme magasinier. Il doit vivre d'une allocation maxima de 135 francs par semaine et soigner sa femme, épuisée par son dernier allaitement. Ses bons certificats le recommandent. Il possède les deux langues nationales et fit de bonnes études moyennes.

— Nous avons reçu : de B., Jette, pour l'ancien de la Légion, un pardessus, un chapeau, quelques cols et cravates; anonyme, pour Mml P., 75 fr.; pour nos protégés, de Verriers, n. 63, 100 fr.; de C. M., Forest, 10 fr. Merci !

# Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

**BANQUE**

**BOURSE**

**CHANGE**

PARIS : 20, Rue de la Paix  
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

## Les conseils du vieux jardinier

### Destruction des orties

1° Défricher totalement les parties de terrain envahies et extirper toutes les touffes et la majorité des tiges souterraines et des racines.

2° Faucher ensuite tous les fragments qui repousseront et cela au fur et à mesure des pousses. Cela empêchera la propagation par le semis.

3° Des applications massives de cruol d'ammoniac détruisent les orties et momentanément l'herbe avoisinante.

### Cressonnière

Pour établir une cressonnière il faut de l'eau courante à niveau stable afin d'assurer un développement égal aux tiges. Pour bien faire, il faut pouvoir régler le niveau de l'eau à volonté de façon à vider complètement les bassins ou à immerger complètement le cresson pour le protéger de la gelée. La frêle abonde généralement dans les cultures de cresson. Pour éviter son envahissement, apportez de 40 à 80 grammes de chaux par mètre carré.

### Roses odorantes

Voici les noms de quelques rosiers remarquables par la richesse de leur parfum : Maréchal Niel, Gloire de Dijon, Conrad F. Meyer, La France, Madame Sancy de Parabère, Général Mac Arthur, Docteur Van Fleet, Château de Clos Vougeot, Général Jacqueminot, Georges Arends, Gruss and Teplitz, Alberic Barbier, Sarah Bernhardt, François Juranville, Nos R. B. Molony, Sauveur de la Malmaison, Zéphirine Drouhin, Commandeur Jules Gravereau, Betty, Mme Abel Chasenay, Perfume, Duchess of Montrose, Etoile de Hollande, Frangrance.

### Les auxiliaires de l'amateur de jardins

Tout possesseur d'un jardin doit protéger la coccinelle qui se nourrit de pucerons; les araignées qui détruisent les mouches; le crapaud qui se nourrit de limaces et de fourmis; l'engoulevent ou crapaud volant qui extermine des milliers de moustiques; la chauve-souris qui croque des millions de moustiques, papillons de nuit, hannetons; l'orvet qui ne rate aucune sauterelle; la musaraigne qui vit de vers de terre; le coucou qui raffole de la chenille; le grimpeur et la fauvette ennemis des guêpes; les étourneaux grands pourfendeurs de larves; les mésanges qui pour élever leurs petits capturent quelque 120,000 vers ou insectes; le hérisson qui détruit des milliers de larves et les vipères; la chouette qui fait la besogne de plusieurs chats en croquant 6,000 souris par an.

### Mauvaises herbes

Lorsque vous arrachez vos mauvaises herbes lorsqu'elles sont en graines et que vous les jetez sur le tas à compost, vous les multipliez à plaisir. Il faut enlever les mauvaises herbes avant que les graines soient mûres, et une fois arrachées, les détruire immédiatement par le feu. Il en est d'elles comme pour le chien-dent. Il faut les avoir à l'œil et on a tôt fait d'en limiter sérieusement les dégâts.

Etiquettes et imprimés. Cartes, affiches, pancartes, dépliants, vitrauphanies, GERARD DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37,38,59





**UN CHIEN DE RACE PURE**

qu'il soit de luxe, de chasse, de garde ou terriers de toutes variétés, doit toujours s'acheter dans un

ELEVAGE DE CONFIANCE. SEUL LE **CHENIL CONTINENTAL** 9, AV. HAMOIR, UCCLE - Tél. 43.06.93 VOUS OFFRE CES GARANTIES

De *Léopold le Mal-Aimé*, par Ludwig Bauer, p. 47 :  
L'un et l'autre (Léopold Ier et Léopold II) meurent sognés par leurs maîtresses, tandis que les femmes légitimes sont obligées d'attendre à la porte.  
On voit tout de suite que l'histoire de Belgique n'a aucun secret pour l'auteur.

De *Pourquoi Pas ?*, 10 avril (compte rendu du banquet) :  
... qu'ils sachent que leur caviar n'a paru digne des dieux, le turtle soap incomparablement pur.  
Cette langue anglaise est traîtresse et — laxative !

De *Pourquoi Pas ?*, 3 avril (Humour anglais) :  
... Elle se sert tendrement contre lui; elle se suspend à son bras, etc.  
On n'est jamais si tendrement servi que par soi-même.

Du *Supplément Economique de l'Indépendance Belge*, 11 avril :  
... C'est habituellement ce qui manque le plus, tique au dehors. L'une et l'autre de faute de crédits. L'argent dépensé par l'Etat pour ces entreprises est cependant bien placé et d'un rendement sûr, tout comme pour la propagande touristique même se faire conjointement.  
Les mystères de l'Economique sont impénétrables.

**Correspondance du Pion**

*Curieuse.* — Mais oui, c'est exact. Voici d'ailleurs le texte du post-scriptum ajouté par le général Dumas à la lettre qu'il écrivait, le 25 juillet 1802, à son ami le général Brune, pour lui annoncer la naissance de son fils — le futur A. Dumas père : « P. S. Je rouvre ma lettre pour te dire que le gaillard vient de pisser par dessus sa tête. C'est de bon augure, hein ! » (Mémoires d'Alexandre Dumas père, chap. V.)

*Dactylographe.* — « Vous trouverez ci-inclus, la note », ou bien « Vous trouverez ci-incluse la note ». Choisissez. Mais les virgules ont leurs exigences.

*Wallon francophile.* — L'auteur de l'article *Arndt* paru dans votre encyclopédie se fourre le doigt dans l'œil jusqu'à la cheville. Le « Rhin fleuvé et non frontière de l'Al-

**Bureau Officiel de Traductions et Copies**  
TOUTES LANGUES  
**H. CHALLES**  
Traducteur-juré  
Traducteur près le Tribunal de première instance  
46, RUE VERHULST, 46, UCCLE (CENTRE)

Du *Soir*, 13 avril :  
Une centenaire. — Mme Veuve Ramakers-Stassart, de Freezen, près de Tongres, née à Sluse le 20 avril 1936, sera fêtée lundi par ses concitoyens.  
Comme le temps passe...

???

Du *Peuple*, 8 avril (sous une photo) :  
Grâce aux écoles de plus en plus nombreuses, au Maroc, le métier d'écrivain public est en voie de disparition. Voici l'un des derniers, le seul de son espèce.  
L'un des derniers ou le seul ? Grave question.

???

De *La Canne blanche*, avril 1936 (sur « Magie Rouge » de Michel de Ghelderode; extrait de *La Nervie*) :  
Dans cette galerie des avares du théâtre, on peut dire à coup sûr que l'Avare de Ghelderode tient sa place, une place part... On ne s'occupe pas s'il a des frères, des aïeux ni comment ils se nomment. On sait qu'ils sont. Mais diable, celui-ci vaut bien la peine qu'on le regarde vivre et ce n'est pas un monsieur fabriqué par compilation. C'est un être sorti tout cru de la matrice de Ghelderode par sa bouche et en est la valve. — Paul Werrie.

M. Paul Werrie dit les choses avec grâce et ses euphémismes sont bien honnêtes mais, tout de même, à la place de M. de Ghelderode, vous laisseriez-vous traiter ainsi de ... ?

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 6, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *la Nation Belge*, 8 avril (conte de Maurice Renard) :  
... Tiens, dit grand-mère à la jeune Sabine, tu es aussi curieuse que je l'étais à ton âge. Du reste, tu me ressembles énormément, ma chère pette... avec cette différence que, moi, je n'étais pas toujours première en composition française.

Jadis on disait : un pette. Conquête du féminisme.

???

De *L'homme que j'ai tué*, par Maurice Rostand :  
J'ai tué un homme, moi... celui aux oreilles de qui vous avez fait luire les pieuses paroles du Christ.  
Curieuse anatomie.

???

Des *Erianyes*, de Leconte de Lisle (scène IX) :  
...ma fille étendue  
Sur l'autel, et criant vers sa mère éperdue,  
Tandis que l'égorgeur, impitoyablement,  
Aux Deux épouvantés offrait son cœur fumant !  
Elle en a une santé !...

???

Des *Dossiers de police*, de G. Lenôtre (p. 63) :  
Les plaintes furent nombreuses; les archers se mirent à la poursuite de la bande. On arrêta sept des voleurs, qu'on emmena à Quimper. Trois s'évadèrent; l'un de ceux-ci était invigén, l'homme à Marion; trois autres furent acquittés; les juges condamnèrent les deux derniers à être pendus.  
3+3+2=7.



Visitez la  
**FOIRE DE PARIS**  
UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE

DU 16 MAI  
AU 2 JUIN

RENSEIGNEMENTS ET DOCUMENTATION :  
BUREAUX POUR LA BELGIQUE :  
51, CANTERSTEEN (TÉL. 12.55.82)  
— BRUXELLES —

Allemagne » de Arndt, date de 1812 et s'adressait à Napoléon. Le « Rhin allemand » de Nicolas Becker est de 1840, et c'est à lui que Musset a répondu, la même année. Becker disait : « Ils ne l'auront pas, le libre Rhin allemand, quoiqu'ils le demandent dans leurs cris comme des corbeaux avides. Ils ne l'auront pas, le libre Rhin allemand, aussi longtemps qu'une rame frappera ses flots. Ils ne l'auront pas, etc. aussi longtemps que les cœurs s'abreuvèrent de son vin de feu. Ils... etc., aussi longtemps que les rocs s'élèveront au milieu de son courant... aussi longtemps que les hautes cathédrales se refléteront dans son miroir... aussi longtemps que de hardis jeunes gens feront la cour aux jeunes filles élancées... jusqu'à ce que les ossements du dernier homme soient ensevelis dans ses vagues. » Et Musset : « Nous l'avons eu, votre Rhin allemand, etc. » (Voyez aussi le gros Larousse, 16 volumes, au mot Rhin.)

Jean B., de Liège, demande où il pourrait se procurer une chansonnette commençant par : « Le p... c'est un joyeux Compère, qu'il chante, qu'il p... ou qu'il flaire... » et qui a paru dans un vieil almanach liégeois d'avant-guerre, appelé, pense-t-il, Almanach Mathy. Cette chansonnette a dû être éditée en wallon.

Emile C. — Vous avez raison, mais il y a bien dix ou douze ans que nous avons reproduit ce quatrain :

Janson dit à Boileau, dans son humeur badine :  
— Pourquoi vous nommez-vous Boileau et non Boivin ?  
— C'est, lui répondit-il, dans un sens aussi fin,  
Qu'on vous nomme Janson et non pas Jeanfarine.

Le quatrain date de la fin du XVIIe siècle et il montre, en effet, que Janson est un vieux nom français.

Lecteur du Hainaut. — Pour ce genre de chansons, adressez-vous à l'éditeur Lelong, rue des Pierres, Bruxelles. La revue en question a disparu. Quelles sont ces histoires ?

— Une lectrice demande : 1) Quels sont les parents de Maximilien Ier, roi de Bavière, né en 1756. Quels sont les parents de Ch. Théodore, électeur de Bavière, à qui Maximilien Ier a succédé et quel est le degré de parenté entre Maximilien et Théodore ; 2) quels sont les parents de Henry Seymour (milord Arsouille), né en 1805, mort en 1859. Quels sont les parents de Richard Wallace, né en 1818, et le degré de parenté qui existe entre ces deux personnages ? Je pense qu'ils sont des descendants des Hertford ou Yarmouth ?

(Les dictionnaires disent que lord Henry Seymour était le fils du marquis de Hertford et de Maria Fagniani, et que sir Richard Wallace était le demi-frère du marquis de Hertford. Ils disent également que Maximilien Ier de Bavière était le fils du général français Frédéric de Deux-Ponts-Birkenfeld. Quelqu'un de nos lecteurs donnera-t-il d'autres précisions ?)

Z. Curieux. — Erreur, cher monsieur, la fameuse « formule » n'est pas de Gambetta et Gambetta, d'ailleurs, le disait à qui voulait l'entendre. C'est Peyrat, un des brillants journalistes républicains du Second Empire qui inventa le cri de guerre que Gambetta reprit plus tard.

Dans une lettre adressée au « Temps » du 9 avril 1863, Peyrat écrivait déjà :

An fond, croyez-le bien, ils (les royalistes et les cléricaux) sont toujours les mêmes, aimant ce que nous détestons, détestant ce que nous aimons. Pour résumer ma pensée en un seul mot : c'est là l'ennemi !

Après la fondation de la République, Peyrat reprit la

même formule. C'était au moment des élections sénatoriales de 1876. Un comité s'était formé pour élaborer le programme à soumettre aux candidats.

Dans une réunion qui eut lieu rue du Bac, Peyrat, qui était au nombre des candidats, exposa ses idées :

La République, messieurs, est le besoin de la France, la plus sûre garantie de ses intérêts. Et, comme elle se maintient par la force des événements, des opinions et des intérêts, tous les projets de nos ennemis qui ne s'appuient pas sur cette force, ne sont que des intrigues impuissantes. Aussi n'est-ce pas là ce que nous avons à redouter. Ce qui est redoutable, c'est le parti clérical. Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! (Vifs applaudissements.) Il l'a toujours été, et, pour l'humiliation de la France, il l'est aujourd'hui plus peut-être qu'à une autre époque.

La réunion où Peyrat s'exprimait ainsi eut lieu dans la salle du Pré-aux-Clercs, une salle de danse bâtie sur l'emplacement de l'ancien couvent des Filles de l'Immaculée-Conception.

C'est donc sur l'emplacement d'un ancien couvent que fut poussé ce cri de guerre, et celui qui le prononçait avait été précisément excommunié pour un livre intitulé : Un nouveau dogme, histoire de l'Immaculée-Conception.

Le 4 mai 1877, sous le ministère Jules Simon, Gambetta soutenait une interpellation sur les menées ultramontaines. C'est alors qu'il reprit la formule de son ami Peyrat et la lança du haut de la tribune du Palais-Bourbon :

Vous sentez donc, vous avouez qu'il y a une chose qui, à l'égal de l'ancien régime, répugne aux paysans de France (bruyante interruption à droite), c'est la domination du cléricalisme. Je ne fais donc que traduire les sentiments intimes du peuple de France en disant du cléricalisme ce qu'en disait un jour mon ami Peyrat : Le cléricalisme, voilà l'ennemi !

???

### BELGA... BELGAS ?

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je ne sais pas répondre à la question de R. C., mais je constate que si le côté flamand du billet de 100 francs, teinte lilas, émission 1934, indique 20 Belgas, le même côté flamand du billet de 100 francs, teinte ardoise, émission 1932, indique 20 Belga (sans s).

Qui aussi dira pourquoi ?

Votre très ancien lecteur,  
F. v. B.

???

### LA BOURSE...

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Voici ce que l'on peut lire dans la « Nation Belge » du samedi 11 avril (p. 1, col. 4) sous ce titre : L'Esturgeon.

« Un gros poisson de la Méditerranée et de l'Océan qui, comme le saumon et l'alose remonte les grands fleuves au printemps. On le pêche surtout dans le Pô, le Tanais, la Garonne, la Volga, le Danube. Mais c'est surtout dans la Volga et le beau Danube bleu... »

De ces fleuves, aucun ne se jette dans la Méditerranée — et un seul, la Garonne, dans l'Océan, — le Danube aboutissant à la Mer Noire, la Tanais (autrement dit, le Don) à la Mer d'Azow, golfe de la Mer Noire, le Pô à l'Adriatique, enfin la Volga à la Caspienne, isolée de toutes les autres...

Sans insister sur cette petite chicane, remarquons la fin de la phrase : « ...mais c'est surtout dans la Volga et le beau Danube bleu que l'on pêche les plus grands esturgeons qui nous donnent sans compter, mais hélas, nos sans bourse délier, ces œufs innombrables dont on fait cette chose délicieuse : le caviar. »

Que les esturgeons nous donnent leurs myriades d'œufs sans les compter, on le croira volontiers, — mais, sans bourse délier, voilà de quoi nous rendre rêveurs ! Sans bourse ! Quelle bourse ? Celle qui contient les œufs ?...

Etrange opération !

Ceci ne vaut-il pas, Cher Pion, d'être mis dans votre coin ?

Salutations sympathiques... et sans nulle malice envers la « Nation Belge », journal très bien rédigé en général et que j'aime beaucoup.

Lecteur de Gand.





# MOTS CROISÉS

## Résultats du Problème N° 325

Ont envoyé la solution exacte : R. Erculisse, Pâturages; G. Vanderlinden, Rixensart; Œdipe di « Dju d'ouïse », Liège; Les deux compères Dick et Nano, Rongy; Nijs, Saint-Josse; Cl. Machiels, Saint-Josse; E. Tonton, Ixelles; Mlle F. Horny, Laeken; Les Œdipes du Foyer de la Jeune Fille, Strasbourg; Mme Jochwidoff-Foucart, Bruxelles; Pour mon cher artillo Charleroi-Etterbeek; M. Willette, Linkebeek; Mme N. Borremans, Forest; Aïmons pour la vie, Pierrot et Marie; E. Adan, Kermpt; F. Block, Beaumont; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle V. de Voorde, Molenbeek; Denise Leroy et Zily Seghers, Molenbeek; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Demesse, Houdeng-Gœgnies; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; G. Peurdedemain; la Roïn aime de plus en plus « Pourquoi Pas ? »; Mlle M. Hiye, Aeltre; Les 4 égarés de Nannin; Li ci di Waharday à ci do l'Rotche; Bergyl, Liège; Del. et Maur. Dierick, Louvain; Miche Dugardein, Aulhaye; Le Tangéo de Marilon; H. Douilliez, Bracqueles; L. Mardulyn, Malines; Mme E. César, Arlon; Mme Maye, Anvers; E. Coenegracht, Bruxelles; M. Van den Berg, Bruxelles 3; Mme et M. F. Demol, Ixelles; Les trois céces, Waremmes; Coquananie, Woluwe; Mlle M.-L. Delbe Saint-Trond; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Mlle E. Cassis, Ixelles; Mme A. Laude, Schaerbeek; Jorobert, Etterbeek; E. Collin, Wilrijk; Mlle E. Nassel, Ostende; Ad. din, Moha; H. Challes, Uccle; S. Lindmark, Ixelles; Hunger-Ost, Etterbeek; Mme Goossens, Ixelles; Mme Ed. let, Ostende; R. Lambillon, Châtelineau; L. Dangre, Laiverie (Honneur, prospérité, longue vie, voire immortalité à « Pourquoi Pas ? »); F. Cantraine, Boitsfort; J.-Ch.égi, Schaerbeek; Mme F. Dewier, Waterloo; Mon repos, Menam; Mme J. Traets, Mariaburg; E. Forget, Jemeppe; Alzer, Spa; A. Dubois, Middelkerke; L. Lelubre, Mainil; Ad. Grandel, Mainvault; Mlle G. Locufier, Eecloo; E. M. Clinkemalie, Jette; Mon Pitt... et moi, Etterbeek; Les sans exception, Bruxelles; E. Remy, Ixelles; E. Geyns, Ixelles; J. Suigne, Bruxelles; P. Brotelle, Etterbeek; R. Van ryve-Schaessens, Ostende; H. Maeck, Molenbeek; Ed. demans, Bruxelles; P. de Jonghe, Schaerbeek.

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique. Voir le tarif dans la manchette du titre.

## Solution du Problème N° 326

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	P	L	A	N	T			R	E	V	E	L
2	L	A	S		E	P	I	C	E	N	E	
3	A	B	A	T	T	U		O	R	E	S	
4	N	E	R	I		N	A	R	S	E	S	
5	C	L	E		A	T	R	E	E		E	
6	H		T	R	I	A	I	R	E	S		
7	E	T		O	G	R	E		S	E	P	
8	T	O	L	E	R	E	N	T		I	U	
9	T	R		M	I	L		R	I	C		
10	E	T	R	E		L	O	U	C	H	E	
11	S	U	C	R	E	E		C	I	E	L	

T. R.=Théophraste Renaudot — R. C.=Romain Coolus

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 24 avril.

## Problème N° 327

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												

Horizontalement : 1. dicotylédone gamopétale — terme de marine; 2. noix dépouillée — chaussure; 3. mauvais traitements — terme géographique; 4. partie de squelette — diète assyrien; 5. héros grec — épuisé; 6. glande de la partie inférieure du cou — agitée; 7. on y pêche sans succès; 8. pachyderme de l'Amérique — note; 9. personnage de comédie; 10. monnaie — convenable; 11. fin de verbe — dans les Alpes — oiseau.

Verticalement : 1. un aéronaute le fait toujours — ancienne préposition; 2. méduse — préfixe; 3. commune du Morbihan — interjection; 4. fruit aigret — partie du zodiaque; 5. fête — se dit d'un mâ; 6. parole liturgique — nom d'un conquérant; 7. abrég. honorifique — fruit d'un arbuste sauvage; 8. peut qualifier une femme; 9. nom de certain ver — palefrenier; 10. tablier de cuir — délié; 11. pièce de théâtre — initiales d'une grande association.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



De



# ST CYR

ce nom évocateur des plus pures gloires militaires, a été choisi par **RODINA** pour un pyjama créé à votre intention.

D'une coupe inspirée par l'uniforme : tunique passepoilée à col droit, pantalon à large bande claire, le pyjama ST-CYR continue avec bonheur la série des

GAUCHO, PRINCE RUSSE et autres qui ont donné à **RODINA** une réputation si méritée d'élégance, de bon ton et de style.

Vanter le pyjama ST-CYR, c'est rappeler que tous les modèles de **RODINA** sont coupés de façon impeccable, que tout, jusqu'au moindre détail, y témoigne d'un souci extrême de recherche, la ceinture en partie élastique du pantalon le maintenant de façon parfaite et sans la moindre gêne, par exemple, tout comme le choix et la qualité des matières premières employées : popelines de soie de la célèbre marque " **DURAX** ", tous les pyjamas **RODINA** sont articles d'usage.

Un des 9 magasins **RODINA** attend votre visite ; vous y trouverez un personnel désireux de vous servir, et des articles qui vous enchanteront.

# RODINA

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129 a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, R. LESBROUSSA ■ 2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HAUTE

GROS ET ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE  
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR, 8 — BRUXELLES